

# ons stad

Nr 117 2018





# L'univers des livres

Vic Fischbach

La Bibliothèque Municipale a ouvert ses portes à la Place du Théâtre le 20 décembre 1967. À l'époque, il fallait être majeur pour s'inscrire en tant que lecteur. Un peu plus tard, il suffisait d'avoir quinze ans – j'étais loin de les avoir atteints quand j'empruntais mes premiers livres... grâce à la carte de membre de ma grand-mère. Elle était une lectrice fervente et m'a transmis sa passion – du coup j'avais acquis le droit au bovarysme<sup>1</sup>.

Au Centre Hamilius, vers où la bibliothèque de la Ville déménagea en décembre 1978, c'était la caverne d'Ali Baba : il y avait 7000 titres pour enfants et adolescents, et un peu plus que trois fois autant pour les adultes. On y était accueilli par une dame très gentille – ce n'est que bien plus tard que j'appris qu'elle s'appelait Liliane Welter et qu'elle avait pris en main la classification décimale<sup>2</sup> des livres bien avant l'ouverture de la bibliothèque en 1967. Pour moi, à l'époque, elle n'était que la dame qui vérifiait si les livres rapportés étaient en bon état, cherchait les cartes d'emprunt dans son casier, inscrivait sur chacune la date du jour et la glissait dans le pli collé sur la 3<sup>e</sup> de couverture. Pour ma grand-mère elle était par ailleurs une précieuse conseillère de lecture. On pouvait choisir trois bouquins à la fois dans les étagères de la bibliothèque et on avait un mois pour les lire – ou du moins pour les rapporter. J'avais souvent la curiosité d'étudier les inscriptions sur les cartes d'emprunt – si elles étaient bien remplies et si les dates entre les emprunts successifs étaient très rapprochées, cela signifiait que le livre valait le coup d'être lu !

Une fois la chasse aux livres terminée, on soumettait son butin à Madame Welter pour le faire dépouiller des cartes d'emprunt, puis payait – dans mes souvenirs, c'étaient cinq francs par livre, d'après les recherches de la directrice de la

Cité Bibliothèque Marthy Bracke, c'en étaient dix.

Les changements intervenus depuis lors ont envoyé aux oubliettes ce que fut la Bibliothèque Municipale avant de devenir Cité Bibliothèque en s'installant le 25 septembre 2008 dans le bâtiment de l'ancien Cinéma Cité. C'est à cette occasion que *ons stad* lui a consacré son édition 89 (2008) – le lecteur intéressé peut relire en ligne l'historique rédigé à l'époque par René Clesse.

Dans l'édition actuelle, *ons stad* a le plaisir de vous montrer une Cité Bibliothèque toute pimpante de vie alors qu'elle fête ses dix ans d'existence – que dis-je, 50 ans, puisqu'elle n'a fait que changer de nom et d'emplacement il y a dix ans. La voilà installée au n°3 de la rue Genistre et les usagers qu'*ons stad* a interrogés sont unanimes : La Cité Bibliothèque est un lieu où il fait bon passer du temps pour choisir un livre, un audio-livre ou un film, pour participer aux mardis littéraires mis en place par Maggy Schlungs et organisés désormais par l'équipe de Marthy Bracke, pour assister aux rendez-vous du samedi avec Tuffi, visiter des expositions – ou tout simplement pour s'installer en toute tranquillité, le temps de faire une recherche dans les documents à consulter sur place ou sur internet.

ch.g.

1 Le droit cité est extrait des 10 commandements du lecteur, d'après Daniel Pennac. Selon lui, le droit au bovarysme est une boulimie littéraire très contagieuse, quoique rare, à soigner par... la lecture !

2 La classification décimale de l'ensemble du fonds documentaire d'une bibliothèque permet de reconnaître rapidement à quelle discipline fondamentale, puis à quelle sous-catégorie appartient un livre. 8 est par exemple le chiffre correspondant à la littérature, si le livre est de langue anglaise, il est chiffré 820, s'il est allemand 830, français 840.



## 4

**Buch sei Dank!**

Die Cité Bibliothèque erfreut sich größter Beliebtheit. Ihr zehnjähriger Geburtstag war Anlass, den Besuchern und Mitarbeitern über die Schulter zu blicken.

*Ein Stimmungsbild von Philippe Beck*

## 10

**Zehn Jahre Mardis littéraires**

Sie kamen, lasen und erfreuten stets ein großes Publikum. *Ons stad* besuchte eine Lesung und sprach mit Autoren.

*Eine Reportage von Christiane Grün*

## 14

**Raconte-moi une histoire...**

Les lectures publiques pour enfants séduisent tous les petits princes et princesses...

*Un reportage de Salomé Jeko*

## 16

**Coups de Cœur**

*ons stad* présente une sélection de livres à lire absolument! Ils ont tous été publiés au Luxembourg et sont empruntables à la Cité Bibliothèque.

## 20

**D'Welt ass villsäiteg**

Wa Kanner entdecken, wat alles an engem Buch verstoppt ass, da glénneren hir Aen.

*Eng Liesung fir Kanner vum Jhemp Hoscheit*

## 22

**Bücherschränke – Open Air, das ganze Jahr geöffnet**

Ein stetes Geben und Nehmen sorgt für ein abwechslungsreiches Leseangebot im neuen Mobiliar urban der Stadt.

*Eine Bestandsaufnahme von Hans Fellner*

## 25

**Vom Wort zum Filmbild**

In Luxemburgs junger Filmszene wurden bisher nur selten literarische Vorlagen von luxemburgischen Autoren verfilmt.

*Ein Blick auf die hiesigen Leinwände von Jean-Louis Scheffen*

## 30

**Die städtische Buchbinderei**

Es gibt sie noch, die Handbuchbinder – die Stadt beschäftigt deren drei, zwei davon sind Frauen.

*Ein Bericht von Christina Lutgen und Samantha Huttmacher*

## 32

**L'illettrisme au Luxembourg**

Phénomène souvent passé sous silence mais bien existant, même dans notre pays où la scolarité est gratuite et obligatoire jusqu'à seize ans.

*Un article de Simone Beck*

## 34

**Ein neues Leben für alte Bücher**

Wertvolle alte Bücher sind langlebig, wenn Danie Köller-Willems deren beschädigte Ledereinbände, brüchigen Seiten oder losen Buchbindungen „gesund pflegt“.

*Ein Bericht von Simone Beck*

## 36

**(Lese-)Zeichen setzen!**

Wer lesen möchte, hat ein Bedürfnis. Spezifisch ist es immer. Nicht nur, aber auch für Personen, die eine kognitive oder sensorische Beeinträchtigung haben.

*Überlegungen zum barrierefreien Zugang zu Literatur von Anne Schaaf*

## 40

**Heidi, Faust und Houellebecq**

Wie erlebt eine Leserin Bücherwelten, die Welt in und mit Büchern, und das Zusammensein mit Autoren?

*Ein Feuilleton von Michèle Thoma*

## 42

**Le petit musée de Monsieur Pilo**

C'est sans aucun doute le secret le mieux gardé du Limpertsberg: dans un garage banal, Monsieur Pilo a installé un musée où il célèbre l'art de faire sourire ses visiteurs...

*Un reportage de Vesna Andonovic et Guy Hoffmann*

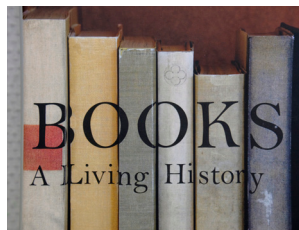
## 44

**De blannen Theis**

Nikolaus Hein (1889-1969) schrieb 1939 eine Skizze über den ersten namentlich bekannten Volkssänger Luxemburgs. Joseph Groben stellte sie uns zur Publikation zu Verfügung.

*Ein literarischer Text von Nikolaus Hein mit einer Einleitung von Joseph Groben*

## 46

**Den Zéissenger Bichermaart**

Nach Themen sortiert, stehen sie in Reih und Glied: Bücher für Liebhaber, Vielleser, Sammler und Schnäppchenjäger.

*Eine Reportage von Raymond Klein und Guy Hoffmann*

## 50

**Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?**

*Eine Serie von Simone Beck*

## 52

**Aktuelles aus der Cité Bibliothèque**

## 54

**Cercle Cité**

Calendrier culturel

## 56

**Les collections de la Ville**

Ein Buch aus der Bibliothek Jean-Pierre Pescatores: James Bateman, *The Orchidaceae of Mexico and Guatemala* (1843)  
*Eine Präsentation von Boris Fuge*

## 61

**Auf den Bühnen**

On Stage

Sur scène

*Die Theaterrubrik von Simone Beck*



*ons stad* N° 117  
Avril 2018

**Recherche internet:**

[onsstad.vdl.lu](http://onsstad.vdl.lu)

L'internaute peut (re)lire sur le site de *ons stad* toutes les éditions publiées depuis juin 1979.

Un moteur de recherche lui permet de retrouver sans peine un article selon son sujet, le nom de l'auteur ou celui du quartier dont il est question. Les articles y existent tous au format pdf.

*ons stad* est un périodique édité par l'administration communale de la Ville de Luxembourg et paraissant trois fois par an.

Fondé en 1979 par Henri Beck †

**Tirage:**

54.000 exemplaires

Distribution à tous les ménages de la Ville de Luxembourg

**Comité éditorial:**

Astrid Agustsson, Evamarie Bange, Christiane Sietzen

**Coordination:**

Simone Beck, Christiane Grün

**Layout:**

Elina Luzerne,  
*Maison Moderne*, Luxembourg

**Photos:**

Marion Dessard, Guy Hoffmann, Vic Fischbach, Charles Soubry, Marc Wilwert, Photothèque

**Dessin:**

Stina Fisch

**Imprimerie:**

Imprimerie Centrale, Luxembourg

**Source:**

AdobeStock

**Adaptation:**

Jacques Nicolay





Im Herzen der Stadt gelegen präsentiert sich die Cité Bibliothèque als äusserst belebter Ort. Das verspricht auch in Zukunft so zu bleiben.





# Buch sei Dank!

Text: Philippe Beck  
Fotos: Guy Hoffmann

Von allen Welten, die der Mensch erschaffen hat, ist die der Bücher die Gewaltigste“, so Heinrich Heine. Auch in einer verhältnismäßig übersichtlichen Cité Bibliothèque bestätigt sich diese Einsicht. Denn die städtische Bibliothek, im Herzen der Stadt gelegen, strotzt vor Leben. Von Schulterblicken zum Stimmungsbild.

## Andrang, von Anfang an

An Samstagvormittagen, kurz bevor die Cité Bibliothèque ihre Türen für Besucher öffnet, herrscht überraschend reger Andrang in der engen Rue Genistre. Auch an kalten, feuchten Wintertagen sammeln sich dort zahlreiche Menschen. Es sind mal mehr, mal weniger verschlafene Schüler und Studenten, aber auch Eltern mit ungedulden Kindern, Ruheständler jeden Alters sowie viele weitere, deren Stand sich weder einordnen lässt noch lassen muss. Was alle eint? Der gebührende Ernst in den Gesichtern: Smartphones bleiben in den Taschen, wenige Blicke kreuzen sich.

Man wartet geduldig die paar Minuten ab, die der Fleiß, der Bus oder die Entschlossenheit sich einen guten Sitzplatz zu sichern, einen zu früh haben erscheinen lassen. Sogar Passanten werden auf die still Wartenden aufmerksam. Sie spähen im Vorbeigehen neugierig über ihre Schultern durch die großen Fensterscheiben, als ob sie sich vergewissern wollten, nicht ein besonderes Angebot zu verpassen.

Gleichzeitig haben die drei Mitarbeiter, die sich diese erste von zwei Schichten am Empfang teilen, ihre Vorbereitungen abgeschlossen. Auch sie warten nun darauf, dass die ersten Gäste des Tages endlich in die ein-

ladend warme, lichtdurchflutete Bibliothek hereingelassen werden können.

## Ansichten verschiedenster Anlässe

Und es wird schnell sehr lebendig. Denn die frühere Bibliothèque Municipale liegt landesweit gleich dreimal an der Spitze: bei der Anzahl der Nutzer, dem Durchschnitt der täglichen Besuche sowie der Verleihrate. Zum Beispiel zählte die Bibliothek Ende 2017 knapp 26.000 eingeschriebene Leser, wovon mehr als 3.000 im Laufe des Jahres hinzugekommen sind. Und während die Nutzer insgesamt aus sagenhaften 158 Nationen stammen, sind es bei den Neuzugängen des letzten Jahres ebenfalls beeindruckende 110 Nationalitäten. Dies geht aus den gesammelten Statistiken hervor.

Die Anlässe der Besuche sind verschiedenster Natur: Die Studenten ziehen sich zum ungestörten Lesen und Lernen gleich die Wendeltreppe hinunter ins zweite Untergeschoss zurück, während es für die Mitarbeiter im Empfangsbereich zunehmend geschäftiger wird. Stadtdamen schauen hastig zwecks Bücherrückgabe vor dem Marktbesuch vorbei, um ihre Stippvisite sogleich mit einem knappen „Alles gut(t)!“ quittiert zu bekommen. Väter schubsen ihr aufgewecktes Kind mit einem sanften Klaps liebevoll Richtung Theke und Selbständigkeit, obwohl diese Geste allem Anschein nach nicht mehr vonnöten gewesen wäre. Mütter mit ihren Kindern geben das eine Bilderbuch zurück, nur um sich sogleich das nächste auszusuchen. Es sind Kinder, die knapp über die Theke sehen können und sich bei der Begrüßung neugierig auf ihren Zehenspitzen emporstrecken. ➤





Gleich neben dem Eingang zieht eine gemütliche Lesecke mit zahlreichen Zeitungen und Magazinen eine treue Kundschaft an.



Zwischendurch rufen Leute an, um sich über ihre Rückgabenfristen zu erkundigen. Zeitliche Sperren gilt es um jeden Preis zu verhindern!

Derweil geht es einen Stock tiefer zwischen den farbigen, prall gefüllten Kinderbuchreihen nicht minder regsam zu: Kinder sammeln sich in dem schulsaalähnlichen, mit fantasievollen Zeichnungen behangenen Raum und warten auf den Beginn der wöchentlichen Vorlesestunden mit der hausinternen Erzieherin. Sie lassen es sich dabei nicht nehmen, an den kleinen Tischen zusammen mit neu gewonnenen Freunden bereits in die gerade eben ausgeliehenen Märchen und Abenteuer Geschichten einzutauchen.

Indessen eilen die Eltern wieder in die Stadt, um in der gewonnenen Stunde ihre Einkäufe zu erledigen. Einige nehmen auch kurzerhand zwischen den Studenten Platz, um aufgeschobene Arbeit zu erledigen oder sich auf Sprachkurse zu konzentrieren. Derweil gibt ein Kunde einen Roman zurück, um seiner Begleitung bei der Gelegenheit gleich das gesamte Angebot und die Vorzüge der Bibliothek bei einem Rundgang durch diese Bücherwelt zu erläutern. Auch sind jene

Besucher keine Seltenheit, die sich und ihrer (noch ungesehenen) Begleitung zwei Plätze reservieren, bevor sie selbst – wohl auf ein kleines Frühstück – wieder verschwinden.

Unter der Woche, so hört man, sind auch Herren in schmucken Anzügen keine Seltenheit. Sie nutzen die Gunst ihrer kurzen Mittagsstunden, um das Verschlungene gegen das zu Entdeckende auszutauschen. Auch Flüchtlinge finden den Weg in die städtische Bibliothek. Sie leihen sich vorwiegend und regelmäßig Filme aus, da sie sich dabei stets die für sie zugänglichste Sprache aussuchen können. Aber der geschäftigste Moment ist dann doch traditionell jener nach dem Ende der Kinderanimation – wenn die kleinen Zuhörer ihre Eltern wiedersehen und sich gemeinsam mit ihnen neue Geschichten aussuchen dürfen.

### Angebot, ein vielseitiges Ansinnen

Die rege Nachfrage der Kundschaft ist ein Spiegelbild des vielseitigen Angebots. Vor dem Umzug in die neuen Räumlichkeiten des Cercle Cité im Jahr 2008, als die Biblio-



Die Bibliothek bietet über drei Etagen Raum und Ruhe für konzentriertes Lesen, Studieren und Arbeiten.





thek noch im inzwischen abgerissenen Centre Hamilius etwas versteckt angesiedelt war, galt sie in gewisser Weise als Geheimtipp, erzählen die Direktorin Marthy Bracke-Wanderscheid und Bibliothekarin Deborah Storn. Dem Umzug an den Ort des früheren Ciné Cité im Herzen der Stadt folgte dann nicht nur ein bemerkenswerter Anstieg der Benutzerzahlen, sondern auch ein entscheidender Ausbau des Angebots. Gleichzeitig wurde auch das Personal beträchtlich durch kompetente Mitarbeiter aufgestockt. Im Grunde gab es eine gewisse Neuausrichtung, bzw. Anpassung an heutige Anforderungen an Bibliotheken.

Filme, Teenagerlektüre, Hörbücher und Sprachkurse kamen über die Jahre hinzu. Das Angebot komplettieren die heute im Durchschnitt von 177 Kindern pro Monat besuchten Animationen sowie die Lesungen im Rahmen der Mardis littéraires. Sie erlauben es zumeist – aber nicht ausschließlich – Luxemburger Autoren hautnah zu erleben. Erwähnenswert sind in diesem Zusammenhang auch die kleine „Zweigstelle“ der Bibliothek in der Fondation Pescatore, sowie der „Service Senior“, der weniger mobilen Menschen Zugang zum Angebot bietet und über die Gemeinde betrieben wird. Die Internetposten – von außen hinter den großen Scheiben gut sichtbar – sind in Zeiten von Smartphones zunehmend überholt und werden durch abnehmende Beliebtheit zumindest in ihrer Anzahl in Frage gestellt. Nur das Angebot von deutschen, französischen, luxemburgischen und englischen Kinderbüchern war bemerkenswerterweise von Anfang an gegeben.

Seit 2015 läuft zudem ein Pilotprojekt, um das Angebot auch auf „E-Books“ zu erweitern, d. h. Bücher in elektronischer oder digitaler Form, die sich auf Computern, Tablets oder Smartphones immer und überall auf Abruf lesen lassen. Auf Initiative des „Conseil supérieur des bibliothèques publiques“ und der Nationalbibliothek bieten die zehn teilnehmenden Bibliotheken über das Internetportal e-books.lu eine beachtliche Auswahl an E-Books, die ständig erweitert wird. Mehrsprachig, versteht sich. Wir reden hierbei weiterhin von Buchverleih, denn die entsprechende Datei löscht sich nach abgelaufener Frist von selbst. Dieses Angebot verkörpert indes bereits dreizehn Prozent der Leserschaft, wobei sich nicht sagen lässt, ob die „digitalen Leser“ sich den Besuch in der Bibliothek sparen. Das wird sich auf Dauer zeigen. In puncto Digitalisierung sei an dieser Stelle auch erwähnt, dass die Suchmaschine a-z.lu es nun ermöglicht, das Angebot aller 83 Bibliotheken des Luxemburger bibnet.lu-Verbundes zu durchsuchen. Also: Wer sucht...!

Man geht aber nicht nur technologisch mit der Zeit. Um nah am Bürger zu bleiben werden regelmäßig Neuerscheinungen dazugekauft sowie alte, verschlissene Exemplare ersetzt. Teils bestimmt die eigens dafür eingesetzte Leserkommission die Einkäufe teils treffen die Mitarbeiter selbst eine Auswahl. Stets wird sich aber an den Wünschen der Leser orientiert, sei es anhand der Bestsellerlisten oder in Folge von konkreten Empfehlungen, die jeder einreichen kann. Nur selten können diese nicht erfüllt werden. Ganz oben auf der Liste? Nun, mal sind es Klas- ➤







siker, mal moderne Werke: Astrid Lindgren, Agatha Christie, Paulo Coelho oder Donna Leon – um nur diese zu nennen – sind mit die beliebtesten Autoren. Außerdem bereiten sich die Mitarbeiter bei besonderen Anlässen wie z. B. vor den Oscar-Verleihungen darauf vor, genügend Bücher sowie DVDs der nominierten Filme auf Lager zu haben.

Wohin dann mit den Neuanschaffungen in einer bereits gut gefüllten Bibliothek? Da sie über kein zusätzliches Lager verfügt, verschafft ein Prozess, der intern mit „Entkrautung“ (désherbage) umschrieben wird, regelmäßig Platz. Die Auswahlkriterien sind dabei: Zehn Jahre im Regal ohne Verleih oder Unlesbarkeit durch Schmutz oder Beschädigung. Reiseführer, von Natur aus von geringerer Lebensdauer, sind eine Kategorie für sich.

### Anspruch auf Lesen und Anderes

Neben dem vielseitigen, stets aktualisierten und sichtlich ansprechenden Angebot ist die soziale Dimension dieses Ortes nicht zu unterschätzen. Was viele Menschen in diese Bibliothek treibt, ist die schlichte Suche nach Kontakt, Gespräch und Abwechslung. Die Cité Bibliothèque ist eben keine Bibliothek zum strengen Studieren von Fachliteratur, in der sogar der stillste Stift zu fallen fürchtet.

Im Gegenteil: Es gibt die Zeitungsläser, die täglich hereinschauen, um in der gemüt-

lichen Ecke der Zeitungen und Magazine andächtig und konzentriert das neueste Geschehen in der Welt zu studieren. Da sind die Internet-Surfer, die dank der Computer den unbegrenzten Zugang zu eben dieser Welt genießen. Es gibt die Besucher mit den Jutesäcken, für die das Maximum von vier Leihgaben nie hinreicht, bei denen die Zeit aber immer einen Plausch erlaubt. Gastgeber, die sich rechtzeitig vor Weihnachten von Kochbüchern inspirieren und nebenbei beraten lassen. Man kommt zwischen den Regalen an Damen vorbei, die strengen Blickes zufällig gewählte Seiten eines Buches lesen, entweder um eine wohl überlegte Wahl treffen zu können oder aber, um zu verweilen und gleich in Gesellschaft „loszulesen“. Es gibt Besucher, deren freundlich-lockeres „Ciao, ciao“ beim Abschied verrät, dass sie zur regelmäßigen Kundschaft gehören. Und dann ist da die treue Klientel, die sich vor Feiertagen auch schon mal mit einer Schachtel Pralinen bei den Mitarbeitern bedankt.

Worauf sich die Mitarbeiter nicht vorbeireiten können, sind die gelegentlichen Überraschungen. Besonders zwei Anekdoten verdienen Erwähnung. Da Rückgaben gerne schnell vonstattengehen, kann den prüfenden Blicken bei aller Achtsamkeit gelegentlich knapp etwas entgehen. So z. B. der Sand, der als Relikt eines Strandurlaubs schon mal aus den Seiten eines Romans rieselt. Oder die

Zahnabdrücke kühner Hunde auf einem Buchumschlag, wobei die Vierbeiner ihre Besitzer bei der Rückgabe mit Vertuschungsversuch auch noch unschuldigen Blickes begleiten.

„Jeder Tag ist anders“, erzählt Direktorin Marthy Bracke-Wanderscheid. Das Geschehen in der Bibliothek ist für alle eine wechselseitige Bereicherung. Man spürt, dass diese Institution eine gewisse gesellschaftliche Funktion erfüllt und in den Augen vieler Menschen eine Bedeutung besitzt, die über das Buch und das Lesen hinausgeht. Auch in diesem Sinne hat die Cité Bibliothèque über die nächsten Monate allerlei geplant. Sie wird ihr Angebot sicherlich auch in den nächsten Jahren auf ihre eigene Art und Weise weiterzuentwickeln wissen.

### Im Anschluss eine klare Ansage

Wenngleich übersichtlich, so beherbergt die städtische Bibliothek doch ihre ganz eigene, „gewaltige Welt“, die zu entdecken es sich lohnt. Ein Ort, an dem Leben herrscht, jeder willkommen ist. Geht man dran vorbei und schaut nur rein, dann riskiert man, etwas Wesentliches zu verpassen. Denn, wie Goethe uns veranschaulichte: „In Bibliotheken fühlt man sich wie in der Gegenwart eines großen Kapitals, das geräuschlos unberechenbare Zinsen spendet.“ Auch in Luxemburg-Stadt, Buch sei Dank! ♦





Das reiche Angebot der Cité Bibliothèque an Kinderliteratur lädt auch die Kleinen zu spannenden Entdeckungen ein.

## Die Cité Bibliothèque in der Fondation Pescatore



Seit 2015 betreibt die Cité Bibliothèque in der Fondation Pescatore eine kleine Zweigstelle. Die Bewohner des Heims haben dort regelmäßig die Möglichkeit sich auf einfachem Weg neue Lektüre zu beschaffen. Sehr beliebt bei der Leserschaft sind Romane und Sachbücher.



# Zehn Jahre Mardis littéraires

Text: Christiane Grün

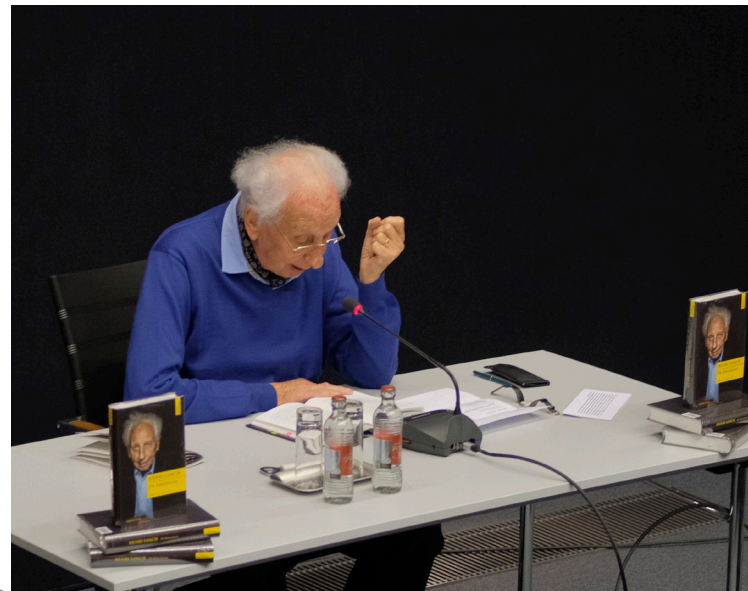
Fotos: Guy Hoffmann et Cité Bibliothèque

Lesen bereichert. Vorlesen ebenfalls.  
Besonders schön ist es, wenn Autoren  
in der Cité Bibliothèque lesen.

31. Oktober 2017 : Enrico Lunghi  
(La collectionneuse d'anges)



14. März 2017 : Josiane  
Kartheiser (Ech a m'ai Selfie)



7. November 2017 :  
Henri Losch  
(De Kregéiler) ▶



Es ist Halloweenabend 2017. In der Cité Bibliothèque finden sich die ersten Gäste schon kurz vor 18 Uhr ein. Die meisten wechseln ein paar Worte mit Marthy Bracke-Wanderscheid, bevor sie mit dem Aufzug zum Auditorium Cité hochfahren. Heute wird Enrico Lunghi lesen.

„Ich habe im City Magazin von dieser Lesung erfahren“, sagt Saideh (56). Sie interessiert sich für Bücher und möchte wieder öfter an Lesungen teilnehmen. Marie-Rose (77) hingegen ist fast bei allen Mardis littéraires dabei. Als sie zum ersten Mal mit einer Freundin zu einer Lesung kam, waren nur wenige Zuhörer zugegen. Die beiden Damen setzten sich vorsichtshalber in nächster Nähe zum Ausgang und beschlossen, den Saal zu verlassen, falls es ihnen nicht gefallen sollte. Doch sie blieben bis zum Schluss – und kommen seither regelmäßig wieder. Marie-Rose mag es, vorgelesen zu bekommen, auch aus Büchern, die sie selbst nie lesen würde. Am liebsten hört sie Henri Losch, Pol Greisch und Tom Hillebrandt zu.

Auch Annette (79) ist regelmäßige Zuhörer bei den Mardis littéraires. Sie bevorzugt Autoren, die sie noch nicht so gut kennt. Wenn eine Lesung ihr gut gefallen hat, leiht sie sich später das Buch in der Cité Bibliothèque aus.

Mario (58) ist erst zum dritten Mal dabei, hat sich aber schon die Lesung von Joseph Kayser in seiner Agenda vorgemerkt. Dessen Buch „Prinzessin Charlotte“ habe er gut verstanden, obwohl ihm die Luxemburger Sprache nicht so vertraut sei. Ja sicher, er habe auch „La collectionneuse d'anges“ gelesen und sehr geschätzt. Er bereite sich gerne auf Lesungen vor. Das sei in etwa so, als kaufe er sich die CD, bevor er ins Konzert gehe. „Enrico Lunghi schreibt sehr einfühlsam über Kunst und Liebe“, schwärmt Mario.

### Der Autor sitzt seinem Publikum zu Füßen

Dann wird es still im Saal. Marthy Bracke stellt den heutigen Autor vor. Enrico Lunghi hat „zu Füßen“ seines Publikums Platz genommen, räuspert sich und beginnt zu lesen: „Il fait nuit. J'ai peur. J'enfouis ma tête sous les draps.“ Saideh, Marie-Rose, Annette, Mario und alle anderen Anwesenden lassen sich entführen in eine Welt, in der die Grenzen zwischen Wirklichkeit und Traum fließend sind.

Nach der Lesung beglückwünscht Mario den Autor: „Félicitations! Ich habe Ihr Buch mit größtem Vergnügen gelesen. Wie schreiben Sie so eine Geschichte? Haben Sie sie im Vorfeld schon ganz im Kopf? Oder konstruieren Sie sie über dem Schreiben?“

Enrico Lunghi ist recht auskunftsfreudig. Er erzählt, welche Idee seinem Buch zugrunde liegt, wie und wo er recherchiert und wie lange er an seinem Buch geschrieben hat. Seine Figuren hätten über dem Schreiben ein Eigenleben entwickelt und den Handlungsverlauf mitbestimmt. Ein Autor müsse seinen Figuren folgen, sie begleiten und ihnen bis zum Schluss treu bleiben. Der lockere Plauderton scheint dem Publikum zu gefallen, es gibt recht viele Wortmeldungen. Ein Zuhörer erzählt beispielsweise, wie Lady Rosa of Luxembourg auf ihn gewirkt habe, worauf Enrico Lunghi erwidert, man solle sich in der Tat für die Kunst öffnen und sich von ihr tragen lassen.

Erst als die Fragen im Publikum abflauen, bedankt sich Marthy Bracke bei Enrico Lunghi und lädt die Anwesenden zu einem Umtrunk ein. Doch der Saal leert sich nur langsam – zu groß ist der Andrang am Signiertisch.

Für viele Zuhörer ist das ‚Après-Lesung‘ im Außenbereich des Hörsaals ein wichtiger Moment. „Man lernt neue Leute kennen, das hält jung!“, erklärt Marie-Rose (77). Manche nutzen die lockere Atmosphäre, um ein paar Worte mit dem Autor zu wechseln. Oder einfach nur um die Begegnung mit ihm Revue passieren zu lassen. Fabienne (29) etwa findet es spannend, wie Enrico Lunghi seine Akzente gesetzt hat – ganz anders, ➤

17. Oktober 2017: Nora Wagener (Larven)





als sie es beim Lesen zuhause tat. „Es ist schön, vorgelesen zu bekommen“, fügt sie an. „Das ist ähnlich wie damals, als ich noch klein war!“ Für ihre Freundin Christiane (29) ist es die zweite Lesung, nach Pierre Puth. „Ich habe Enricos Buch in einem Zug gelesen, bis auf die letzten 20 Seiten – die wollte ich mir für nach der Lesung aufbewahren“, sagt sie. Und auch: „Mir wurden während der Lesung Details bewusst, die mir vorher nicht so aufgefallen waren.“

### Wie sehen Autoren die Mardis littéraires?

Die Anfänge der Mardis Littéraires gehen auf das Jahr 2009 zurück. Seitdem fanden insgesamt 138 Lesungen im Cité Auditorium oder im Auditorium Henri Beck statt<sup>1</sup>. Gelesen haben 107 in- und ausländische Autoren von A wie Aharon Apelfeld bis W wie Jacqueline Wolff<sup>2</sup>. Die Cité Bibliothèque organisierte zudem in diesem Zeitraum Soirees zum Andenken an Nicolas Welter, Edmond de la Fontaine (Dicks), Ry Boissaux und René Kartheiser.

Die Säle und das Publikum der Mardis littéraires sind bei den Autoren sehr beliebt. Henri Losch etwa mag die Zuschauerränge, auf denen er sein Publikum besser spüre, als sitze es ebenerdig. Er mag auch die Akustik – oder, um es mit Nora Wageners Worten zu sagen: „Der Sound in den Hörsälen ist gut!“ Pol Greisch bedauert lediglich ein Problem mit den Verstärkern, während er Auszüge aus seinem Buch „Tëscht Kaz a Kueder“ las.

„Es war kein Techniker vor Ort, um die Panne zu beheben – aber das störte nur mich, die Zuhörer bekamen von dem Problem nichts mit.“ Claude Schmit mag das Mikrophon: „Ich weiß, wie ich damit eine intime Stimmung erzeugen kann.“ Er liebt den Kontakt mit den Lesern. Es sei eine Herausforderung für ihn, das Publikum in kurzer Zeit maximal durch einen seiner Romane zu führen. Dabei suche er die Balance zwischen Auszüge lesen und Hintergründe erzählen. Ihm sei es wichtig, dass die Spannung nicht abflaue.

Den Kontakt mit seinen Lesern schätzt auch Mil Goerens, unabhängig von der Anzahl der Zuhörer. Christiane Ehlinger findet Lesungen wichtig: „Es ist schade, wenn sie nicht gut besucht sind.“ Das scheint in der Cité Bibliothèque nicht der Fall zu sein. Susanne Jaspers etwa berichtet: „Ich habe aus meinem Buch „Dann drehe ich mich um und gehe“ gelesen und Cary Greisch begleitete mich musikalisch. Die Lesungen in der Cité Bibliothèque sind gut besucht – das kann man nicht von allen Lesungen im Land sagen.“ Henri Losch widerspricht dem nicht: „Vor einer Lesung ist man immer ein bisschen nervös: Kommen Leute – oder nicht? In der Cité Bibliothèque ist es echt cool, da weiß man: Die Bude ist voll!“ Er bedauert im „großen Saal“ lediglich den „Sushi-Geruch, der zusammen mit Nachzüglern in den Raum dringt, vom Restaurant untendrunter.“ Pol Greisch erklärt, er sei auch schon als Zuhörer auf Lesungen gewesen, deshalb wisse er, dass der Saal immer gut gefüllt ist.



19. Juni 2012 :  
Jhemp Hoscheit  
(Klangfaarwen) ➤







▲ Bei den Mardis littéraires sind die Zuschauerränge stets gut gefüllt.

Sehr beliebt beim Publikum und den Autoren ist das gesellige Beisammensein nach der Lesung.

Die Autoren loben das Publikum, die Atmosphäre und den Empfang. Josiane Kartheiser meint: „Die Cité Bibliothèque hat ihr Stammpublikum. Die Zuhörer sind interessiert und motiviert. Als Autor fühlt man sich willkommen und gut aufgehoben. Die Direktorin – sowohl die ehemalige wie auch die aktuelle – stellt die Autoren vor. Dieser Kontakt ist wichtig, er ist herzlich, nicht anonym.“ Dem stimmt Henri Losch zu: „Es war ein Genuss, mit Maggy Schlungs zusammenzuarbeiten. Mit Marthy Bracke ist es das auch – sie hat einen anderen Stil.“ Gast Groeber hatte sogar das Gefühl, Maggy Schlungs kenne jeden einzelnen Zuhörer, denn: „Sie grüßte sie und nannte sie mit Namen.“ Auch Pol Greisch findet, die Atmosphäre bei den Lesungen sei gut – „und am Ende gibt es ein Glas Sekt!“

Die Zusammenarbeit mit der Cité Bibliothèque sieht Jhemp Hoscheit so: „Der Lëtzebuerger Schrëftstellerverband hat einen nicht unwesentlichen Teil zu den Anfängen der Mardis Littéraires beigetragen.“ Er habe via Notizblock, dem internen Informationsblatt des LVL, die Mitglieder dazu aufgerufen, sich bei ihm zu melden, falls sie eine Lesung in der Cité Bibliothèque halten möchten. Die Namen der Interessenten habe er an Maggy Schlungs weitergereicht – sie habe die Autoren aber in Eigenregie ausgesucht.

Nora Wagener hat kürzlich die gleiche Offenheit von Marthy Bracke erfahren. Letztere hatte in der Tat ihren Vorschlag akzeptiert, zusammen mit dem deutschen Autor Hans Gerhard eine Lesung zu halten. Allerdings bemängelt Nora Wagener die Werbung der Cité Bibliothèque – die spreche ein jüngeres Publikum nicht besonders an.

Josiane Kartheiser hatte gefragt, ob sie anlässlich des ersten Todestages ihres Vaters einen Vortrag über ihn halten dürfe – das habe sie dann auch zusammen mit Claude Mangen gemacht. Sie würde aber nie für eine Lesung vorsprechen, dazu lasse sie sich lieber bitten. Henri Losch drückt das, was alle befragten Autoren empfinden, so aus: „Ich freue mich jedes Mal wieder, wenn ich gefragt werde, im Rahmen der Mardis littéraires zu lesen.“

Im Jubiläumsjahr der Cité Bibliothèque eine Lesung zu halten, sieht Mike McQuaide als eine besondere Ehre an. Er habe ja eigentlich nicht geplant, ein Buch zu schreiben. Er habe nur seine Frau nach Luxemburg begleitet, die hier einen Job für sechs Monate angenommen hatte. Das mit dem Buch sei aber „echt wahnsinnig“.

Das Schlusswort überlassen wir Jhemp Hoscheit: „Lesungen sind wichtig, diese Tradition sollte erhalten bleiben. In der Bibliothek sind die Gedanken frei und die Buchstaben lebendig – dass ein Autor hier lesen darf, ist ein Mehrwert!“ ♦

1 Stand am 31.12.2017

2 Alle Autoren von A-W: Aharon Apelfeld, Alain Atten, Christel Baltes-Löhr, Jeanne Bauler, Jürgen Becker, Aloysia Romaine Berens, Dieter Birr, Frauke Birtsch, Lucien Blau, Angela Boeres-Vettor, Jan Brandt, Josy Braun, Monika Dahlhoff, Laetitia de Premont, Christiane Ehlinger, Karenn Elkaïm, Jean Feyder, Helmut Fiebig, Michèle Frank, Monique Feltgen, Alexandra Fixmer, Marielys Flammang, Claude Frisoni, Tulio Forgiarini, Wolfgang Geiselhart, Hans Gerhard, Peter Gilles, Linda Graf, Pol Greisch, Gast Groeber, Dr. Heinz Günnewig, Katharina Hacker, Roland Harsch, Christine Hayart, Nico Helminger, Tom Hillenbrand, Gilles Hoffmann, Jhemp Hoscheit, Jean-Paul Jacobs, Susanne Jaspers, Harald Jüngst, Josiane Kartheiser, Rolph Ketter, Francis Kirps, Michael Kleeberg, Corinne Kohl-Crouzet, Cristian Kollmann, Josée Kratochwil, Ursula Krechel, Rosch Krieps, Maryse Krier, Frank Lalou, Katja Lange-Müller, Paul Lesch, Jenna Liberatore, André Link, Henri Losch, Enrico Lunghi, Sonja Lux-Bintner, Jean-Paul Maes, Roger Manderscheid, Colette Mart, Luc Marteling, Guy May, Cornel Meder, Roland Meyer, Hubert Michel, Patty Moes, Martin Mosebach, Claire Müller, Erwin Münch, Bahiyyih Nakhjavani, Giulio Pisani, Jean Portante, Pierre Puth, Pol Pütz, Michel Raus, Gilles Reckinger, Guy Rewenig, Léon Rinaldetti, Lex Roth, Dana Rufolo, Marco Schank, Lambert Schlechter, Anne Schmit, Claude Schmit, Guy Schons, Pierre Schumacher, Monique Simon, Luc Spada, Kerstin Specht, Margret Steckel, Brigitte Stora, Milly Thill, Michèle Thoma, Florent Toniello, Georg Stefan Troller, Andrea van Bebber, Martine Ventura, Frauke Verlinden, Nora Wagener, David Wagner, Steven Weinberg, Philippe Weiss, Marc Wilwert, Jacques Wirion, Jacqueline Wolff.



# Raconte-moi une histoire...

Texte: Salomé Jeko - Photos: Marion Dessard

Éternelle question et préoccupation de bon nombre de parents: comment intéresser les enfants à la lecture? À Luxembourg, plusieurs activités sont proposées chaque week-end aux plus jeunes, afin de leur donner le goût des livres, quel que soit leur âge... et leur langue.

Samedi matin, aux alentours de 10h30, une ambiance de rentrée des classes règne au premier sous-sol de la Cité Bibliothèque de Luxembourg. Une petite foule s'est amassée devant la porte encore close de la salle de lecture dédiée aux enfants. Parmi elle, les habitués, trépignant devant l'entrée, les petits nouveaux, pour certains encore un peu intimidés et les retardataires, qui espèrent décrocher une place pour la séance du jour... Acclamée par les enfants, Sonia Ferreira, l'éducatrice, apparaît, sourie chaleureux aux lèvres et grand nœud rose dans les cheveux. Trois petites filles lui sautent dans les bras tandis qu'une quinzaine d'autres enfants entrent en trombe dans la salle pour prendre d'assaut les gros coussins et tapis disposés sur les estrades. « Je suis navrée mais nous sommes complets, s'excuse Sonia, liste à la main, auprès des non-inscrits. Vraiment, je m'excuse, mais je ne peux pas accueillir davantage d'enfants », répète-t-elle d'un air désolé aux nombreux parents qui espéraient pouvoir laisser leurs petits assister à la traditionnelle lecture du samedi. « Je ne savais pas qu'il fallait s'inscrire à l'avance ou du moins qu'il y aurait tant de monde! C'est pas grave, on va emprunter des livres à la bibliothèque et on essaiera d'être plus prévoyants la prochaine fois... », réplique Julien, papa d'une petite Marie de cinq ans. Comme lui, il y aura d'autres déçus ce samedi car cette heure de conte en luxembourgeois est un rendez-vous hebdomadaire très convoité...

## « Connaissez-vous l'odeur des livres? »

Ouverte aux enfants âgés de 4 à 8 ans, l'animation consiste en la lecture de deux histoires choisies avec soin par Sonia, suivie d'une petite activité bricolage. « Aujourd'hui, nous allons lire un livre qui s'appelle Pippilothek... », annonce l'éducatrice avant d'être coupée par les rires des enfants. « Mais noon, c'est bibliothèque pas pippilothek », s'exclame une

petite fille assise à ses pieds. Avec son livre entre les mains et à l'aide d'images projetées sur grand écran, l'éducatrice débute le récit en n'omettant pas de faire participer les enfants... Changements de ton, de voix, d'expressions, les petits sont captivés par Sonia et n'ont de cesse de poser des questions. Lorsque la conteuse du jour demande à ses auditeurs s'ils ont déjà senti l'odeur d'un livre, l'étonnement s'affiche sur les visages. « Mais ça n'a pas d'odeur un livre... », murmure Xian, mi-curieux, mi-consterné à l'approche de Sonia, passant dans les rangs pour faire humer à la quinzaine de petits nez relevés l'intérieur d'un ouvrage tout neuf. « Dégoûtant! », s'écrit théâtralement un garçon tandis que sa voisine ferme les yeux en chuchotant « Mmm, ça sent les fleurs... ». Les lectures font ensuite place à une activité: « Cette fois, nous allons fabriquer un masque de Tuffi... d'ailleurs, est-ce que vous connaissez Tuffi? » demande Sonia. « Tuffi est un renard rusé, c'est aussi la mascotte de notre bibliothèque ».

Quelques dizaines de minutes, de coloriages et de découpages plus tard, les premiers parents viennent récupérer leurs enfants, peu enclins à quitter les lieux. « Pour nous, c'est une heure de libre, le temps de faire un tour en ville et de faire quelques courses, pour lui c'est un rendez-vous qu'il attend toute la semaine et dont il parle encore le lendemain », confie une maman. Un peu plus loin, la grand-mère de Gabriel qui est restée présente durant la lecture, rhabille son petit-fils. « J'ai trouvé ça super et cette jeune femme a vraiment l'air d'aimer ce qu'elle fait, elle transmet sa passion et arrive à intéresser les enfants, je suis ravie ». Une fois tout le monde parti, la salle de lecture rouvre ses portes à tout un chacun tandis que Sonia retrouve ses activités d'éducatrice au sein de la bibliothèque. Au courant de la semaine, on retrouve la jeune femme auprès de classes scolaires, dans le cadre de projets pédagogiques. « Je travaille



Fascinés, les petits écoutent Sonia Ferreira leur raconter l'histoire du samedi à la Cité Bibliothèque.

Regarder, toucher, humer les livres...





avec les jeunes sur des thématiques précises. Dernièrement, on a vu ensemble comment on fait un livre, ce qui a donné lieu à plusieurs workshops. Et puis bien sûr on leur explique le fonctionnement de la bibliothèque en espérant que leur curiosité les pousse à s'intéresser à la lecture ».

### Une bibliothèque multilingue à Gasperich

Éveiller et motiver le plaisir de lire, c'est aussi l'ambition de l'asbl *Il était une fois*, basée à Gasperich. Dans ce petit local aux vitres embuées, une lecture en espagnol vient de se terminer et les familles se bousculent un peu, essayant d'atteindre la sortie en naviguant parmi les centaines de livres pour enfants en rayon. « Ici nous avons des ouvrages en une vingtaine de langues différentes, à lire sur place ou à emprunter. En fait, nous nous adressons aux enfants de parents immigrés en leur offrant la possibilité de maintenir un contact avec leur langue maternelle en dehors du contexte familial », explique Valérie Georges-van der Schoor.

Partant du postulat qu'il est essentiel de maîtriser sa langue maternelle pour bien apprendre une langue étrangère, l'asbl pro-

pose plusieurs fois par mois diverses activités multilingues autour des mots, de la lecture et de l'apprentissage aux enfants jusqu'à neuf ans. Dans une pièce aménagée au fond du local d'*Il était une fois*, plongée dans une semi-pénombre, Sylvie Beythan-Ori installe son décor. Un projecteur d'étoiles colorées, une guirlande lumineuse, des poupées russes, quelques instruments de musique... Cette conteuse installée à Luxembourg a quitté le monde de la banque pour celui des belles histoires, en fondant il y dix ans de cela sa structure « Raconte moi encore... » Habituee à recevoir chez elle des classes scolaires ou des crèches Montessori, cette élégante blonde collabore ponctuellement avec l'asbl le temps d'un atelier. Un coup du gong annonce le début de la séance : « Aujourd'hui, nous allons aller en Russie, dans le monde des Matriochkas... », chuchote-t-elle en laissant place au doux son du sansula. « J'aime accompagner ma voix d'instruments du monde, afin de plonger mes auditeurs dans un univers tantôt mystérieux, joyeux, envoûtant... Mais aussi de poupées et de marionnettes, ou encore de décors que je fabrique moi-même, histoire de diversifier les supports pour développer leur imaginaire. » Face à elle, une vingtaine d'enfants et de parents se laissent transporter dans l'univers des poupées russes. En voyant les figurines, Camille, sept ans, s'exclame : « Ah oui, je connais, il y a plein de petites poupées dans la grande poupée ! » Le petit public, fasciné et envoûté par la douce voix de Sylvie se laisse prendre au jeu. « Et si nous leur trouvions des noms, à ces matriochkas? », lance la conteuse. Les propositions fusent tandis que dans la bibliothèque de l'asbl, les visites continuent de s'enchaîner. « Je viens emprunter des livres en italien pour ma fille, c'est ma langue maternelle et j'ai envie de la lui transmettre. Mais ce qui est sympa ici, c'est aussi l'ambiance et l'accueil, très chaleureux. Je retrouve des gens que je connais ou je fais de nouvelles connaissances, pareil pour ma fille ! », s'enthousiasme Anna, habituée des lieux. Tandis que le conte de Sylvie s'achève dans la pièce du fond autour de la construction d'un mobile de poupées russes, une nouvelle flopée d'enfants passe la porte d'entrée. « C'est bientôt l'heure de l'atelier en luxembourgeois », avertit la responsable en circulant tout sourire parmi les arrivants qu'elle semble connaître comme les membres de sa famille. Une ambiance multiculturelle et bon enfant, qui donne envie une fois de plus, de s'asseoir avec eux le temps d'une histoire. ♦





# Coups de Cœur

E puer Mattaarbechter vun der Zeitung *ons stad* waren sech an d'Cité Bibliothèque Bicher ausléinen, déi zu Lëtzebuerg erauskomm sinn. Si stellen Iech hir „Coups de Cœur“ vir.

## KANNERBICHER

### De Maulef an d'Blimmchen

Geschriwwen vum Tanja Brück  
an illustréiert vum Dorotea Wunsch  
Editions Guy Binsfeld, 2010, 28 Säiten

Mir gefalen um Kannerbuch „De Maulef an d'Blimmchen“ besonnesch d'Illustratiounen: si drécke vill Emotiounen aus, ouni awer kannerlech ze wierken.

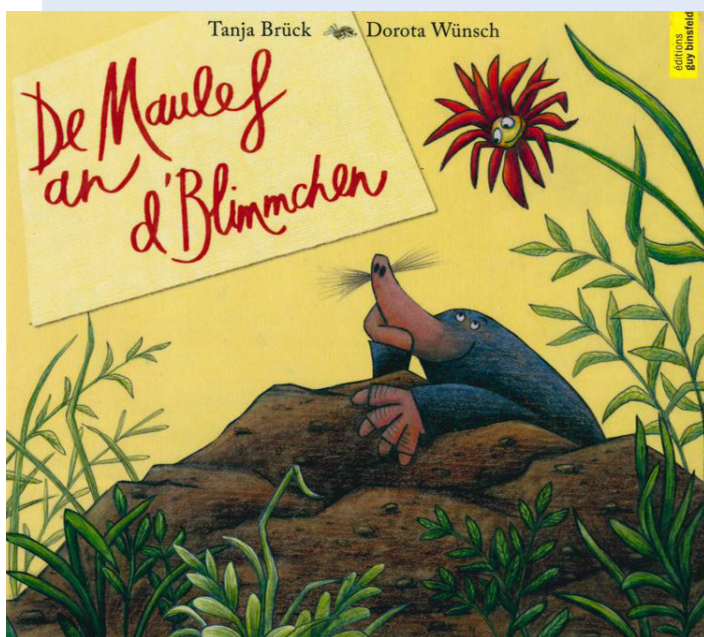
D'Thematik erënnert mech un „Dem Maulef seng nei Box“ vum Rita-Lamberty-Dury a Martin Strauss. Dës léif Geschicht, déi d'Kanner aus der Autorin hirer Spillschoulsklass vu Gaasperech 1986 op Kassett geschwat haten, hunn déi meescht vun eis well dacks gelauschtert.

Dem Tanja Brück an Dorotea Wunsch hire Maulef huet ganz aner Suergen: Hie verléift sech an eng Blumm. Sou eppes hätt een sech vun engem Maulef guer net erwaart! Natierlech zweiwelen d'Bei an den Heesprénger um Maulef senger Gefiller. Deen awer ass iwwerzeugt: „Ech brauch net gutt ze gesinn, fir ze wëssen, datt dës Blumm déi Allerschéinsten ass!“ E bessi wéi dem Antoine de Saint-Exupéry säi Petit Prince, dee seet: „On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.“

Am Hierscht verwieelt d'Blimmchen, an et gesäit aus, wéi wann déi zwee Frënn sech missten Äddi soen. Oder gëtt et nawell eng Méiglechkeet, sech dat nächst Fréijoer erëmzugesinn?

Déi léif Geschicht inspiréiert zu Gesprécher iwwert Frëndschaft a Loyalitéit. Well se fräi ass vu Stereotypen, fënnt se hire Publikum souwuel bei Meedercher wéi och bei Jongen.

Astrid Agustsson



▲  
Eng flott Geschicht fir virzeliesen  
an driwwer ze schwätzen



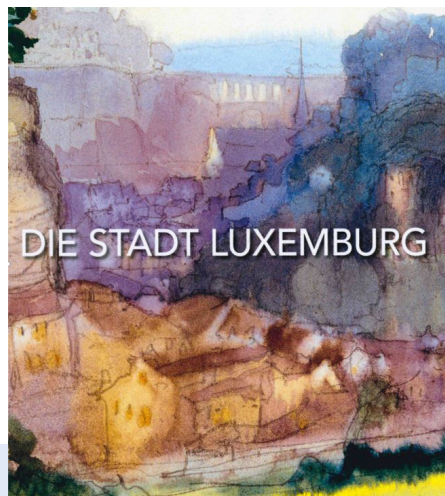
## Die Stadt Luxemburg

Dichtung – Malerei – Musik  
Hrsg. Joseph Groben  
Verlag: Imprimerie Centrale  
Luxemburg 2017, 336 Seiten

Ich liebe dieses Buch, weil es die Blicke so vieler luxemburgischer und internationaler Autoren, Maler und Komponisten auf meine Stadt wiedergibt.

Es seien nur ein paar Beispiele aus dem in chronologischer Reihenfolge der Erzählinhalte angelegten Teil über „Die Stadt Luxemburg im Spiegel der Dichtung“ heraus-gegriffen. Klaus Sütterlin reflektiert über die Kindheit König Johanns auf Schloss Luxemburg im Jahre 1288, Marie-Louise Tidick-Ulveling über die Schrecken des 17. Jahrhunderts. Sven Hedin erzählt von dem Großen Hauptquartier und von Kaiser Wilhelm II. im Jahre 1914. Für Ernst Glaeser ist Luxemburg 1927 eine helle, sonnige Terrasse über Europa. Jean Hamilius schreibt über den Abriss der Gëlle Fra, Stefan Heym über Radio Luxemburg als amerikanischen Sender. Joseph Maertz berichtet über General Patton, der am 23. Dezember 1944 in seinem Hauptquartier im Pescatore-Stift mit seinem Gott redet, ihn darum bittet, sich zu entscheiden, auf wessen Seite er steht, – und um „4 Tage klares Wetter“. Elf Jahre später bewundert Cees Nooteboom den Park „Les Trois Glands“. 1965 ist Luxemburg für den Russen Wladimir Nikolajewitsch Drujnin „eine Stadt voll von Überraschungen“, während Guy Helming 2010 das Asylantenheim Don Bosco besucht.

Ebenso vielfältig hat Joseph Groben „seine“ Maler ausgesucht: Merian, Van der Meulen, Goethe und Selig sind natürlich vertreten, aber auch die großen Luxemburger Künstler von Jean-Baptiste Fresez über Pierre Blanc bis hin zu Guido Oppenheim, Joseph Kutter, Sothène Weis, Henri Rabinger oder



Theo Kerg. Julien und Nina Lefèvre geben sich die Ehre, aber auch Ger Maas, Roger Gerson oder Roland Schauls. Sie sind die visuellen Historiker ihrer Gegenwart, deren Werk die Entwicklung unserer Stadt bis heute künstlerisch lebendig hält.

Ein besonders originelles Kapitel in diesem schönen Werk ist den musikalischen Kompositionen gewidmet, die von der Stadt Luxemburg inspiriert wurden und die dem Buch als CD beiliegen. Die Werke der Komponisten des 19. Jahrhunderts, wie Dicks, Michel Lentz, Antoine Zinnen oder Laurent Menager, sind genau so präsent wie die von Lou Koster, Jean-Pierre Kemmer oder Norbert Hoffmann. Aber auch auf die Komponisten des 21. Jahrhunderts, wie Alexander Müllenhach, Jeannot Heinen, Sylvie Bodorova oder Ignac Frederik Heringa, übt die Stadt ihre inspiratorische Anziehungskraft aus.

„Die Stadt Luxemburg“ ist nicht nur ein wunderschön konzipiertes Buch, sondern auch eine Liebeserklärung, nicht nur der Künstler, sondern auch des Herausgebers.

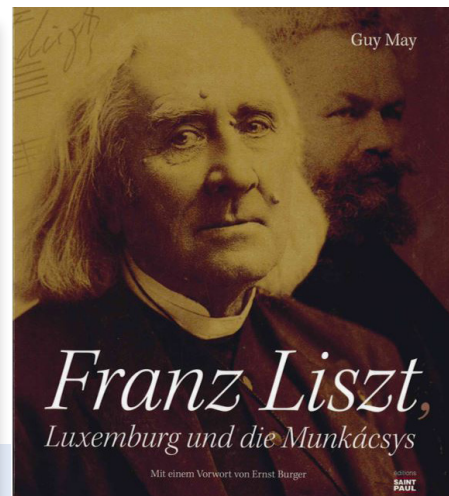
Simone Beck

## Franz Liszt, Luxemburg und die Munkácsys

Guy May  
Editions Saint-Paul, 2011, 120 Saiten

De Guy May huet e wonnerbart Buch geschriwwen iwwert dem Franz Liszt seng zwee Openthalter zu Lëtzebuerg an d'Frëndschaft, déi de Musekermat der Kopel Munkácsy-Papier verbonnen huet.

Den Auteur huet sech am Virfeld allerlee Froengestalt, déi him Ulass goufen, déi entspreichend Äntwerte grëndlech ze re-



cherchéieren. Hien ass ganz bewosst der Behauptung op de Fong gaangen, de Franz Liszt hätt den 19. Juli 1886 am Bierger-Casino an der Stad säi leschte Concert ginn, kuerz viru sengem Doud zu Bayreuth. De Guy May huet no Invitatiounen, Plakater a Concertsprogrammer gefuerscht, am Nationalarchiv, am Archiv vun der Stad Lëtzebuerg, am Archiv vum Bistum, am Archiv vun der historiescher Sektoun vum groussherzoglechen Institut, am Sëtz vum Roude Kräiz a bei verschiddenen al agesiessenen Familljen. Ausserdeem huet hien alles zesummegedroen, wat iwwert deen Owend an der Press ze liese war.

Am Kader vu sengem éischten Openthalt zu Lëtzebuerg huet de Franz Liszt den 24. November 1845 e Concert am grouss Sall vum Hôtel de Luxembourg ginn. De Guy May developpéiert dee Sujet am éischten Deel vu sengem Buch. Duerno geet hien op d'Frëndschaft an, déi de Franz Liszt mam ungaresche Moler Mihály Munkácsy a senger Lëtzeburger Fra Cécile Papier verbonnen huet a weist, datt si den eigentleche Grond vu sengem zweeter Rees op Lëtzebuerg waren.

D'Buch ass räich illustréiert mat Zäitdokumenten a liest sech wéi en spannenden, historiesche Roman. Besonnesch flott sinn och déi vill Anekdoten, déi den Auteur geschéckt ageflecht huet. Sou erzielt hien zum Beispill, datt den ungaresche Komponist net mat deem Zuch kouw, deen déi offiziell Delegatioun de 5. Juli 1886 um dräi Auer op der Gare zu Lëtzebuerg erwaart hat, mee réischtowes um hallweraacht, mat engem Zuch aus Tréier.

De 7. Februar 2012 hat de Guy May Auszich aus dësem Buch am Kader vun de Mardis littéraires an der Cité Bibliothéik viirgeliés. Hien war deemools besuercht, ob iwwerhaupt Leit kéimen, well et war deen Dag Glëtz gefall. Mee et waren awer esou vill Leit komm, datt nach Still hu misste bäigesat ginn.

Ch. G.



## Syncope

Carine & Elisabeth Krecké

Roman

Edition ultimomondo 67, 2012, 170 pages

À la veille de la crise économique de 2008, Jacques Weimersbruck et Madame célèbrent leurs noces d'or à l'endroit même où ils ont fêté leur mariage : dans le prestigieux Hôtel Zeitspitze à Sils Maria en Suisse. Parmi les invités se trouve leur ami J.G., qui, en tant que psychiatre, en sait long sur la rivalité entre leurs fils Ludovic et Robert. L'aîné, Ludovic, est marié avec une jeune femme « d'une beauté troublante », le cadet est célibataire. Ludovic est le successeur désigné de son père à la tête de l'entreprise familiale centenaire qui vend des prothèses médicales, avec lesquelles elle a fait fortune aux lendemains des deux guerres mondiales. Suite à une syncope, J.G. ne part pas comme prévu après la fête, mais il reste avec les Weimersbruck au Zeitspitze, où il supporte de plus en plus mal le style de vie de la haute société.

Au fil des pages surgissent des personnages surprenants, tels le concierge Franz avec sa collection d'aspirateurs et de sacs de poussière, et le client Jérôme Bauche, qui, depuis les 409 jours qu'il réside au Zeitspitze, fait participer le concierge adjoint aveugle à un projet artistique rocambolesque. Malgré son apparente folie, Bauche est assez lucide pour saisir la nervosité que suscite la crise financière chez les clients de l'hôtel, et plus particulièrement à la table des Weimersbruck. Ces « gagnants-nés » seraient-ils prédestinés à tout perdre, comme l'ont fait les Buddenbrook dans le roman de Thomas Mann, et si oui, J.G. aura-t-il le plaisir d'assister à leur déclin ?

Le roman « Syncope » est écrit à deux mains par les sœurs jumelles Carine et Elisabeth Krecké. Il séduit par ses références aux romans « Der Zauberberg » et « Buddenbrooks » de Thomas Mann, par la beauté du langage et par les nombreux jeux de mots subtils. Par ailleurs on sent le plaisir que les auteures ont eu à faire intervenir des personnages loufoques dans le cadre luxueux d'un hôtel suisse de style Belle Époque.

Ch. G.

### Le coup du sort

Laurent Moysse - Fiction politique  
Ernster éditions, 2016, 144 pages

La situation est, on ne peut plus actuelle : Dans un pays démocratique, les partis politiques n'arrivent pas à former de gouvernement suite aux élections législatives – dans la fiction politique « Le coup du sort » de Laurent Moysse le vote avait été réitéré sans plus de résultat.

Serait-ce alors une solution – tenez-vous bien – démocratique de désigner le futur Premier Ministre suite à un tirage au sort au sein de la population ?

L'idée paraît saugrenue, dénuée de bon sens et surtout : irréalisable. Et pourtant l'auteur la développe dans un scénario étonnamment vraisemblable. Il décrit, parfois avec une joyeuse ironie, la campagne électorale qui n'en est pas une car tout un chacun est candidat, qu'il le veuille ou non, l'avènement au pouvoir d'un personnage non prédestiné à gouverner, la formation d'une majorité, le premier faux-pas du nouveau Premier ministre et les méandres de son apprentissage politique. Y contribuent les problèmes qu'il doit surmonter dès son avènement au pouvoir, telles la campagne de diffamation contre un membre de son gouvernement ou l'initiative lancée par un député du Parti national sur l'usage correct de la langue du pays. Il va sans dire que toute difficulté, voire la moindre rumeur sont amplifiées par une presse friande de scandales.

« Le coup du sort » est un thriller politique qui incite le lecteur à réfléchir sur les valeurs démocratiques, tellement bien écrit qu'il ressemble à s'y méprendre à la réalité. À lire absolument !

Ch. G.

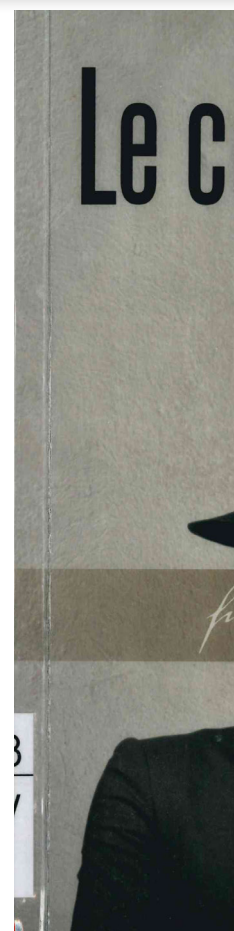
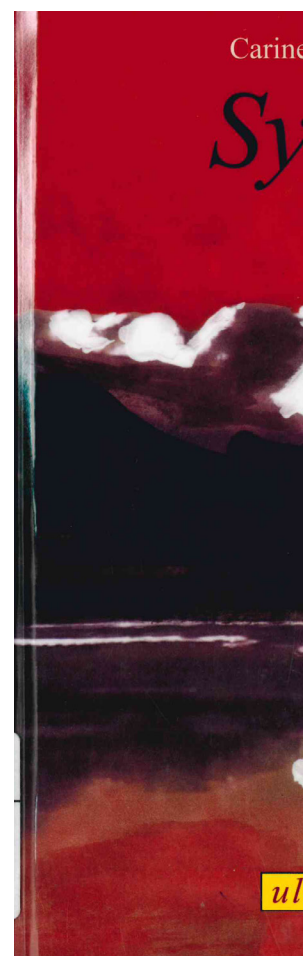
### Das Haus am Fluss

Maryse Krier - Editions Schortgen, 2005, 96 Seiten

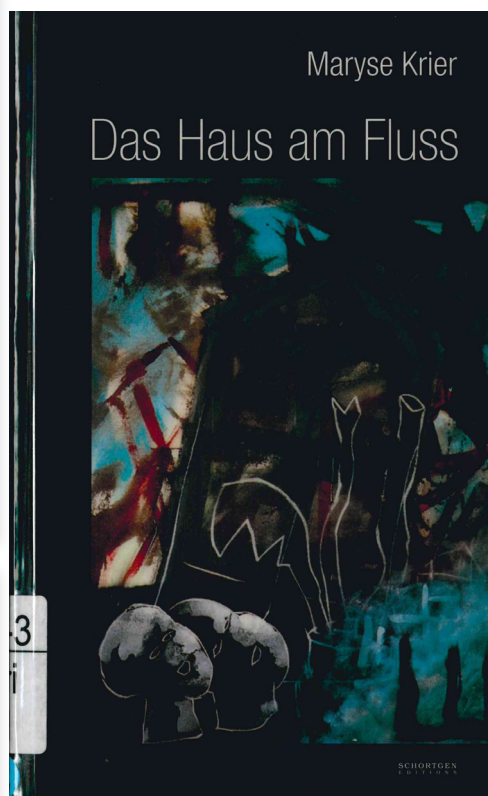
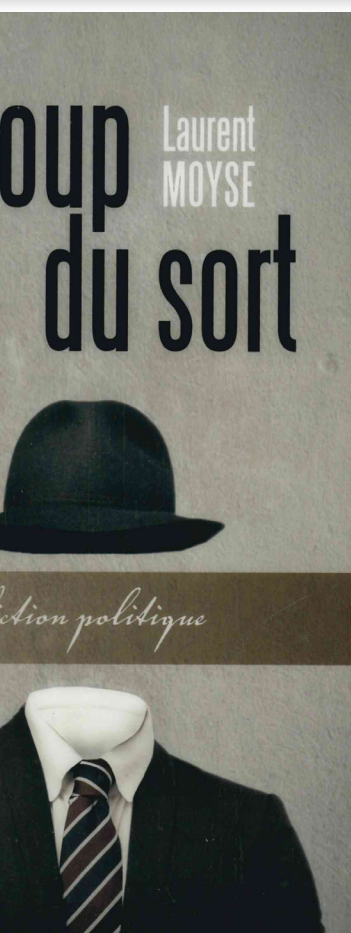
Eines Tages kreuzt sich Franz Hubers und Gerda Finks Weg. Er ist ein vierzigjähriger Mann, der bei einer gefühlkalten, rücksichtslosen, autoritären Mutter aufwuchs. Aus ihm wurde ein Eigenbrötler, der sich mit seiner heiseren Stimme kein Gehör zu verschaffen mag. Ständig steht ihm der Schweiß auf der Stirn oder nässt ihm das Hemd unter den Axeln. Zwischenmenschliche Kontakte sind ihm zuwider, bis er diese Gerda Fink trifft, die er wiedersehen will. Sie ist eben erst aus einem Kuraufenthalt wegen „psychischer und physischer Erschöpfung“ zurückgekehrt und hat noch zwei Monate Krankschreibung. Um ihre Tage sinnvoll zu füllen, beginnt sie das Haus am Fluss, das sie aus ihrem Fenster sieht und sehr mag, zu malen. Während sie es sich auf ihrer Leinwand zu eigen macht, blendet sie den eigentlichen Eigentümer aus. Ob die junge Frau sich auf Franz Huber einlassen wird, ist ungewiss.

In der Erzählung „Das Haus am Fluss“ entführt Maryse Krier ihre Leser in die Gefühlswelt zweier gegensätzlicher Protagonisten, die sie sehr beeindruckend skizziert, ohne sie zu werten. Die Handlung ist fließend und spannend – nicht im Sinne äußerer, sondern innerer, psychologischer Action.

Ch. G.







## Che Guevara war ein Mörder

Rafael David Kohn  
Hydre Editions, 2017, 96 Seiten

Sie mögen blühende Landschaften und genießen es, freie Sicht auf ein atemberaubendes Panorama zu haben? Falls ja könnte „Che Guevara war ein Mörder“ von Rafael David Kohn das passende Werk für Sie sein. Denn hier sprießen seltene Ideen, die man längst nicht überall findet, und bei der Lektüre stockt einem stellenweise der Atem. Nur geht es in diesem Prosawerk definitiv nicht um das Schöne im Leben. Der unbekannte Protagonist nimmt den Leser mit auf eine Reise in den Abgrund und es ist nicht klar, ob und wie man zurückkehren wird.

Der junge Autor präsentiert einen gesellschaftskritischen, hochpolitischen Text, der nicht mit erhobenem Zeigefinger daherkommt, sondern vielmehr eigenartig elegant und vor allem gekonnt den Finger in die Wunde legt. Die Geschichte beginnt mit Gedanken und Gesprächen im Arbeitsamt, das der Protagonist regelmäßig aufsuchen muss, da er schon länger arbeitssuchend ist; in einem System, das er ohnehin für kaputt hält. Während man auf den ersten Blick annehmen könnte, dass er im Strudel seiner durchaus intelligenten, aber eben auch niederschmetternden Gedanken zu ertrinken droht, fällt bei näherer Betrachtung auf, dass die Härte seiner Aussagen einer Realität geschuldet ist, die er mit Scharfsinn auseinanderseziert, statt es seinen Mitmenschen gleichzutun, die sich einer Scheinwelt hingeben und hoffen, dass alles in Ordnung ist.

Jedoch unternimmt auch die Hauptfigur ab und an Fluchtversuche, um in Alternativrealitäten abzutauchen. Es ist zuweilen schwer, die Geschehnisse im Buch richtig zu verorten, da man beispielsweise im Falle eines Mordes, um den sich ein Teil der Geschichte dreht, nie so recht weiß, ob dieser nun symbolisch oder doch wirklich stattfindet. Kohn fordert seine Leser heraus, prüft ihr Allgemeinwissen, verlässt auf kreative Art und Weise ausgetretene Pfade der Theorie und spielt mit der erlernten Wahrnehmung von Inhalten. Er gibt sich hochkomplexen Inhalten hin, benutzt hierfür indes eine einfache Sprache, die in ihrer Prägnanz zu begeistern weiß. Schnörkel und Dekoration sucht man vergeblich. Gezeichnet wird das düstere Portrait eines Menschen, der an der Gesellschaft vorbei lebt, weil er diese anders interpretiert als Andere, sie zeitweilig hasst und sich doch ab und an nach ihr sehnt. Der Klappentext trifft es eigentlich sehr gut: „Ich fühle mich lebendig; solange ich noch Schmerz, solange ich noch Unzufriedenheit in mir spüre, ist es nicht zu spät, so lange kann ich noch weitermachen.“

Anne Schaaf



# D'Welt ass villsäiteg...

Text: Jhemp Hoscheit

Fotoen: Guy Hoffmann

Ech soll e Gespréich mat Kanner maachen, se froen, wat si gär liesen, firwat se liesen oder firwat net. Kann ech dat? Soubal ech an de Klassesall kommen, weess ech, dat kann ech net. Dat wëll ech net. Ech si lo hei. Ech si Schrëftsteller. Ech sinn net vun RTL. Och net vum ILRES. D'Kanner solle mech als Schrëftsteller kenneléieren. Et ass freides, virun der Fuesvakanz. Véier Bouwen – Cycle 3.1. an der Schoul zu Bouneweg/ Rue du Verger – sëtzen am Sall. Si hunn net dierfen an den Haff. Eng Strof. Si waren ze vill aggressiv an der Paus. Si kréie vun enger Léierin an d'Gewësse geriet. Ech si mer lo sécher, datt ech nëmme wäert liesen. Ech stelle keng Froen. 'Nëmmen' liesen? Dat muss lo sinn. Ech kann net anescht. D'Kanner kommen aus der Paus. Ech hunn eelef Nolauschterer. Mä soen eis Moien.

Ech stelle mech vir. Si woussten, datt ech kéim. Wëssen awer net richtig, wat s'erwaart. Ech soen hinnen, si sollen d'Still an en Hallefkrees opstellen. Eraus tëscht de Bänken. Ech setze mech an d'Mëtt. Ech wëll sou no wéi méiglech bei hinne sëtzen. Ech muss s'an d'Ae kucken. Jiddereen. Eng Stonn wëll ech lo mat hinnen deelen. Ech weess aus ville Liesungen – an ech hat der Honnerten an de leschte Joren – datt et flott gëtt, fir si a fir mech. E Schrëftsteller? Jo, si wëssen, wat dat ass. Een, dee Bicher schreift. Ech liesen hinnen d'Gedicht aus *Op der Rees* vir, wou d'Déiere krank sinn a bei den Déieren-dokter ginn. Si kennen et aus *Lies a fléi 1*. Si gi mer d'Anthologie sichen. Den Text ass dran. Jo, dat sinn ech. Ech soen hinnen zwou Zeilen – d'Sätz oder besser d'Versen – a si soe mer de Reim am zweete Vers. Dat klappt wonnerbar.

## Sprooch ass och Klang a Melodie

Da kënnt d'Stroph mam Kéiseker. Si kennen d'Wuert net. Egal. Den 'Igel' ass um Bild. Ech si virwëtzeg – awer e kleng Reporter? – a froen, wësst der, wéi eng Ameis heescht. Ee weess et: Seechomes! Okay! Ech liesen hinnen d'Gedicht vir, wou de Kuchendeeg sech an e Kuchendinosaurier verwandelt a weisen

hinnen d'Biller. Si ziele mer d'Séissegkeeten op, déi vum Himmel falen, wann de Kuchendino platzt.

## Déi Blécker! Esou virwëtzeg!

D'Onrou (aus der Paus?) ass verschwonnen. Et si Strophe mat véier Versen. Ech weise mat Hëllef vu véier Fangeren, datt d'Gedicht sech extra reimt. Ech widderhuelen déi zweet Stroph a betounen déi véier Reimer (a b a b). Si weisen op meng Fangeren: déi éischt Zeil – *Stären* – reimt mat der drëtter – *erklären* –, déi zweet – *Kopp* – mat der véierter – *op*. Si soen, et wär schwéier, ëmmer dat richtegt Wuert ze fannen. Ech soen, dat mécht d'Reimen eréischt flott. Ech muss soulaang sichen, bis ech dat richtegt Wuert fonnt hunn. Do brauch ee Gedold. E Meedche seet, wann eppes reimt, da sinn d'Wierder bal d'selwecht um Schluss. Tipp-toppp! Ech widderhuelen d'Stroph, an e puer Kanner kënne mer d'Reimer soen.

Ech liesen hinnen d'Geschicht vum Zebra vir, dat seng Kleeder mat engem Leopard tauscht. Ech weisen hinnen déi vum Michel Demart gemoolte komesch Déierekreaturen: d'Hiem vum Zebra – *Ze* – mat der Box vum Leopard – *pard* – an dann d'Hiem vum Leopard – *Leo* – mat der Box vum Zebra – *bra*. Ech klappe bei de Silbentrennungen an d'Hänn. Da kréie mer en Zepard... an e Leobra.

Mär probéieren et mat aneren Déieren. Si solle mer zwee Déiere soen, am beschten Nimm mat zwou Silben... *Wëld-schwäin*... an *Nas-horn*... Dat gëtt – no bëssi lwwerleeës – e Wëldhorn... an en Nasschwäin...

Sprooch ass och Spill a Spillerei. Buschtawe verréckelen... Wierder veränneren... Nei Wierder erfannen...

Da liesen ech hinnen en Deel aus *Dem Eppes* vir – eng Geschicht, an där zwou Feldmais e Spillroboter an der Wiss fannen an e mat heemhuelen – an zwar deen Auschnëtt, wéi den Eppes d'Maus aus dem Waasser rett, well e sech drun erënnert, datt fréier säin Aarm méi laang konnt ginn.



Wann aus dem Deeg e Kuchendinosaurier gëtt





Duerno kënnt d'Geschicht vum Ritter aus dem *Zodi am Schatofor* un d'Rei, dee Ritter, dee pupe muss. E puer wëssen, wéi een zum Ritter geschloe gëtt. Si weise mer et, leeën den Aarm op d'Schëlleren. Et ass sou eng sympathesch Opmierksamkeet; spaasseg Blécker; Aen, déi glënnere. Kee lenkt deen aneren of. Ech sinn de 'Märchersmonni', de Geschichtenerzieler, de Wiederjongleur. Op Besuch.

Ech weisen hinnen dann, wéi e Buch entsteet. Ech hunn den um PC getippten Text an déi éischt faarweg geprinten Zeechnungen – vum Carlo Schneider – vu mengem neie Kannerbuch – *De Schmunzel* – matbruecht a weisen hinnen d'Viraarbecht. Ech soen, si wäeren déi éischt Kanner, déi vun der Geschicht géifen héieren, versprechen hinnen, ech kommen nees an hir Klass, wann d'Buch fäerdeg ass. O! Si gi mer nei Nimm fir de Kussmond vum *Schmunzel*, de Meteorit, deen am Bësch bei den Déiere gelant ass... de Fotograf: E *Schmatzi*... E Bouf: *Um beijo*. Am Text steet *Bisou a Bussi*. Ech iwwerleeën, ob ech déi nei Wiederasetze soll... Dat ass awer vill Aarbecht!, seet e Bouf. Jo! ech muss den Text e puermol verbesseren. Dofir weisen ech hinnen déi puer Versioune mat den Ännerungen, an och d'Bläistëfsskizzen an e puer fäerdeg Biller: well de Meteorit reagiert lues a lues...

mat Smileyen, well en dat aus senger fréierer Heemecht, dem Kosmos, kennt – kosmesch komesch! E Bouf seet, dat wäeren *Emojis*, wéinst deem Film, deen hie sou gär kuckt.

Ech weisen hinnen nach meng laang Flaatsch aus siwen uneneegepechten DIN A4-Blieder: mäi Plang vun engem Roman. Alles mat der Hand geschriwwen. Numeréiert Kapiteln; Kolonne fir eng kuerz Beschreibung vun der Handlung, d'Persounen – verschidde Faarwen – an d'Plazen, wou sech d'Zeene ofspillen, asw. Zerschnëppelt an anescht gepecht, wann ech d'Kapitele gewieselt hunn.

### Neen, dat kann de Computer net!

Ech erklären hinnen dann déi Saach mam Drock, dem Bannen, dem Pabeierschneiden, dem Buchdeckel, asw... Op eemol schellt et. E Bouf seet: Wat! Schonn eng Stonn eriwuer! Mä son eis Awuar.

Ech wär nach sou gär bliwwen. Eng Stonn geet net duer. Lo nach molen, reimen, erzielen, Wieder verdréinen, asw... Si hunn Turnen. Sport. Okay!

Ech setzen am Auto. Firwat ginn ech lo nodenklech? Ech denken un d'Wichtigkeet vu sou Schoulliesunge fir Kanner. Fir Kanner, déi ni doheem virgelies kréien. Fir Kanner, vun

deene mer d'Schouljoffer an der Paus sot, datt se ze vill ofgelenkt ginn. Ech weess, wat se gemengt huet. Ech denken un déi zwou Koppelen mat hire Kanner sonndes am Restaurant. Déi eng Koppel wëll net méi matgoen, well där anerer Koppel hir Kanner iwwer Dësch nëmmen um iPad spillen. Déi aner Kanner wëilten och gär hiren iPad. Ech gesinn am Restaurant e Schëld hänken: *Hei d'äerfen d'Kanner nach mat den Eltere schwätzen. Oder d'Kanner mat den Elteren. Oder d'Kanner ënner sech*. Et gëtt sou vill z'erzielen no enger Woch. Jo, mee si erziele schonn ze vill owes? Wéi? Ma wa s'aus der Schoul kommen! Asou! Ech sinn dann ze midd, fir nozelauscheren. A!... Wéi wär et da mat engem Buch?... Ech muss un de Papp am Restaurant denken, deen nientwengem Bouf setzt, dee säin iPad an zwou Hänn hält, de Kapp iwwrem vollen Teller... an de Papp nientwengend... dee fiddert säi Bouf...

Wéi al war d'Kand? Dräi Joer? Huet et iwwerhaupt nach Freed mat engem Buch?, fron ech mech. Um Pabeier wibbeltblénktlichtglënnert näischt. Néierens e Knäppchen, fir drop ze drécken. E Panneau doheem? *Hei d'äerf och gelies ginn!*

O! Ech sollt dach e Gespréich mat Kanner maachen, froen, wat si gär liesen, firwat se liesen oder firwat net... Ech kennen e puer Grënn, firwat d'Buch net méi sou attraktiv ass. Wat gouf net alles schonn driwwer gesot a geschriwwen! A gëtt nach...

### O! wat kann e Buch net alles!

Bicher sinn dach Luppen, Spektiven, Teleskopen. Bicher schléisse keen aus, si rappe Barriären of, kenne keng Grenzen, spären op wéi Schlüsselen a maachen opmierksam op d'Welt an driwwer eraus. Si stëppelen de Virwëtz, ouni deen et kee Stéck virugeet. An enger Zäit, wou e raue Wand bléist, deet et besonnesch gutt, säi Kapp mat engem Buch ze léften. D'Schrëftsteller kënne fir eng gemittelt Lëftche suergen. Och mol fir e staarke Wandstouss. D'Welt ass villsäiteg. En Ecran, en Tablet, e Smartphone si flaach, do rëtscht een nimmere driwwer. Mat den Aen. A mat de Fangeren, fir ze vergrësseren. Dat geet net an d'Déift. Net op de Fong. Alles ass sou wibbeleg a sou hektesch a sou iwwerflächlech. E Buch geet net nëmmen an d'Déift, och an d'Breet, an d'Héicht. All Buch ass eng *Decouverte. Dé-couvrir*. Opdecken! Kucken, wat dran oder drënner verstoppt ass. Entdecken. Fantasie! A Schreiwen ass fir mech Kino am Kapp. Ech erziele mer mat Wieder eng Geschicht am Kapp. A wann ech op Schoulliesunge ginn, wëll ech déi Geschichte mat de Kanner deelen... An dat Schéinst ass: d'Kanner kënnen nach nolauscheren. Si brauchen net nëmme Biller. Si brauche Geschichte fir ze liesen oder virgelies ze kréien. Ech denken un de Kanner aus der Klass hir Aen, déi geglännert hunn an déi gespëtzen Oueren. En Erliefnis... fir si a fir mech! ♦

Klinge Krees ... grouse Virwëtz









# Bücherschränke – Open Air, das ganze Jahr geöffnet

Text: Hans Fellner - Fotos: Vic Fischbach

Ein stetes Geben und Nehmen sorgt für ein abwechslungsreiches Leseangebot im neuen Mobiliar urbain der Stadt.

Die Idee der öffentlichen Bücherschränke hat sich seit den 1990<sup>er</sup> Jahren weltweit ausgebreitet. Ihren Ursprung findet sie in künstlerischen Projekten im öffentlichen Raum, die mittlerweile von stadtsoziologischen Überlegungen und urbanistischen Planungen aufgegriffen werden.

Die öffentlichen Bücherschränke sind in Luxemburg ein neues, – man verzeihe das naheliegende Wortspiel – „buchstäbliches“ Mobiliar urbain, das bislang an drei Plätzen vonseiten der Stadtverwaltung aufgestellt wurde: Place du Théâtre (Zentrum), Place Laurent (Limpertsberg) und Place de Gand (Belair), dazu plant Inter-Actions im Neudorf einen eigenen Schrank und schließlich gibt es an der Montée du Grund eine sympathische Privatinitiative.

Das Prinzip ist immer ähnlich: Die Schränke werden aus vorhandenen Bestän-

den an gebrauchten Büchern bestückt, bzw. werden alle Privatleute eingeladen, nicht nur Bücher zu entnehmen, sondern auch hineinzustellen. Die stabilen und wettergeschützten Schränke sind für das Publikum rund um die Uhr zugänglich.

Monique Hames, die seitens der Stadt Verantwortliche, berichtet, dass sie dann doch dreimal pro Woche die Runde macht und die Bücherschränke auf ihren Inhalt überprüft, eventuell Lücken füllt, aber auch besonders nach dem Rechten schaut und Unnützes oder Unangebrachtes aussortiert. Die Bücher werden nach der Prüfung alle gestempelt und mit Etiketten versehen. Auch Inter-Actions betont, dass sich in ihrem Angebot nichts Ideologisches oder Jugendgefährdendes finden soll.

Eine interessante Beobachtung ist, dass sich, quasi als Spiegel unserer multikultu- ➤



Die Bücherschränke enthalten ein vielseitiges Angebot in verschiedenen Sprachen.

Ein Bücherschrank als Privatinitiative: 14, Montée du Grund. ➤



rellen Gesellschaft, Bücher in vielen Sprachen finden lassen. Das Hauptthema ist selbstverständlich „Lesefutter“, aber genauso lassen sich Kinderbücher oder wissenschaftliche Drucke finden, also einfach alles, was im heimischen Regal überflüssig geworden ist und ein neues, wenn auch temporäres Zuhause sucht.

Das Angebot kann man lesen (schon wieder ein Wortspiel) als eine Mischung aus Büchern, die nicht gelesen wurden, weil sie nicht zusagten, oder von Büchern, die nach einer Lektüre als besondere Empfehlung an weitere Leser eingestellt wurden.

So erhalten die Druckwerke eine eigene Geschichte, die der einen oder dem anderen gefallen mag. Das Konzept verbindet uns auf seine Weise in Anonymität mit der Bewohnerschaft des Viertels. Vielleicht nimmt man ein Buch zu sich, das vorher der Nachbarin gehört hat, mit der man eigentlich nie spricht. Vielleicht kommen sich Besucher der Bücherschränke aber auch über eine gemein-

same Nutzung näher. Und mancher, der in der Fülle einer Buchhandlung vielleicht überfordert ist, findet gerade in der kleinen Auswahl eine bessere Orientierung und einen leichteren Zugang zum Gedruckten. Auch im wohlhabenden Luxemburg sollte man zudem bedenken, dass für einige Mitbürger der Kauf von Büchern als Luxus erlebt wird.

Der Initiative geht es sicher nicht in erster Linie um den Wert der Bücher, sondern sie zeugt von einem grundsätzlichen Respekt vor dem Geschriebenen und Gedruckten; sie geht auch zurück auf den Impuls von Sonja Thewes von „Freed um Liesen“.

Ein besonderer Mehrwert ist das Zufallsprinzip, der Überraschungseffekt der angebotenen Auswahl.

Es gibt also viele gute Gründe, das Angebot der Bücherschränke zu nutzen, in zweifacher Richtung: Man stellt, rein, um andere eventuell zu beglücken, und man nimmt 'raus, um aktiv an einem sinnvollen Recycling von Lesbarem teilzunehmen. ♦

Bücherschränke der Stadt gibt es an vier Standorten: Auf der Place du Théâtre in der Oberstadt, ...



... auf der Place Laurent in Limpertsberg...



... und auf der Place de Gand in Belair.





„Tabu – Es ist die Seele  
ein Fremdes auf Erden“  
von Christoph Stark stellt  
die inzestuöse Beziehung  
zwischen Georg Trakl und  
seiner Schwester Grete (Lars  
Eidinger, Peri Baumeister)  
in den Mittelpunkt.

Amour Fou

## LITERATUR AUF DER LEINWAND

# Vom Wort zum Filmbild

Text: Jean-Louis Scheffen

Luxemburgs Filmszene ist noch sehr jung, hat aber bereits einiges zustande gebracht. Nur Verfilmungen literarischer Vorlagen, ganz besonders von luxemburgischen Autoren, sind bisher recht selten.

**A**ls 1995 der „offizielle“ 100. Geburtstag des Kinos gefeiert wurde, war die professionelle Filmproduktion in Luxemburg gerade mal ein paar Jahre alt. Durch staatliche Förderung konnten um diese Zeit Talente, die ihre ersten Schritte in der „Siebten Kunst“ mit viel unbezahltem Engagement getan hatten, nach und nach daraus einen richtigen Beruf machen. Ein steuerliches Instrument, „certificats d'investissement audiovisuel“ genannt, lockte zudem ausländische Produktionsgesellschaften ins Land. Ständig wurde irgendwo im Groß-

herzogtum gedreht, so hatte man beim Lesen des Lokalteils in den Tageszeitungen den Eindruck.

Am Anfang dieser Entwicklung stand sogar eine Literaturverfilmung: „Schacko Klak“ nach Roger Manderscheids gleichnamigem Roman. 1989, als das Land den 150. Jahrestag seiner Unabhängigkeit feierte, beschloss die Regierung das Filmprojekt mit 15 Millionen Franken (ein lächerlich niedriger Betrag im Vergleich zum heutigen Budget sogar kleiner Spielfilme) zu unterstützen. Manderscheids autobiographisch gefärbte Geschichte vom kleinen Chrëscht, der in der Zeit der Nazibesatzung auf dem Land aufwächst, war von Frank Feitler und Paul Kieffer für die Leinwand adaptiert worden. Kieffer führte zusammen mit Frank Hoffmann auch Regie. Produziert wurde die Literaturverfilmung von der jungen Produktionsgesellschaft Samsa Film, deren bewusst gewählter Name ebenfalls auf eine literarische Quelle verweist: Franz Kafkas ►



„Die Verwandlung“, wo der Ich-Erzähler Gregor Samsa eines Morgens feststellt, dass er zum Käfer geworden ist.

„Schacko Klak“ kam 1990 in die Kinos, bereits 1989 war der aus Anlass des gleichen historischen Jahrestags produzierte Film „De falschen Hond“ fertiggestellt worden, eine Produktion von RTL Hei elei, bei der Menn Bodson, Gast Rollinger und Marc Olinger Regie führten. Die Vorlage zum Drehbuch von Henri Losch lieferte die Erzählung „Der Verräter“ von Nikolaus Hein, die in der Zeit der revolutionären Umbrüche von 1831 spielt. Während die meisten seiner Landsleute, des niederländischen Regimes überdrüssig, den Anschluss an das neu entstandene Belgien wünschen, setzt sich der Gemeindesekretär eines Moseldorfes dafür ein, dass das Land luxemburgisch bleiben oder vielmehr es richtig werden soll.

### Als die Tage noch still waren

Eigene Gehversuche im filmischen Medium hatte der Autor von „Schacko Klak“ bereits 1973 unternommen: „Stille Tage in Luxemburg“, eine Auftragsproduktion des Saarländischen Rundfunks, war eine kritische Auseinandersetzung mit der gesellschaftlich-kulturellen Öde, die Roger Manderscheid in seinem Land konstatierte. Ein Film ganz im Geiste von Arthur

Millers Roman „Stille Tage in Clichy“, in dem der Amerikaner genau die gleiche Feststellung für das Großherzogtum getroffen hatte.

Drei Jahre zuvor hatte die Verfilmung des Romans durch den dänischen Regisseur Jens Jørgen Thorsen in Luxemburg für einen Skandal gesorgt, erst recht, als der Staatsanwalt die Filmkopie „wegen obszöner Szenen“ im Kino beschlagnahmen ließ. Millers und Manderscheids Kritik schien dadurch quasi bestätigt zu werden. Weder Bezirks- noch Berufungsgericht teilten dann aber die Argumente der Staatsanwaltschaft. Der Film durfte also doch gezeigt werden – und konnte von der unfreiwilligen Werbung sogar profitieren.

Einträchtiger verliefen die Aufführungen der Filme, mit denen die Diekircher AFO-Gruppe Ende der achtziger und Anfang der neunziger Jahre für Furore sorgte. Ihr größter Erfolg war „Mumm Sweet Mumm“ (1989), dessen witzig-parodistischer Handlungsfaden sich um die Inszenierung von „Mumm Séiss“ drehte, dem bekannten „Komédistéck“ von Dicks, also einem Werk der Musiktheaterliteratur.

### Drehbücher sind keine Romane

Auch wenn Film „made in Luxembourg“ bald boomte, schienen Literaturadaptionen kaum Produzenten und

„Baby(a)lone“ von Donato Rotunno entstand nach dem Roman „Amok“ von Tullio Forgiarini, der zusammen mit dem Regisseur selbst das Drehbuch schrieb.



Iris Productions



„Ernest et Célestine“ basiert auf den gleichnamigen Bilder Geschichten von Gabrielle Vincent. Der unter anderem mit einer Oscarnominierung ausgezeichnete Animationsfilm wurde von Luxemburg koproduziert.



Regisseure zu interessieren. Und obwohl die Filmszene hierzulande über einen Mangel an einheimischen Drehbuchautoren klagt, griff bisher selten ein einheimischer Schriftsteller zur Feder, um ein Originalskript zu verfassen. Ist es mangelndes Interesse oder die Angst, bei der Verfilmung könnte der „Geist“ des eigenen Werks verraten werden, zumindest aber die Komplexität der Vorlage verloren gehen? Die Feststellung, dass manches in der Filmversion fehlt, hat wohl schon jeder Kinogänger festgestellt, nachdem er sich darauf gefreut hat, seinen Lieblingsroman nun auch in richtigen Bildern auf der Leinwand zu erleben.

Doch Film ist eben ein anderes Medium. „Werkgetreu“ sind nicht unbedingt die Adaptionen, die Romanszenen eins zu eins umsetzen. Ein strukturiertes Drehbuch zu schreiben, mit Dialogen, die auch „gesprochen“ natürlich rüberkommen, ist ein höchst spezieller Job, wie schon mancher Schriftsteller festgestellt hat, wenn er sich an einer Gattung versuchte, die ihm ein simpler Brotjob schien. Ein Skript ist kein Stück Literatur, sondern eigentlich nur die Anleitung, um daraus einen Film zu machen. Den Versuch unternimmt seit kurzem Tullio Forgiarini. Für seinen Roman „Amok“, dem verstörenden und auf den ersten Blick schwer verfilmbar anmutenden Porträt einer Jugend im heutigen Luxemburg, schrieb er mit Regisseur Donato Rotunno selbst die Drehbuchadaptation zu „Baby(a) lone“ (2014). Die Arbeit muss Forgiarini, im Hauptberuf Sekundarschullehrer, Spaß gemacht haben, denn derzeit arbeitet er an einer Originalgeschichte für einen weiteren Film.

## Rein luxemburgisch ist kein Film mehr

Pol Cruchten ist einer der wenigen luxemburgischen Regisseure, die sich wiederholt an Literaturverfilmungen versuchten. „Perl oder Pica“ (2006) basiert auf dem gleichnamigen Roman von Jhemp Hoscheit, der hier wie Manderscheid ebenfalls eine im Zweiten Weltkrieg spielende Kindheitsgeschichte erzählte. „La supplication“ (2016) war die kongeniale Umsetzung eines Buchs der Literaturnobelpreisträgerin Swetlana Alexijewitsch („Tschernobyl. Eine Chronik der Zukunft“), das Erinnerungen und Aussagen von Überlebenden der Tschernobyl-Katastrophe verarbeitet.

Luxemburgs Filmproduktion ist heute international geworden, denn nur als Koproduktionen können heute in Europa Filme noch finanziert werden. „Der neunte Tag“ etwa, die Verfilmung von Jean Bernards KZ-Erinnerungen, die unter dem Titel „Pfarrerblock 25487“ veröffentlicht wurden, kam als luxemburgisch-deutsche Produktion zustande. Mit Volker Schlöndorff konnte dafür zudem ein großer deutscher Regisseur gewonnen werden.

Bisher sind es vor allem Verfilmungen international bekannter Romane, die in solcher Zusammenarbeit entstehen. Nur selten besteht ein inhaltlicher Bezug zu Luxemburg, wie etwa im Falle von „Teufelsfrucht“, einem anstehenden Filmprojekt von Iris Produc- ➤



Samsa Film, Les Armateurs / Mélusine Productions / Le Parti Production

Die Verfilmung von Roger Manderscheids „Schacko Klak“ stand 1989 am Anfang von Luxemburgs professioneller Spielfilmproduktion.



Weder Spiel- noch richtiger Dokumentarfilm ist „**La supplication**“, Pol Cruchtens Adaption eines Buches der weißrussischen Nobelpreisträgerin Swetlana Alexijewitsch.

tions, das auf Tom Hillenbrands erstem Luxemburg-Krimi um den ehemaligen Sternekoch Xavier Kieffer basiert. Auch andere Bestsellerautoren haben bereits Koproduktionen inspiriert, so Guillaume Musso mit seinem Roman „Parce que je t'aime“ den französisch-belgisch-luxemburgischen Film „La traversée“ (2011) von Jérôme Cornuau. Die inzestuöse Beziehung zwischen dem österreichischen Dichter Georg Trakl und seiner Schwester Grete erzählt Christoph Stark in „Tabu – Es ist die Seele ein Fremdes auf Erden“ (2012). „Amour Fou“ (2014) von Jessica Hausner ist die Geschichte von Heinrich von Kleist und Henriette Vogel, die zusammen Suizid begehen wollen.

### Kleine Helden vom Zeichenbrett

Animationsstudios und auf diese Filmgattung spezialisierte Produktionsgesellschaften sind ein wichtiges Standbein des Luxemburger Filmsektors. Viele der Projekte, die von ihnen realisiert werden – auch dies meist in Zusammenarbeit mit ausländischen Partnern –, basieren auf Kinderbuch- oder Comicvorlagen, so etwa TV-Serien nach Saint-Exupérys „Le Petit Prince“ und Jean de Brunhoffs „Babar“ sowie ein Animationsfilm nach Carlo Collodis „Pinocchio“ (2013). Leinwandpotential bewies auch „Ernest et Célestine“ (2012), die preisgekrönte Adaption von Gabrielle Vincents populären Bildergeschichten. Bei der ambitionierten Animationsverfilmung „Croc-blanc“ (2018) nach Jack Londons dramatischer Wolfsgeschichte führte der junge Luxemburger Alexandre Espigares Regie.

Während es über Vertreter von Luxemburgs bildender Kunst bereits einige Dokumentarfilme gibt, unter anderem die Künstlerporträts der Reihe „Portraits d'artistes“, standen die Schriftsteller des Landes bisher kaum im Mittelpunkt von Dokumentarfilmen. Einzig Roger Manderscheid macht hier wieder eine Ausnahme: 2014 befassten sich Anne Schiltz und Tom Alesch in „E Futtbballspill am Schnéi – Erënnerungen un de Roger Manderscheid“ mit seinem Werk. Vielleicht liegt dieses mangelnde Interesse daran, dass literarisches Schaffen – mit Stift, Schreibmaschine oder PC allein im stillen Kämmerlein – ja nicht gerade fotogen als kulturelles Schaffen ist, und es schon einiger Fantasie von Seiten des Filmemachers bedarf, um nicht bloß Interviewaussagen aneinanderzureihen.

Der staatliche „Fonds national de soutien à la production audiovisuelle“, ohne dessen finanzielle Unterstützung die sehr kostenintensive Produktion von Filmen und Fernsehserien in Luxemburg nicht denkbar wäre, hat durch Ideenwettbewerbe schon mehrmals versucht, sowohl etablierte Schriftsteller als auch Nachwuchstalente für die Ausarbeitung von Drehbuchideen zu gewinnen. Anträge für die normalen „aides sélectives“ können nämlich nur von zugelassenen professionellen Produktionsgesellschaften eingereicht werden. Als neues Instrument gibt es seit 2017 aber auch eine Direkthilfe, die unter gewissen Bedingungen von Autoren beantragt werden kann. Für eine ausgearbeitete Spielfilmgeschichte können dies 10 000 Euro sein – mehr als die meisten Schriftsteller in Luxemburg für die Veröffentlichung ihres Romans erhalten. ♦



„**Perl oder Pica**“ wurde 2006 von Pol Cruchten auf die Leinwand gebracht. Das Drehbuch zu der Adaption von Jhemp Hoscheits gleichnamigem Roman schrieb Viviane Thill.





In „Amour fou“ von Jessica Hausner verkörpert Christian Friedel (2. v. r.) den lebensmüden Dichter Heinrich von Kleist.



Videopress / Provobis, Red Lion, Amour Fou Luxembourg

▲ „Der neunte Tag“ wurde von dem deutschen Regisseur Volker Schlöndorff nach dem Buch „Pfarrerblock 25487“ von Jean Bernard gedreht. In den Hauptrollen: Ulrich Matthes (r.) und August Diehl (M.).



# Die städtische Buchbinderei

Text: Christina Lutgen und Samantha Hutmacher

Fotos: Marc Wilwert und Charles Soubry (Photothèque)

Handbuchbinder sind Kunsthandwerker. Ihr Beruf hat Jahrhunderte überdauert, wird aber immer seltener. In der städtischen Buchbinderei gibt es für sie noch immer viel zu tun.

Seit 1965 betreibt die „Ville de Luxembourg“ ihre eigene Buchbinderei, die ausschließlich Arbeiten für die Stadt verrichtet. Der damalige Generalsekretär der Stadt Luxemburg Henri Beck hatte sie ins Leben gerufen. Der erste Leiter der Buchbinderei und der Fotothek war Jean-Pierre Fiedler, ihm folgte 1998 Martine Theisen. Die Buchbinderei befindet sich heute im gleichen Gebäude in der Rue Eugène Ruppert auf der Cloche d'Or, wo auch die Fotothek und die Cinemathek untergebracht sind.

## Arbeiten in der Buchbinderei

Zu Beginn bestand die Hauptaufgabe der Buchbinder darin, Bücher der städtischen Leihbibliothek mit Plastikeinbänden zu versehen und beschädigte Exemplare zu reparieren.

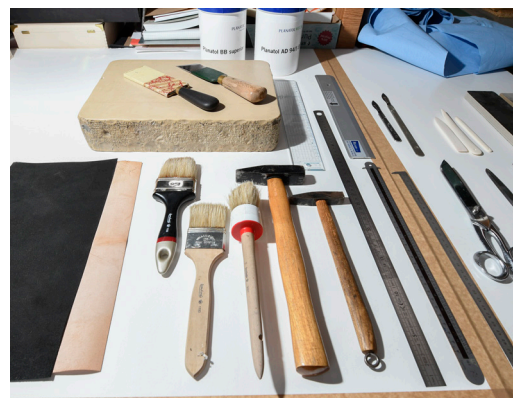
Doch bald stellte sich heraus, dass das Handwerk des Buchbinders vielfältiger ist. Man fing an, die Memorialsammlung des Generalsekretariats mit repräsentativen Ledereinbänden zu versehen. Die Archive, wie z. B. Geburts-, Sterbe- oder Scheidungsurkunden, Protokolle der Gemeinderatssitzungen oder Erfassungsakte zur Einbürgerung, wurden gebunden, um sie als Nachschlagewerke nutzen zu können.

Heute werden diese Arbeiten noch immer auf die gleiche Art bewerkstelligt wie früher. Einige Arbeitsvorgänge haben sich aber verändert. So werden heute die Akten auf einzelne DIN A4 Seiten gedruckt, anstatt auf DIN A3 Bogen. Das hat zur Folge, dass der Buchbinder die einzelnen Blätter zuerst mit einer handelsüblichen Nähmaschine zu 16 Blatt aneinander näht, um dann die einzelnen Lagen auf traditionelle Art zusammen zu heften.

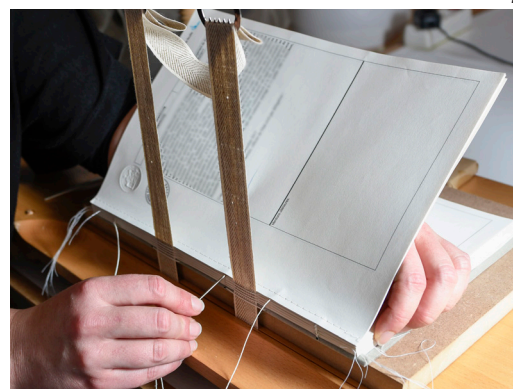
Die Akten werden in zwei verschiedenen Ausführungen gebunden. Das Original wird im Halbleder mit Ecken und Schutzschienen an den Unterkanten versehen. Alle Originale stehen im Etat Civil der Stadtverwaltung. Die Kopien werden in „Simili“ (eine Art Kunstleder) gebunden. Diese stehen im Etat Civil des Tribunal d'arrondissement, damit die Mitarbeiter jederzeit Informationen nachschlagen und Nachträge hinzufügen können. Aus Sicherheitsgründen stehen die Akten an zwei verschiedenen Orten (z.B. für den Fall eines Brandes).

Unsere Stadt erscheint seit 1799 als kulturelle und dokumentarische Zeitschrift für die Bürger der Stadt Luxemburg. Schon seit Jahrzehnten werden die Ausgaben gebunden, um sie in der hauptstädtischen Bibliothek zu präsentieren. Mit einem Klischee (einem Stempel aus Messing) wird der Titel auch heute noch mithilfe der Prägepresse auf den Rücken des Einbandes geprägt. Hierbei werden die Buchstaben nicht einzeln gesetzt, wie bei der Prägung mit Prägnant, sondern der Buchrücken wird in einem Stück auf den Lederrücken gedruckt. Diese Art der Prägung kommt bei größeren Auflagen zum Einsatz, da das Klischee jedes Mal wiederverwendet werden kann.

Ende 2014 ging André Clement in Rente und als Nachfolgerin wurde 2015 Samantha Hutmacher eingestellt. Ihre Lehre hat sie bei der Imprimerie Buck absolviert. Im Januar 2017 hatte Christina Lutgen das Glück, in das Team der Buchbinder eingegliedert zu werden. Sie sollte Alain Molitor ersetzen, der Ende 2017 in Rente ging. Er konnte ihr noch einen Großteil seines Erfahrungswissens vermitteln. Ihre Lehre und Meisterprüfung hat die junge Buchbinderin bei der Reliure St. Paul (früher: Atelier d'Art Graphique Glesener) gemacht.



1



2



3



4



Derzeit ist Fernand Schmitt der einzige Mitarbeiter einer früheren Generation auf dessen Erfahrung jüngere Buchbinder zurückgreifen können. Sein kunsthandwerkliches Können hat er im renommierten Centro del bel Libro in Ascona (Schweiz) vertieft. Dort wurden Kurse über Franzband, Schuber, Gold- und Graphitschnitt, von Hand gestochenes Kapitalband, Handvergolden, Pergamenteinbände, verschiedene Dekortechniken sowie Buntpapiermischtechniken gehalten. Die Ausbildung der jungen Buchbinderinnen war weniger handwerklich orientiert als die ihrer Vorgänger. Doch auch sie werden an Weiterbildungen teilnehmen, um ihr Handwerk zu perfektionieren – unter anderem in Ascona.

### Geschenke und Gästebücher aus der städtischen Buchbinderei

Irgendwann wird es uns betreffen, wenn es wieder heißt: Dieses Jahr findet ein Staatsbesuch statt. Dann dürfen wir all unser handwerkliches Geschick unter Beweis stellen und ein Geschenk für den Staatsgast anfertigen. Zur Zeit wird „De Renert“ (eine in Bronze gegossene Skulptur) überreicht, für die wir eine repräsentative Außenhülle erschaffen haben, die das Wappen der Stadt Luxemburg trägt. Es gab im Laufe der Zeit aber auch Geschenke in Form von Büchern, die in Pergament oder Leder gebunden waren, wie auch andere handwerkliche Kunstwerke.

Hierzu wird dann ebenfalls das „Livre d'or“ aus dem Tresor genommen, in dem die Staatsgäste ihren Aufenthalt in der Stadt Luxemburg eintragen. In diesem Buch haben sich schon viele renommierte Staatsoberhäupter verewigt. Das „Livre d'or“ wurde von Jean-Pierre Fiedler (1943-1998) Anfang der Siebziger Jahre entworfen und gefertigt. Das erste „Livre d'or“ ist Anfang des 20. Jh. entstanden.

Neben dem „Livre d'or“ gibt es auch noch ein kleineres Buch, das „La Ville de Luxembourg reçoit“. Hier tragen sich Gäste ein, die im Rathaus der Stadt Luxemburg zu Besuch sind. Der Einband dieses Buches wurde von Roger Muller entworfen.

Die Beschaffung von Buchbindermaterialien wird immer aufwendiger, da die Fachhändler wegen der sinkenden Nachfrage viele Artikel aus ihrem Sortiment herausnehmen. Wir bestellen die meisten Materialien im Ausland (Leder, Einbandpapiere und Einbandstoffe, Maschinen und Werkzeuge), da hierzulande diese Möglichkeit nicht immer gegeben ist.

Wir sind stolz darauf, unseren Beruf als Buchbinder auf diese Art ausüben zu dürfen. Diese sehr abwechslungsreiche Arbeit ist von vielen Herausforderungen geprägt. Wir hoffen, dass unser Handwerk noch eine lange Zukunft vor sich hat und unsere Belegschaft in den folgenden Jahren durch weitere jüngere Nachfolger verstärkt wird. ♦



5



6



7



8



9

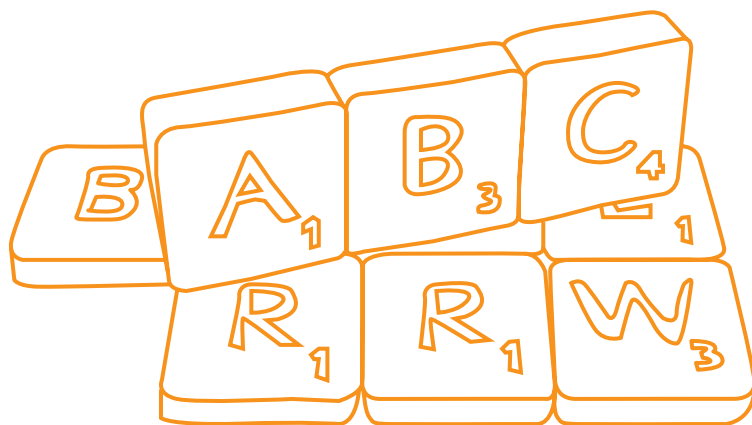
- 1 Buchbinderwerkzeug
  - 2 Handheftung
  - 3 Titelprägung
  - 4 Titelprägung
  - 5 Christina Lutgen, Fernand Schmitt, Samantha Hutmacher
  - 6 Lederschärpen (von Hand)
  - 7 « ons stad », Vergolder-Werkzeug (Klischee)
  - 8 « La Ville de Luxembourg reçoit »
  - 9 « Livre d'Or »
- Fotos : Marc Wilwert - Photothèque de la Ville de Luxembourg



# L'illettrisme au Luxembourg

Texte: Simone Beck

Illustrations: Maison Moderne



À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Gemengebibliothék, devenue il y a dix ans la Cité Bibliothèque, *ons stad* présente les divers aspects que peut prendre le texte: il est imprimé, il est récit, discuté, critiqué, il devient objet d'art, il provoque des coups de cœur, on le trouve même dans des armoires sur une place publique. Et pourtant, il n'est pas accessible à tout le monde. Comment vivre dans un monde dont l'écriture vous est inaccessible ?

Dans un passé pas si lointain de l'histoire européenne, la compétence de la lecture était réservée aux érudits, favorisant ainsi un clivage social à multiples conséquences, mais aussi des soirées conviviales destinées à la narration de contes ou des attroupements quand des marchands ambulants lisaient à haute voix sur une place de marché des nouvelles vieilles de plusieurs mois. Avec la généralisation de l'école primaire gratuite – du moins dans nos régions – l'analphabétisme a forcément diminué. Est-il pour autant éradiqué ?

## Analphabétisme ou illettrisme ?

Demandons-nous d'abord ce que l'on désigne par analphabétisme, une notion qu'il faut distinguer de l'illettrisme. En 1960, l'UNESCO, qui longtemps ne s'est préoccupée que de l'analphabétisme dans les pays émergents, en a proposé une première définition : « L'analphabète est une personne incapable de lire et d'écrire, en le comprenant, en exposé simple et bref en rapport avec sa vie quotidienne<sup>1</sup> ».

Quand à la fin des années 1970, ATD Quart Monde a vulgarisé le terme d'illettrisme<sup>2</sup>, l'UNESCO a peaufiné en 1978 sa définition en proposant la notion d'analphabétisme fonctionnel. « Est fonctionnellement analphabète une personne incapable d'exercer toutes les activités pour lesquelles l'alphabetisation est nécessaire dans l'intérêt du bon fonctionnement de son groupe et de sa com-

munauté, et aussi pour lui permettre de continuer à lire, écrire et calculer en vue de son propre développement et de celui de sa communauté ». Cette définition est trop alambiquée pour satisfaire.

En France, la notion d'analphabétisme n'est guère courante: on lui préfère le concept d'illettrisme. En 1997, le Groupe permanent de lutte contre l'illettrisme, créé en 1984 en France et remplacé en 2000 par l'Agence nationale contre l'illettrisme, définit les personnes illettrées comme « des personnes de plus de seize ans, ayant été scolarisées, et ne maîtrisant pas suffisamment l'écrit pour faire face aux exigences minimales requises dans leur vie professionnelle, sociale, culturelle et personnelle. Ces personnes, qui ont été alphabétisées dans le cadre de l'école, sont sorties du système scolaire en ayant peu ou mal acquis les savoirs premiers pour des raisons sociales, familiales ou fonctionnelles, et n'ont pu user de ces savoirs et/ou n'ont jamais acquis le goût de cet usage. Il s'agit d'hommes et de femmes pour lesquels le recours à l'écrit n'est ni immédiat, ni spontané, ni facile et qui évitent et/ou appréhendent ce moyen d'expression et de communication<sup>3</sup> ».

Cette définition précise le groupe d'âge: des jeunes qui à la fin de leur scolarité obligatoire ne maîtrisent pas suffisamment la lecture et l'écrit sont considérés comme illettrés – et non analphabètes, puisqu'ils connaissent les lettres, mais sont incapables de s'en servir de façon satisfaisante. Il est étonnant que ces



définitions se limitent aux seules lettres. Quid des chiffres et du calcul? Le Literacy Dictionary, régulièrement mis à jour depuis 1995, élargit le concept d'illettrisme aux compétences déficientes en calcul.

## L'illettrisme au Luxembourg

Qu'en est-il du phénomène de l'illettrisme au Luxembourg? Nous avons une scolarité obligatoire et gratuite jusqu'à seize ans, alors comment expliquer le phénomène affligeant que quelque 8 % des élèves terminent leur scolarité comme illettrés? Une analyse intéressante en a été faite dans le magazine *forum* de 2005, mais ses conclusions ne sont plus d'actualité, puisque l'auteur n'a pas dû tenir compte des spécificités provoquées par l'arrivée d'hommes et de femmes scolarisés dans une écriture qui n'est pas la nôtre<sup>4</sup>.

En novembre 2014, le député André Bauler (DP)<sup>5</sup> pose une question parlementaire sur l'illettrisme au Luxembourg au ministre de l'Éducation nationale, problématique reprise par Claudia Dall'Agnol (LSAP)<sup>6</sup> dans une question parlementaire du 9 février 2017. Dans ses réponses, Monsieur Claude Meisch précise qu'« au Luxembourg, les personnes qui ont été scolarisées mais qui ne maîtrisent pas suffisamment la lecture, l'écriture et le calcul (compétences de base) pour être autonomes dans les situations simples de la vie quotidienne, sont considérées être en situation d'illettrisme ».

Le Luxembourg ne participe pas aux études internationales initiées par l'OCDE dans le cadre de son programme<sup>7</sup> pour l'évaluation des compétences des adultes dans les domaines littératie, numératie et compétences numériques. Des études nationales sont – selon le ministre – difficiles, voire impossibles à cause de la situation linguistique complexe et des flux migratoires que connaît le Luxembourg.

## Pisa 2012

Pourtant, les études PISA nationales ciblées sur les jeunes âgés de 15 ans permettent quelques conclusions sur leurs compétences. Le niveau 1 est considéré « comme niveau de base pour une participation active et productive à la vie en société. Les jeunes dont les compétences se situent au niveau 1 et en dessous peuvent être considérés comme une population à risque<sup>8</sup> ».

L'étude PISA de 2012 révèle que 15 % des jeunes de 15 ans se situent au niveau 1 des compétences mathématiques et 8,8 en dessous de ce niveau. Pour la lecture, la situation est tout aussi dramatique: 13,8 % des jeunes atteignent le niveau 1, et 8,3 % se situent en dessous de ce niveau. Ces chiffres préoccupants s'expliquent par le milieu social, des troubles d'apprentissage, le nombre important de demandeurs de protection internationale souvent scolarisés

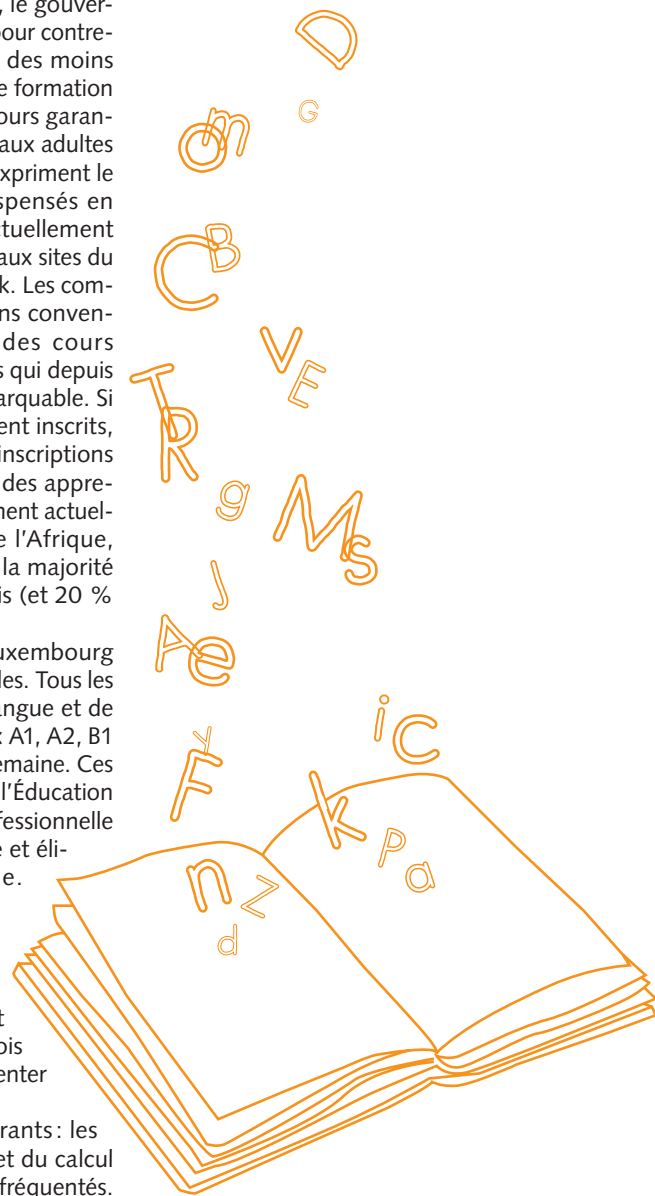
dans une autre écriture et l'effritement progressif des compétences si elles ne sont pas régulièrement utilisées.

Conscient de cette situation, le gouvernement a pris plusieurs mesures pour contre-carrer l'illettrisme des jeunes et des moins jeunes. Depuis 1991, le Service de formation des adultes (SFA) propose des cours garantissant une instruction de base « aux adultes résidant au Luxembourg qui en expriment le désir<sup>9</sup> ». Ces cours gratuits, dispensés en français et en allemand, sont actuellement suivis par une centaine d'adultes aux sites du SFA à Walferdange et à Ettelbruck. Les communes, le SFA et des associations conventionnées proposent en plus des cours gratuits d'allemand et de français qui depuis 2010 connaissent un succès remarquable. Si en 2010, 124 participants y étaient inscrits, cinq ans plus tard, le nombre d'inscriptions atteignait 888 unités. La moitié des apprenants inscrits dans ces cours viennent actuellement du Proche-Orient et de l'Afrique, alors qu'il y a quelques années, la majorité était des ressortissants portugais (et 20 % de Luxembourgeois).

Les efforts de la Ville de Luxembourg dans ce domaine sont considérables. Tous les ans, elle propose des cours de langue et de culture luxembourgeoise (niveaux A1, A2, B1 et B2) à raison de deux fois par semaine. Ces cours, agréés par le Ministère de l'Éducation nationale et de la formation professionnelle sont sanctionnés par un diplôme et éligibles au congé linguistique. Consciente de l'importance du luxembourgeois comme facteur d'intégration et de cohésion sociale, la Ville de Luxembourg propose également sur support mp3 des cours de luxembourgeois élaborés sous l'égide du Biergerzenter et téléchargeables gratuitement.

Les chiffres semblent rassurants: les cours d'apprentissage de l'écrit et du calcul ou les cours de langue sont bien fréquentés. Et pourtant, le fait de ne pas savoir bien lire, écrire ou calculer est souvent caché par les personnes concernées, victimes de la stigmatisation sociale qui accompagne l'illettrisme. Elles prétendent avoir oublié leurs lunettes ou avoir mal à la main pour ne pas révéler le fait qu'elles ne savent pas lire ou écrire. « On dit que les illettrés sont bêtes, alors qu'ils doivent faire preuve d'intelligence chaque jour: il leur faut bien vivre avec ce handicap et le dissimuler aux regards des autres pour ne pas passer pour des idiots. Cela exige des trésors d'ingéniosité », dit un jeune homme dans un article paru dans la version en ligne de L'Express<sup>10</sup>.

Notre société gagnerait en générosité et en compétences si les gens qui ne maîtrisent pas notre alphabet pouvaient utiliser leur ingéniosité à des activités plus productives et plus satisfaisantes que celle de cacher ce que l'on considère comme une tare. ♦



<sup>1</sup> Conférence mondiale pour l'éducation des adultes de Montréal, 1960.

<sup>2</sup> « Le Mouvement (ATD Quart Monde) a choisi d'utiliser le terme illettrisme, celui d'analphabétisme ayant une connotation très péjorative pour les adultes du Quart Monde. (...) Une situation ignorée exige un vocabulaire nouveau, fût-ce au prix d'un barbarisme ». (Mouvement ATD Quart Monde, Rapport moral 1979).

<sup>3</sup> GPLI, Illettrisme, accès et rapport à l'écrit. Répertoire de la recherche 1997. Ministère du Travail et des Affaires sociales, 1997 p. 86.

<sup>4</sup> Norbert Ewen, L'illettrisme en actes, forum 246, 2005 p. 34 sqq.

<sup>5</sup> Question parlementaire N°736

<sup>6</sup> Question parlementaire N°2753

<sup>7</sup> PIAAC: Programme for the International Assessment of Adult Competencies

<sup>8</sup> Réponse du Ministre de l'Éducation nationale la question parlementaire du député André Bauler (23 décembre 2014)

<sup>9</sup> Réponse du Ministre de l'Éducation nationale la question parlementaire à la députée Claudia Dall'Agnol (9 février 2017)

<sup>10</sup> [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/comment-je-dissimule-mon-illettrisme\\_484723.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/comment-je-dissimule-mon-illettrisme_484723.html), publié le 28 août 2005, consulté le 15 février 2018



NEUES LEBEN FÜR ALTE BÜCHER

# Im Atelier einer Buchrestauratorin

Text: Simone Beck

Fotos: Guy Hoffmann, Simone Beck



In einer Zeit, in der es Bücher gibt, die nicht mehr aus Papier bestehen, die man klicken, highlighten, löschen kann, kann man sich kaum mehr vorstellen, dass Bücher im Mittelalter in Bibliotheken angekettet wurden oder dass ein Buchtransport von schwer bewaffneten Soldaten begleitet wurde. Die in den Schreibstuben der Klöster hergestellten Handschriften waren von unschätzbarem materiellen Wert: sie wurden per Hand geschrieben, Einband und Pergament wurden sorgfältig ausgesucht und aufwändig dekoriert. Oft zierten Edelsteine und Gold die Einbände, während im Innern Illustrationen und Inkunabeln mit Blattgold und wertvollen Farbtinten hervorgehoben wurden. In der Bodleian Bibliothek der Universität Oxford kann man noch heute Manuskriptbände bewundern, die mit schweren Ketten an die Regale befestigt sind. Mit dem Buchdruck war es natürlich einfacher geworden, die Texte zu vervielfältigen, und mit der größeren Verbreitung sank auch der materielle Wert des Buches. Und heute? Heute kann man für 0 (in Buchstaben null) Euro das Gesamtwerk von Emile Zola auf ein elektronisches Lesegerät laden. Man hält kein Buch mehr in Händen, sieht kein Cover mit dem Werk eines Grafikers mehr, hört nicht mehr das Rascheln der Seiten... Diese kostengünstige Bequemlichkeit bringt viele Unkenrufe auf den Plan, die den Tod des gedruckten Buches voraussagen, auch wegen der (anscheinend) wachsenden Leseträgheit junger Menschen.

Nun gibt es aber Berufe, die mit dem Buch entstanden sind und sich weiter entwickelt haben, wie zum Beispiel der des Buchbinders oder des Buchrestaurators. Auf S. 25 gibt die Buchbinderin Christina Lutgen Einblick in ihren – wie sie selber sagt – Traumberuf. Ein anderer schöner künstlerischer Buch-Beruf ist derjenige des Restaurators, oder in diesem Fall der Restauratorin. Danie Köller-Willems, Tochter eines Buchbinders, von dem sie ihre Leidenschaft geerbt hat, ist Buchbinderin und Restauratorin mit eigenem „Atelier de restauration de livres anciens“ in der rue de la Gare in Noertzange. Außer- ➤





dem unterrichtet sie Buchbinderei am Lycée des Arts et Métiers und betreut zur Zeit fünf Studierende aus Luxemburg, Trier und Saarbrücken, die dieses schöne Handwerk lernen wollen. Wer Handwerk sagt, sagt aber auch Lehre. Da liegt für Danie Köller-Willems ein großes Problem: es gibt in Luxemburg und in der Großregion kaum noch Buchbindereien, die jungen Leute ein Lehrstelle anbieten. Somit wird das praktische Erlernen des Berufes natürlich schwer, wenn nicht unmöglich.

*Ons stad* hat Frau Köller in ihrer Eigenschaft als Buchrestauratorin besucht. In der Ecke ihres Ateliers stapeln sich beeindruckende Bände von „Der Landwirt“, eine Zeitung, die sich im 19. und Anfang des 20. Jahrhunderts sich „an den Norden des Luxemburger Landes“ richtete. Mit der Zeit ist das Papier brüchig geworden und reißt daher schnell ein. Rolle der Restauratorin ist es, diese Schäden zu beheben. Im konkreten Fall des „Landwirts“ hat Frau Köller allerdings eine besondere Aufgabe: sie muss die Zeitung, die gebunden ist, so aufbereiten, dass sie digitalisiert werden kann. Für diese Prozedur müssen die Seiten absolut flach sein, was bedeutet, dass die Restauratorin die Bindung lösen und die Risse restaurieren muss. Das ist eine aufwändige Arbeit, die große Sorgfalt und Konzentration verlangt.

Wie übrigens alle Schritte von Frau Köllers Arbeit. Wenn sie ein Buch restauriert, muss sie sich zuerst mit dem Material auseinandersetzen, aus dem Einband und Seiten bestehen. Die schweren Ledereinbände, die wir aus Bibliotheken und Museen kennen,

haben als Innenleben manchmal Pappe, manchmal Holz. Ein gewissenhafter Restaurator greift natürlich auf ein Material zurück, das dem ursprünglichen Einband entspricht. Für die Pappeinbände, die später mit Leder oder Stoff überzogen werden, benutzt Frau Köller Pappe, die sie nach alten Verfahrensmustern selber hergestellt hat.

Manchmal muss der Ledereinband nur an einigen Stellen restauriert werden, bei anderen Werken muss er ganz ersetzt werden. Dann geht es darum, das entsprechende Leder und die richtige Farbe zu finden. Allerdings werden Verzierungen in dem restaurierten Teil nur angedeutet, nicht kopiert.

Aber auch die Papierqualität ist von großer Bedeutung für die Langlebigkeit des Buches. Die ersten Papiere wurden ja auf Basis von Stofffasern hergestellt, was ihnen eine große Festigkeit verlieh. Die modernen Papiere, in denen Holzfasern verarbeitet werden, sind brüchiger, da anfangs das Lignin nicht wurde. Bei wertvollen Büchern – sowohl neue als auch restaurierte – wird noch heute großen Wert auf die Papierqualität gelegt. Diese wertvollen Papiere werden meistens noch auf Basis von Stoffen wie Baumwolle hergestellt. Die sogenannten Japanpapiere erreichen eine große Feinheit: manche von ihnen sind so dünn wie Schleier und federleicht. Dass bei der Handhabung dieser feinen Materialien, die auch zur Restauration von alten Karten oder Plakaten verwendet werden, große Vorsicht und Sorgfalt geboten ist, versteht sich von selbst.

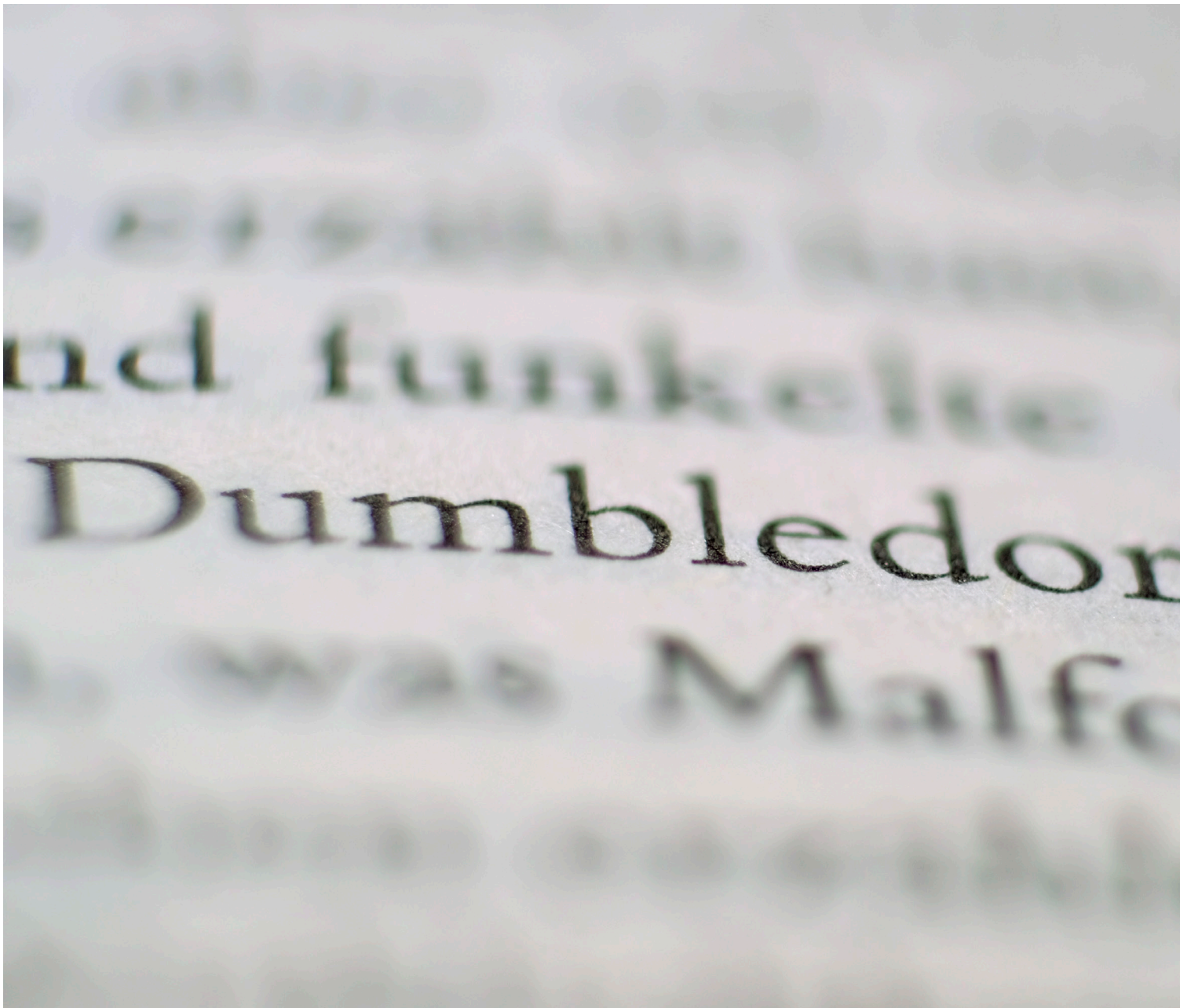
Aber Bücher können auch gewaschen werden. Wenn alte Buchseiten fleckig sind,

sei es durch Wasserschäden oder Schmutz, wird das Buch ganz aus seiner Bindung gelöst. Die einzelnen Seiten werden dann zuerst in warmes Wasser gelegt, dann kommen sie an anderen Werken muss er ganz. Diese Prozedur entfernt Wasserschäden. Nach der Trocknung der einzelnen Seiten muss das Buch natürlich neu gebunden werden. Auch da wendet die Restauratorin Techniken an, die aus der Zeit stammen, in der das Buch zum ersten Mal gebunden wurde. Profundes Fachwissen, eine ruhige Hand und das adäquate Material sind unerlässliche Bedingungen für das zweite Leben eines alten Buches. Allerdings legt die Restauratorin Wert darauf, vorhergehende Restaurationen nicht zu zerstören oder unsichtbar zu machen, denn auch sie gehören zum Leben eines Buches.

Besonders beeindruckend war Frau Köller von einem Auftrag, den sie nach einem Brand in einer Wohnung erhielt. Die Bücher in der betroffenen Bibliothek waren angesengt und rochen stark nach Rauch. In einem solchen Fall werden die Bücher von Spezialfirmen tiefgefroren, um so das Löschwasser zu entfernen. Spezialmaschinen entfernen den Brand- und Rauchgeruch, bevor sich die Restauratorin der Bücher annimmt.

Bücher können also gewaschen und tiefgefroren werden, in Leder und Stoff gebunden, mit Goldschrift verziert oder mit hauchdünnem Japanpapier restauriert werden, und das alles nur, um ein komplexes Kunstwerk für die Nachwelt zu erhalten. Welch ein Verlust wäre es, wenn die schönen Berufe des Buchrestaurators und des Buchbinder keine Zukunft hätten! ♦



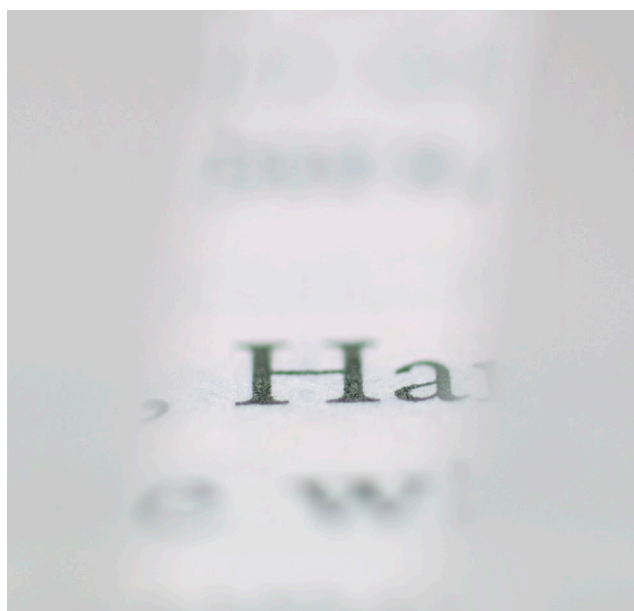
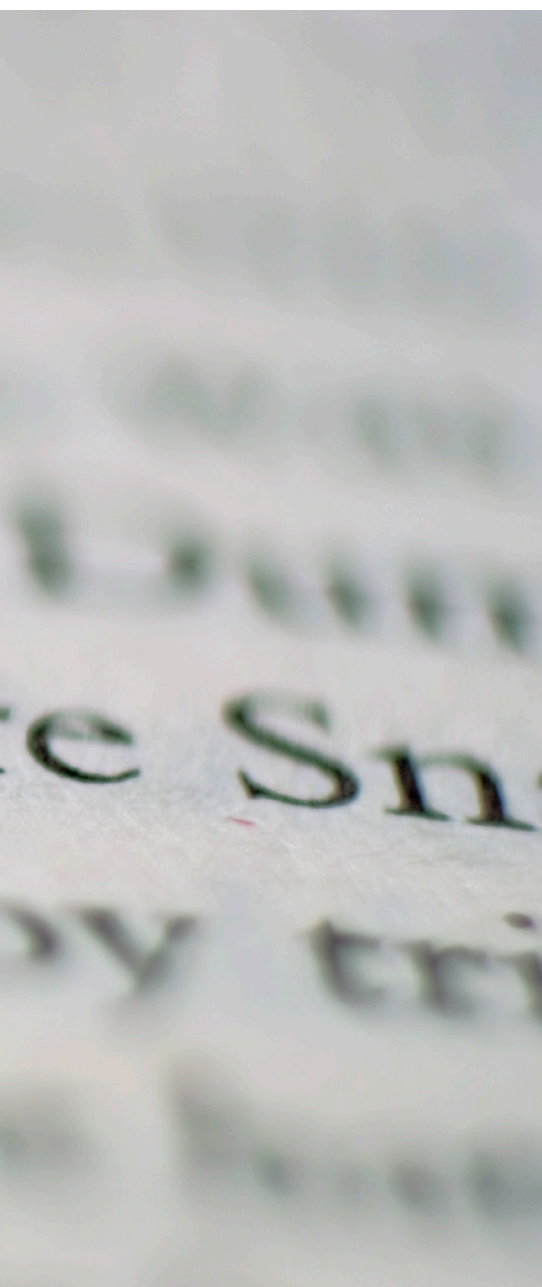


# (Lese-) Zeichen setzen!

*Text: Anne Schaaf  
Fotos: Guy Hoffmann*

Der Zugang zu Literatur ist nicht explizit in der Menschenrechtskonvention verankert, dürfte aber implizit in den Paragraphen über Bildung und kulturelle Teilhabe enthalten sein. Solche Rechte stehen allen Menschen weltweit zu. Also auch Personen, die eine kognitive oder eine sensorische Beeinträchtigung haben.





Wer eine Geschichte ganz erfassen möchte, dem nutzt es wenig, wenn Buchstaben sich vor seinen Augen verflüchtigen.

**S**ie sind Teil der Gesellschaft und ihre Bedürfnisse in Bezug auf Literatur addieren sich zu all jenen, die andere Mitglieder der Gesellschaft haben. Jeder braucht oder wünscht sich bestimmte Umstände, um Literatur genießen zu können. Es gibt also nicht *die* einen Bedürfnisse, die besonders sind. Vielmehr sind entweder alle besonders oder gar keine. Vor allem kann das, was der Eine braucht, auch einem Anderen eine bessere Teilhabe ermöglichen.

### Über die Gigis und Momos dieser Welt

Viele Kinder und Erwachsene weltweit haben durch Michael Endes „Momo“<sup>1</sup> Eintritt in das Reich der Literatur erhalten. Vielleicht war es sogar das erste Mal, dass sie erfahren haben, was Zeit bedeutet und wie es ist, wenn man ihrer beraubt wird. Die Figuren aus dem Klassiker von 1973 finden sich bis heute in der Gesellschaft wieder. Denn überall gibt es Menschen wie Gigi Fremdenführer<sup>2</sup>, die andere mit ihren Geschichten faszinieren. Ebenso können andere gut zuhören, wie die kleine Momo. Von heutigen Gigis und Momos handeln die folgenden Zeilen.

Die Zeitkomponente im Leben der Menschen spielt nicht nur in benanntem Kinderroman aus den 70ern eine Rolle. So manch einer behauptet noch heute, keine Zeit mehr zum Lesen oder zum Vorlesen zu haben. Dass die Auseinandersetzung mit Literatur Zeit beansprucht, soll hier sicherlich nicht angezweifelt werden. Aber es gibt einige, bisher vielleicht weniger bekannte Wege, Zeit gewinnbringend zu investieren oder eben zu sparen. Und zwar sicherlich nicht durch die Grauen Herren<sup>3</sup>, sondern anhand von Hilfsmitteln oder Unterstützungsmög-

lichkeiten, die es Menschen mit bestimmten Bedürfnissen erlauben, an Literatur zu gelangen.

Der junge Isländer Már beispielsweise nimmt seine Umwelt mit den Augen nur zu einem Prozent wahr. Somit kann er Buchstaben nicht einfach so visuell erfassen und sie zu einer Geschichte zusammenfügen. Dies bedeutet jedoch keineswegs, dass er Literatur nicht genießen kann. Ganz im Gegenteil: Er ist durchaus in der Lage, Geschichten vor seinem inneren Auge zu sehen, zu spüren und mitzuerleben. Már liebt Harry Potter und verbindet mit dessen Abenteuer einerseits die Zauberschule Hogwarts, andererseits aber auch Luxemburg. Denn er lernte die Roman-Figuren kennen, als er noch im Großherzogtum lebte und hier zur Schule ging. „Deswegen habe ich es zu einer Tradition gemacht, alle sechs Geschichten einmal jährlich zu hören, um die Erinnerung an diese Zeit zu fördern“, erklärt Már. Wie man hier richtig liest, *hört* Már die Geschichten am liebsten. Er kann lesen, aber gerade wenn er das Erzählte auch auskosten möchte, greift er lieber auf Hörbücher zurück als auf Brailleschrift, denn „Letzteres ist sehr zeitaufwändig, da man Relief für Relief erspüren muss. Eine Seite in einem Buch ohne Braille vervierfacht sich, wenn Blindenschrift hinzukommt.“ Hörbücher kann Már hingegen einfach online beziehen und dann überall – im Auto, auf dem Sofa oder auch in der Schule – hören.

Seine Leidenschaft für das Hören von Geschichten, denen er sich überwiegend auf Isländisch und Englisch hingibt, hält schon lange an, aber als er noch ein Kind war, befanden seine Lehrer dies wohl nicht unbedingt für gut und beharrten darauf, dass Literatur mehr über den Weg des Braille zu erfassen sei. Damals ging er noch an eine ➤





luxemburgische Schule. Eine Behinderung ist allerdings nicht nur von Mensch zu Mensch, sondern auch von Land zu Land verschieden. Dies lässt zumindest ein Einwand von Már erahnen: „In Island hat man weniger Mittel für Menschen mit bestimmten Bedürfnissen als in Luxemburg. Man bekommt mit einer visuellen Einschränkung in der isländischen Schule zwar einen Assistenten, dieser ist jedoch im Gegensatz zum luxemburgischen Personal nicht dafür ausgebildet.“ Nichtsdestotrotz versuche man auf der Insel, nach Wegen und Maßnahmen zu suchen, die der jeweiligen Person angepasst seien. Im Großherzogtum sei es hingegen oftmals so, dass man angeblich allgemeingültige Systeme einsetze, die dann für alle zu gelten hätten.

### Stolpersteine

Des einen Freud kann bekanntlich des anderen Leid sein. Allein schon dieses Sprichwort erklärt den Haken an manchen Geschichten recht gut. Denn während Már mit Hörbüchern Zeit spart, können diese für Menschen mit einer kognitiven Beeinträchtigung Probleme darstellen. „Audioaufnahmen antworten im Gegensatz zu Menschen nicht auf Fragen, wenn mal eine Redewendung oder eine Metapher Verständnisprobleme bereitet“, erklärt Mireille Schock, Erzieherin bei

der Ligue HMC und fährt fort: „Für sie kann dann sprachliche Schönheit in unverständliche Hässlichkeit umschlagen, weil es schwer ist, zwischen den Zeilen zu lesen, wenn man schon die Zeile selbst nicht ganz versteht.“ Frau Schock betreut gemeinsam mit einer Kollegin die sogenannte „Life Academy“. Hier können Klientinnen und Klienten Kompetenzen erlernen, die ihnen mehr Autonomie im Leben gewähren. Somit steht Lesen und Schreiben zwar auf dem Programm, aber die angebotenen Kurse bewegen sich mehr auf einer informierenden als auf einer literarischen Ebene.

Dies bedeutet indes nicht, dass die Bewohnerinnen und Bewohner der jeweiligen Häuser der Ligue HMC nicht an Literatur gelangen, wenn sie wollen. „Vor wenigen Jahren haben wir auf Anfrage der Bewohnerschaft eine Vorlesegruppe geschaffen“, so Schock. Gerade die Klientel mittleren Alters habe sie damals angesprochen, weil sie im Fernsehen auf alte bekannte Abenteuerfilme gestoßen sei und den Wunsch verspürte, die dazugehörigen Geschichten erneut zu hören. Besonders beliebt seien Huckleberry Finn und Tom Sawyer gewesen, nicht zu vergessen die Erzählungen von Karl May. Auch Märchen hätten sich großer Beliebtheit erfreut. „Dies rührt unter anderem daher, dass viele dieser Geschichten im Langzeitgedächtnis der Menschen ‚abgespeichert‘ sind und deswegen

Bei der Brailleschrift zählt nicht die Sehkompetenz, sondern Fingerspitzengefühl.

**BLANNESCHREFT**

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | j |
| k | l | m | n | o | p | q | r | s | t |
| u | v | w | x | y | z |   |   |   |   |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |

liese mat de fangeren,  
einfach oder schweier?

**FONDATION  
LÉTZEBUERGER  
BLANNEVEREENEGUNG**

47, rue de Luxembourg  
L-7540 ROLLINGEN  
Tél: (+352) 32 90 31-300  
Fax: (+352) 32 91 81  
E-mail: info@fbl.lu  
www.fbl.lu



nicht so schnell verloren gehen“, erläutert die Erzieherin. Damals habe man sich monatlich zusammengesetzt und dann bestimmte Geschichten vorgelesen.

„Man darf sich das aber nicht so vorstellen, dass man in einem Zug liest. Da unsere Bewohner und Bewohnerinnen verschiedene Verständnisgrade haben, fragen wir, wenn wir vorlesen, regelmäßig nach, ob sie uns noch folgen können, und erklären bestimmte Elemente.“ Auch seien ab und an Pausen nötig, da die Konzentrationsspanne mancher das verlange. Es erfordere Zeit, mache jedoch auch sehr viel Spaß, das Erzählen der Zuhörerschaft anzupassen, je nach Bedarf das Sprechtempo zu verlangsamen und die Betonung zu variieren. Man bemühe sich zudem sehr darum, den Bewohnerinnen und Bewohnern Bilder in die Köpfe zu zaubern, sodass sie Teile der Geschichte, unter anderem durch Wiederholung, behalten können. Obwohl es die Gruppe derzeit nicht gibt, überlege man bei der Ligue HMC, sie wieder einzuführen.

### Kleine Bibliotheken ganz groß

Wenn die Sprache selbst zum Hindernis wird, können Sylvie Bonne sowie ihre Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter eventuell Abhilfe schaffen. Denn das KLARO Büro der APEMPH hat sich einfacher sowie leichter Sprache verschrieben. Hier werden vor allem Texte, die auf der Ebene des Informationszugangsrechts eines jeden Bürgers relevant sind, übersetzt oder es werden erklärende Begleittexte zu wichtigen Ereignissen erstellt. Ein Beispiel hierfür wären die Gemeindewahlen, zu denen es bereits Dokumente in einfacher Sprache gibt. Hier wird sich einer Sprache bedient, die zum Beispiel auf Nebensätze verzichtet, keine Fachtermini enthält und in jedem Satz nur ein Subjekt, ein Verb und ein Objekt hat. Menschen mit einer kognitiven Beeinträchtigung soll so geholfen werden, den Sinn eines Textes leichter zu erfassen. Sylvie Bonne hat in ihrem Büro eine kleine Bibliothek mit Literatur in einfacher und leichter Sprache. Hier stehen beispielsweise „Das Tagebuch der Anne Frank“, „Ziemlich beste Freunde“ oder auch „Wir Kinder vom Bahnhof Zoo“. Klientinnen und Klienten der APEMPH dürfen diese zwar ausleihen, aber Sylvie Bonne ist sehr daran gelegen, dass es in den landesweiten Bibliotheken überall ein kleines Regal gibt, in denen diese Bücher geführt werden. „Es soll nur nicht diese kleine Bibliothek ‚à part‘ geben, deswegen sensibilisiere ich verschiedene Institutionen und stehe auch gerne Privatpersonen für Beratungen zur Verfügung“, betont Sylvie Bonne.

Dann gibt es noch eine Bibliothek, die gleichzeitig noch kleiner ist als jene von Sylvie Bonne und irgendwie doch auch viel größer. Paulo Lopes, Mitarbeiter im Blannenheem, verwaltet über 6700 Titel, die alle auf einen

Computer passen. Die Hörbücher-Bibliothek der Fondation Lëtzeburger Blannevereeneigung existiert seit 1965 und war anfangs noch eine Tonband-Bibliothek, die dann auf Kassetten umstieg, später auf Cds und seit mehr als zehn Jahren nun vollständig digitalisiert ist. Lopes erklärt eine Besonderheit der Cds: „Sie sind im sogenannten ‘Daisy’ Format (digital accessible information system) aufgenommen, was bedeutet, dass man leicht innerhalb der Geschichte navigieren, die Geschwindigkeit verändern oder sogar auch Lesezeichen setzen kann. Um die Navigation zu ermöglichen, gibt es sogenannte „Victor Reader“, also Player, deren Knöpfe zum Beispiel alle eine andere Form haben, damit man sie bei eingeschränkter Sicht trotzdem voneinander unterscheiden kann.“ Man kann die Cds und SD Karten vor Ort im Blannenheem ausleihen oder sie auch von zuhause aus bestellen. Die Vereinigung bringt hörwütigen Menschen die Player sogar nachhause, es muss jedoch nachgewiesen werden, dass man weniger als drei Zehntel (30 Prozent) sieht.

Paul Lopes verwahrt große Klassiker aus den verschiedenen Genres, die im Fachhandel erworben wurden, aber seine Bibliothek enthält auch einen sehr interessanten Bonus: „Bei uns kann man als Ehrenamtlicher Hörbücher einsprechen. Im Rahmen einer Aktion mit Schülerinnen der St. Anne machten wir einen Aufruf in der Zeitung, auf den

viele Reaktionen folgten. Schön ist vor allem, dass wir mit bestimmten luxemburgischen Verlägen zusammenarbeiten, die es uns ermöglichen, Luxemburgensia für unsere Klientel zu vertonen. Werke aus Luxemburg sind besonders beliebt, direkt daneben rangieren Fragen um Liebe (Rosemunde Pilcher) und Tod (Krimis und Thriller).

Durch die nun benannten Beispiele können manche Momos zu ihren eigenen Gigis werden. Denn waren sie zuvor noch auf Andere angewiesen, so ermöglichen Bücher in leichter Sprache ihnen nun, auch mal allein mit einem Buch Zeit zu verbringen. Einige Gigis, die früher anderen Geschichten vorgelesen haben, aber nun weniger sehen, dürfen sich jetzt zurücklehnen, weil ihnen auf Hörbüchern jemand anderes vorliest. Die Türen der Bibliotheken stehen allen offen. Es braucht nur die richtige Lesehilfe. ♦

<sup>1</sup> In dem Kinderroman „Momo“ von Michael Ende geht es um Zeitdiebe und um ein Kind, das den Menschen die ihnen gestohlene Zeit zurückgibt.

<sup>2</sup> Girolamo, genannt Gigi Fremdenführer, ist ein Geschichtenerzähler aus Michael Endes Kinderbuch „Momo“.

<sup>3</sup> Die Grauen Herren sind Zeitdiebe, welche Menschen auf unfaire Weise dazu überreden, in die „Zeitsparkasse“ einzuzahlen, ohne dass Letztere etwas von ihrem Erspartem haben.



Der Victor Reader ist ein Abspielgerät für Hörbücher. Die deutlich fühlbare Markierung auf den Tasten ermöglicht sehbehinderten Menschen eine einfache Bedienung.



# Heidi, Faust und Houellebecq

Text: Michèle Thoma  
Illustration: Stina Fisch

Vor kurzem geschah es wieder, zum ersten Mal seit langer, langer Zeit. In einem Antiquariat, das plötzlich auf meinem Weg lag, abseits üblicher Kulturrouten und in das ich von billigst angebotenen, poetisch gestalteten Insel- und Verlag- Büchern herein gelockt wurde. Ein schneeweißer Hund erhebt sich aus seinem Korb, empfängt mich wohlwollend schnuppernd, die junge Frau nickt mir zu, die in den Bücherregalen wie in einem herrschaftlichen Wohnzimmer residierenden Bücher erkennen mich sofort. Ich komme heim. Heim zu den Büchern.

## Wo bin ich so lang gewesen?

Ich blättere, koste, schnüffele, taste, fühle, die Bücher sind in gutem Zustand, gepflegt und teuer. Sie fühlen sich hier sichtlich wohl, es sind geliebte Bücher. Es ist keins der Antiquariate oder eher Trödeläden, in denen man sich endlos durch wahllos voll gestopfte Kisten wühlt, bis man aufgibt, ermattet und irgendwann abgestoßen von all dem, was andere Menschen auf all diesen vielen Seiten hinterließen, Schweiß, Herzblut, Kaffee, Rotwein, Widmungen, die verblassten Schnörkel oder Herzchen, all das Leben, was einen halb zu Staub verfallen an solchen Orten anweht. Will man sich das wirklich mit an den Kaffeetisch oder ins Bett nehmen? Es ist aber auch keine jener herrischen Bücherkammern, in denen Be- Sucherin kaum wagt, herum zu streifen, zuzugreifen, schon gar nicht hungrig oder durstig, nach was auch immer.

## Marcel Schwob, in Französisch, um 40.- ?

Wie lange ist es her, seit ich dieses Prickeln nicht mehr spürte beim Betreten einer Bücherwelt!

Kaum in der Librairie Brück in der Großgasse angekommen, muss ich aufs WC rennen, ein stolzer Thron, noch mit einladender Holzbrille und imposanter Wasserfallakustik nach resolutem Zug am Strang. So aufgewühlt bin ich. Dann das Schmökern, Stöbern, mit Beute hinaus, zu einem Kaffee und

noch einem, immer mit Buch, überall mit Buch, nie ohne mein Buch.

Immer in den Wolken und mit der Nase in den Büchern, so heißt es in der Kindheit. Raus spielen gehen, frische Luft, vor den Lieblingsschreckensvokabeln der Erwachsenen und den Zumutungen der Welt verschanze ich mich in meiner Bücherhöhle. Im Bett in Büchern schwelgen, Strategien entwerfen, um die Licht -aus- Bedrohung abzuwenden, der Nachttopf neben dem Bett wird zum Widerstands- Thron, bei väterlicher Kontrolle heißt das Zauberwort Müssen. Wer kann etwas fürs Müssen, wer kann etwas gegen Müssen tun?

Mit Hänsel und Gretel fängt alles an. Dann Heidi, ich bin süchtig nach Hänsel Gretel Heidi wie später nach Faust. Auf dem Sofa igele ich mich ein in der autoritär- heilen Welt von Pucki Nesthäkchen Trotzkopf, später mit meinen fünf Freunden, betrübt vergleiche ich ihre römischen Gelage mit meinen, so scheint es mir im Vergleich, spartanischen Mahlzeiten. Wie beneide ich sie um ihre Fälle, ihre Falltüren, die Leichen auf ihrem Weg. Mit den sommersprossigen Heldinnen der Schneider- Bücher hecke ich Streiche aus, wie gern wäre ich eine Streiche ausheckende sommersprossige Heldin gewesen. Statt eine beigefarbene Brillenschlange. Für schweren, nordischen Pathos sorgt die arme Gulla. Schlage ich ein Buch zu, werde ich aus ihrem Leben heraus geschmissen, beginnt schon der Entzug. Ängstlich schiele ich zum schrumpfenden Bücherturm neben meinem Bett, Nachschub muss her. Eine passende Peer Group besteht, obwohl beinahe alle meine Freundinnen, im Gegensatz zu mir, zuhause einen Fernseher haben, ein Gerät, dessen Faszination mir vollkommen fremd ist, sind wir alle infiziert, eifrig deuten wir unseren Lesestoff und geben unsere Likes ab. Einen Einbruch gibt es in der Pubertät, es gibt ein Leben außerhalb der Bücher, es gibt die Beatles. Es gibt die Jungs, sie sind jetzt die Helden meiner Geschichte, die natürlich eine Love Story sein wird. Jetzt muss ich meine Geschichten selber erleben. Und selber schreiben.

Das Germanistikstudium ist der Literaturleidenschaft nicht förderlich. Statt irrer Dichter-







innen umgeben mich Lehramtskandidatinnen, die Arbeiterinnenklasse schaut mir beim Dichten über die Schulter, sie ist nie zufrieden mit mir, ich bin hoffnungslos bürgerlich dekadent. Die Fließbandliteratur echter Werktätiger, und zwar nicht solcher, die sich einem Werk widmen oder besser noch opfern, wie es mir vorschwebt, ist genauso sterbenslangweilig und mühsam zu lesen wie das, was sie beschreibt, das ist dieses scheißbürgerliche Bewusstsein. Ich haue aus den Germanistikseminaren ab, zu Malte Laurids Brigge und zu Ingeborg Bachmann und zu Rimbaud und Villon und zu Else Lasker-Schüler. Und zu der von der männlichen Kunstwelt als weibliche Ikone, sie schreibt angeblich auf Weiblich, gehypte und alsbald wegen allzu heimattümelnder Gebärmuttersprache gnadenlos fallengelassenen Karin Struck.

Ich habe nicht die geringste Lust, das was sie in mir auslösen, zu untersuchen, Autopsien am lebenden Leib der Literatur vorzunehmen. In den Hippie-Jahren bin ich wie alle Weggefährten\_innen on the road mit Hermann Hesse, der mir wenige Jahre früher als Kitschschreiber und Epigone verpönt war. Mit Kerouac und, Howl!, den Dichtern der Beat Generation. Burroughs blew my mind. Vor allem aber, und da handelt es sich um Liebe, und die ist nicht mehr verhandelbar, mit Henry Miller.

Dem Mann meines Lebens. Er fährt mit mir Bus, geht mit mir ins Café, ich nehme ihn mit ins Bett, er ist immer für mich da. Vor allem wenn es mir schlecht geht. Zwischen-durch, wir sind schon so lang zusammen, ich hab genug von dem Großmaul, steht er zehn Jahre im Regal. Er ist mein potentestes Anti-Depressivum, Energie pur, Lebensfreudekonzentrat. Die Bücher sind verlebt, verklebt, faltig, fleckig, speckig, voller Lebens- und Todesflecken, sie sind total mitgenommen, auf Lesbos löst sich eine Seite des längst im Stadium der Auflösung begriffenen „Koloss von Maroussi“ und flattert ins Meer. Sie sind voll gekritzelt, voll von Rufzeichen und Herzen, aber auch von Auseinandersetzung mit dem Autor, einer Art Dialog, voll von verbliebenem Unterstrichenem. Seltsam, nach

Jahrzehnten den eigenen Kommentarspuren zu folgen, seltsam, der Zwanzigjährigen wohlwollend zuzunicken, um dann tadelnd das Haupt zu schütteln, was schreibt der da, wie konntest du das liken! Den Macho-Miller der Feministinnen der Siebzigerjahre schmeiße ich aus dem Bett, der plumpe „Sexus“-Sexismus ödet mich an, aber auch schwülstig-pseudophilosophische Passagen, allzu pompös tönende Wortkaskaden sind kaum noch lesbar.

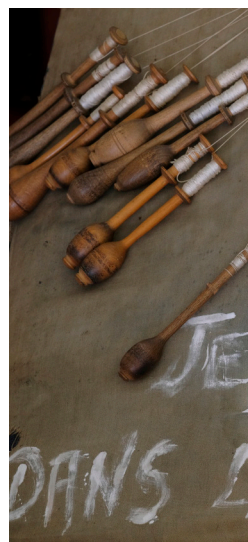
Miller, den liest doch kein Mensch mehr! bescheidet mir eine Bibliothekarin schon um die Jahrtausendwende, ich bin also der letzte Mensch, mit der amerikanischen Schriftstellerin Erica Jong, die letzte bekennende Miller-Enthusiastin. Denn wer liebte Frauen so durch und durch, wer war so gefräßig und so gemein, wer war so ein Schmarotzer und so ein Verräter und schrieb solche Hohelieder auf Huren mit schief getretenen Absätzen und Goldzähnen wie Henry Miller? Was heißt eigentlich Miller lesen? Miller nehme ich zu mir wie eine Medizin oder einen Schnaps, ein Wortcocktail, ein Schuss Henry für Siechende oder Darbende. Meist aus dem heiligen Buch „Tropic of Cancer“.

Was heißt überhaupt lesen? Kann ich das überhaupt noch, nach Jahren in denen ich schwer bekindert kaum dazu kam, zusammenhängend Artikuliertes zu mir zu nehmen, dann als zeitgemäße AHDS-Zapperin zwischen medialen Häppchen? Ganze Bücher, von vorne bis hinten, richtige Romane, mit einer so genannten Handlung vielleicht sogar noch? Warum erlaube ich spätestens nach der Hälfte, selbst und gerade bei den Autor\_innen, die mich am meisten berühren, Handke, Houellebecq, Asli Erdogan? Zuviel Intensität?

Die wesentlichen, existenziellen Schriften der großen Energiespender\_innen verleiht sich Lesewölfin ein, je nach Hunger und Lust, sie werden verdaut, oder auch nicht, was sie nicht braucht, nicht mehr, wird ausgeschieden, irgendwann sind die Schimpfobsessionen Thomas Bernhards nicht mehr lebensnotwendig, überlebt.

Wie auch immer, Prickeln ist back. In e-books, geht da Kritzeln auch? ♦









LE SECRET LE MIEUX GARDÉ  
DU LIMPERSBERG

## Le petit musée de Monsieur Pilo célèbre au quotidien l'art de faire sourire

Texte: Vesna Andonovic, photos: Guy Hoffmann



**A**rrête de me taper sur la tête, je fais de mon mieux », explique le petit écriteau blanc posé au pied de la statuette en bois vieillie par le temps – et voilà que saint Christophe portant l'enfant Jésus sur son épaule se transfigure en martyr moderne, victime des caprices de l'enfant-roi. En deux temps et trois mouvements un cœur blême en céramique et le « Ohhhh ! » qui l'orne prennent tous deux sens d'un contre-sens – l'affaire de cœur se transforme, qui l'eût cru, en histoire de cul - parfaitement proportionné comme il se doit ! « PASSAGE INTERDIT » affiche le panneau de signalisation – un petit « TRÉ » de rien du tout, couleur rouge sang pour souligner l'ordre impératif, et voilà que la vie prend une toute autre direction que celle tracée par le destin.

Dès lors que la discrète porte d'un banal garage de résidence s'ouvre avec un râle de plaisir, le visiteur plonge dans un antre magique. Véritable caverne d'Ali-Baba, cet antre magique dévoile un joyeux bric-à-brac chiné par-ci par-là et digne du plus beau des cabinets de curiosités. Et les merveilles que l'on y découvre ne finissent pas de surprendre et de faire sourire.

Dans ce musée bien particulier, célébration d'un humour chauffé à blanc, d'un esprit aiguisé et d'un regard empreint d'humanité, Monsieur Pilo règne en maître absolu – à la fois directeur, curateur et artiste, il porte tous ces chapeaux avec une élégance rare. Car Monsieur Pilo, qu'on se le dise, dans sa création, célèbre au quotidien ce qui différencie l'homme de la bête – et plus encore – de son malheureux congénère, le bête : cette magnifique qualité de pouvoir rire de ce qui l'interpelle, l'effraie, le dérange – et, art plus subtil encore, de soi-même.

Dieu n'entend plus vos prières ? Rien de plus facile pour joindre l'abonné absent : passez simplement chez Monsieur Pilo – un téléphone rose y attend patiemment que quelqu'un le décroche pour présenter de vive voix ses doléances au fils du tout puissant.

Le petit musée du Limpertsberg, on le découvre par hasard, au gré d'une promenade au pas pressé. Mais ce petit coin de paradis à l'abri du temps, on y revient par plaisir et avec cette certitude d'y (re-)découvrir à chaque fois de nouveau ce qui fait le bonheur de la vie. ♦



# DE BLANNEN THEIS

Text: Nikolaus Hein

Einleitung: Joseph Groben



Mathias Schou wurde am 30. März 1747 in Grevenmacher geboren. „Theis“ ist eine Kurzform seines Vornamens. Mit seiner Frau Barbe und seinem Hund zog er als blinder Spielmann viele Jahre lang durch das Land, von Dorf zu Dorf, von Fest zu Fest. Er spielte auf der Geige und sang Volkslieder, während seine Frau dazu tanzte. Er starb in Luxemburg-Eich am 17. Oktober 1824. Es ist nicht bekannt, ob er selber Lieder seines Repertoires geschaffen hat. Zugeschrieben wird ihm meist „Zu Arel op der Knippchen“. Theis gilt als der erste namentlich bekannte Volksänger Luxemburgs. Nikolaus Hein (1889-1969) schrieb seine Skizze über den sagemuwobenen Vorläufer der

Dialektdichtung 1939 anlässlich der 100-Jahrfeier der nationalen Unabhängigkeit.

Eine Straße und ein Denkmal in Grevenmacher erinnern an sein Wirken, das maßgeblich zur Überlieferung der Volkslieder und zur Vereinheitlichung der Sprache beigetragen hat.

Dicks widmete dem legendären Spielmann das Gedicht „De blannen Teis“, dessen erste Strophe lautet: Ech zéien uechter d'Land erëm / Mat menger Fra am Arem; D'Leit kennen all meng fréilech Stëmm, / An d'kränkt mech kee Gendarem. Ech hu fir jiddereen eng Weis. / Gestëmmt ass ëmmerfort meng Gei.

Juchhei! / Ech sinn de blannen Teis.

Briefmarke, die am 29. April 1974 anlässlich des 150. Todestages des Blannen Theis herausgegeben wurde

Am Abend nach dem Festzuge wanderte Theis mit seinem treuen Hunde durch die abgelegenen Stadtteile, die jetzt menschenleer waren, hinaus ins Ungewisse. Es trieb ihn fort aus dem Trubel, und er atmete erfreut die freiere Luft, die aus den Wäldern her strömte. Das Land draußen rief ihn, und alles wartete wohl auf ihn wie einst, die endlosen Straßen seiner wehen Wanderschaft, die Schober, unter denen er genächtigt, die engen Herbergsstuben und die guten, braven Menschen, die dem Bettelmusikanten mit ihrem Pfennig auch ein freundliches Wort schenkten. Noch einmal sollte dies alles um ihn sein und seine Seele in Schlaf wiegen, wenn sich nach ein paar Stunden das Grab der Vergessenheit wieder über ihm schloss...

Im Dahinwandern überdachte Theis die Erlebnisse dieses Tages, und als habe er Versäumtes nachzuholen, so eifrig trieb er den Hund zu rascherem Gange an. Er hatte, verloren im Volksgewühl, alles mit anhören können; mit ihren neuen Teufelskünsten zauberten sie jedes Ereignis an einen beliebigen Ort. Aufzüge, Feiern, Konzerte, Bankette, Lieder und Reden. Viele Reden. Leistungen wurden gerühmt, Verdienste mit Recht anerkannt, es wurde hervorgehoben, dass das Land Verwaltungsgesetze geschaffen habe und viel Gussstahl erzeuge, dass Straßen gebaut

worden seien und der soziale Sinn des Volkes sich in vielen fortschrittlichen Werken betätige. Schön und recht! Es wurde auch gesagt, dass es viele Wirren und Krisen gegeben habe, o ja, gewiss, der Umschwung kam oft so rasch, dass man kaum noch Zeit fand, den Mantel nach dem neuen Winde zu kehren.

Er hatte auch den Festfeiern gelauscht, und die Festfeiern strafen die Reden Lügen. Was waren alle Feiern ohne die Lieder der Dichter? Öde, verbrämt mit Langeweile. Aber wenn die „Heemecht“ leise und getragen aufklang, dann wurden gewiss die Augen glänzend, dann zitterten die Seelen, die Heimat wurde lebendig.

Wer hatte das Volk geformt zu dem, was es war? Nicht das Gusseisen und die Straßen und die Verwaltungsgesetze, wie wertvoll das alles auch sein mochte, sondern seine Sprache. Denn in ihr lebte seine Seele, sie war die unsichtbare Menschenerde, auf der die Lebenden zu den Toten fanden. Und die treuesten Bewahrer dieses seelischen Erbgutes waren die Dichter. Wer hatte ihnen auch nur ein Wörtchen der Anerkennung gewidmet, als von der Entwicklung des luxemburgischen Volksbewusstseins die Rede ging? War denn überhaupt ein Zweifel möglich daran, dass ein Michel Lentz mit seiner Heemecht



**„De blannen Teis**

**Ech zéien uechter d'Land erëm / Mat menger Fra am Arem;  
D'Leit kennen all meng fréilech Stëmm, /  
An d'kränkt mech kee Gendarem.  
Ech hu fir jiddereen eng Weis./ Gestëmmt ass ëmmerfort meng Gei.  
Juchhei! / Ech sinn de blannen Teis.“**

und seinem Feierwon mehr für die Erhaltung und Belebung vaterländischen Fühlens bedeutete als der größte Staatsmann des Landes im ganzen Jahrhundert? Wie unansehnlich auch die Dichter sein mochten, zu jeder Zeit erreichten sie doch die Schulterhöhe ihrer Landsleute auf allen Gebieten, wenn sie auch den Kopf nicht so hoch trugen.

Aber heute standen sie vergessen im Hintergrund, obwohl man ihre Lieder sang. Kein Kranz an ihren Denkmälern, keine Lichtergloriole, keine Fahne, kein noch so verschämter Hinweis auf ihre Verdienste um die luxemburgische Volkwerdung, kein noch so kurzes Verneigen vor ihrem Bilde! O, es ging nicht um ihn selber, er war nur ein armer, landfahrender Straßensänger gewesen, aber sie, die anderen, Größeren, Lentz und Dicks und Rodange, diese wenigstens mussten zu ihrem Rechte kommen.

Er stand in später Nachtstunde im Winkel des Paradeplatzes, wo er das Denkmal wusste. Das brausende Leben des Festtages verklang, der Verkehr ebte ab. Zeitweilig war es schon ganz still hier.

Er horchte auf Schritte und vernahm von oben ein leises Gespräch.

„Gräde dich nicht, Lentz,“ sagte eine Stimme, „du weißt ja, Prophet im Vaterlande... Wie ist es unserm lieben Rodange schon zu seinen Lebzeiten ergangen! Gib acht, wenn jetzt das große Heimatbuch herauskommt, das der Welt zeigen soll, was wir sind, ich wette, man wird nicht einmal eine Strophe in unserer Sprache darin aufklingen lassen...“

„Ich habe mir nie was eingebildet“, sagte der andere, „ich war ein kleiner, geplagter Beamter, und mein Vorgesetzter, der Herr Präsident – wie hieß er nur? – hat sicher über meine unbürokratische Neigungen die Nase gerümpft, und wenn ich zu meinem Herrn Minister befohlen wurde – wie hieß er doch nur? – geruhte er nicht nur, über meinen schäbigen Rock gnädig hinwegzusehen, sondern er tat auch, als schweige er sich großmütig aus über meine gutgemeinten Versuche auf dem Pegasus... Ich habe mir auch nichts darauf zugutegetan, aber einmal glaubte ich doch, ein Sturmwind aus höheren Welten durchwehe mich und alle Stimmen meines Volkes aus Vergangenheit und Zukunft riefen mich an: Damals, als mir die Heemecht geglückt war...!“

„Sie lebt ja noch“, unterbrach ihn der erste, „sie lebt. Sie glüht als unverlöschliches Herdfeuer im Herzen des Volkes. Und du lebst durch sie. Siehst du, wir haben doch Macht über sie alle. Sie leben und fühlen

ja nur mit unsern Bildern. Es ist ja nicht ihre „Fräiheets-sonn“, die ihnen leuchtet, sondern deine, deine Bilder weben um ihre Sauer und ihre Mosel, und mit deinen Augen sieht der Heimwehkranke, dass „net e Stierchen hält do uewe Wuecht“, sieht der Auswanderer „dat aremt klinzecht Haus, eng Bänk virun der Dir - -“

„Und du, Glücklicher“, führte nun Lentz den Gedanken weiter, „du lebst besonders in den Herzen der Liebenden. Doch nein, was sag ich? Dem ganzen Volke bist du Freudebringer und Erwecker gewesen, und für alle Zukunft bleibst du ein Kündler unserer absinkenden Zeit. Wenn vor der kleinsten Dorfbühne im Öslinger Dörfchen winterabends der Vorhang aufrollt und deine Gestalten über die Szene schreiten, dann ist die seelische Verbindung mit der Vergangenheit da, aus der sich das Volksbewusstsein geheimnisvoll nährt. Dann fühlt jeder: Ja, das sind wir!“

Theis lauschte erregten Herzens. Er hatte vortreten und hier laute Klage erheben wollen. Er hatte für das Volk Abbitte tun wollen, damit seinen Dichtern Genugtuung werde. Aber es kam ihm jetzt zu theatralisch vor. Die dort oben in ihrer Gelassenheit hätten über solch aufgeregtes Beginnen nur gelächelt.

Ein kühler Lufthauch erhob sich. Bald musste der Morgen kommen. Dann war die Zeit seiner Erweckung zu Ende. Sein Blut floss ruhig. Eine tiefe, unerklärliche Freude war über ihn gekommen.

Bewohner dieses Stadtviertels hörten im Halbschlummer des frühen Morgens eine seltsame Musik. Sie wussten nicht: träumten sie oder klang in ihren Ohren noch das festliche Getöse des Tages nach? Alle Lieder der Heimat hörten sie so heran wehen, die Töne kamen irgendwoher aus dem Traume, nein, von überallher, als ob alle Täler und Hügel und Wälder des Landes leise zu klingen begonnen hätten.

Es war wie das zitternde Nachsummen eines angeschlagenen Kristallglases, so rein und edel wie die Herzinnigkeit liebender Sehnsucht.

Es war die Stimme der Heimat, der Dank des Vaterlandes an seine Dichter.

Vor dem Denkmal stand im Dämmerlicht eine graue Gestalt. Sie wurde klein und unansehnlich, sie schrumpfte zusammen, sie war bald nur noch wie ein Schatten, durch den schon die Sonne hindurchgeht.

Theis spielte noch immer. Er wusste, der Tag seiner Wiederkehr war zu Ende. Aber noch im Versinken fühlte er das höchste Glück und die reichste Gnade des Sängers: Nichts zu sein als Seele und Stimme seines Volkes. (gekürzt) ♦



# Den Zéissenger Bichermaart

Text: Raymond Klein

Fotos: Guy Hoffmann

## Fest der Bücher

Der große Festsaal von Zessingen ist voll wie nie. Voll mit Büchern. In Kartons, auf den Tischen entlang der Außenwände und dazwischen auf vier langen Tischreihen. In den schmalen Gängen zwischen den Büchern bewegen sich die Menschen, tragen ein paar Bücher unter dem Arm, schleppen eine oder mehrere Tüten nach. Klapp, klapp, die Buchdeckel schlagen beim Durchsehen aneinander, ein Buch wird aus dem Karton genommen, kurz angelesen, man zeigt es dem Freund oder der Freundin.

„Ein Fest der Bücher“, so beschreibt es Liliane Zangerlé, Spiritus rector des Zéissenger Bichermaarts. Ursprünglich war der Verkauf von gebrauchten Büchern eine Aktivität unter anderen beim Dorffest. Liliane Zangerlé machte daraus eine eigenständige Initiative, die von den Vereinen getragen wird und Geld für Hilfsprojekte sammelt – dieses Jahr eines im Kongo, eines in Madagaskar und eines in Luxemburg. Meistens werden Schulen unterstützt – das passt zum Bichermaart, unterstreicht Liliane Zangerlé. Unter ihren hellblonden Locken schauen große Ohrhinge hervor – in Form eines aufgeklappten Buches. „Es kommen viele Familien hierher Lesestoff kaufen, zum Teil sieht man sie jedes Jahr“, erzählt sie. Und bedauert, angesichts des großen Aufwandes, die Bücher zu ordnen, dass die Verkaufsaktion nur einmal im Jahr an einem Wochenende im Januar stattfindet.

In der Tat, die Aufteilung ist übersichtlich: Die Bereiche wie Kinderbücher, Romane oder Geschichte sind wiederum nach Themen unterteilt – eine Heidenarbeit, die von über 20 Freiwilligen bewältigt wird. Ein Teil der Bücher wird übers Jahr gesammelt, die meisten in der Woche vor dem Bichermaart. Weil die Bücher umsonst abgegeben wer-

den, können sie zu einem niedrigen Kilopreis verkauft werden. Nur für die Luxemburgensia – auf der Bühne des Festsaaes platziert – wird der Preis einzeln festgelegt.

Die Veränderungen in der Lesekultur gehen auch am Bichermaart nicht spurlos vorbei. Weil viel auf dem Kindle gelesen wird, gibt es mittlerweile weniger Taschenbücher, so Liliane Zangerlé. „Für Enzyklopädien wie die des Alpha-Verlags ist das Interesse auch zu gering.“ Manche Besucher sehen in dem Kilopreis eher eine Miete als ein Entgelt: „Wir haben so viele Bücher hier wieder abgegeben wie wir heute mitnehmen“, schätzt Théid, während er in der langen Schlange vor der Kasse steht. „Vor Jahren haben wir die Kinderbücher hier abgegeben“, erzählt seine Begleiterin, „jetzt kaufen wir wieder welche – für die Enkelkinder.“



„Ein Fest der Bücher“ sieht die Organisatorin Liliane Zangerlé im Zéissenger Bichermaart. Der Andrang ist groß, manche Familien versorgen sich hier im Januar mit Lesestoff für ein ganzes Jahr.



## Der Nachwuchs

„Wir suchen nach Romanen, Abenteuerbüchern, Fantasy ...“ Marvin und Nathan sind beide zwölf. Wir unterhalten uns auf Luxemburgisch, zum Lesen bevorzugen sie allerdings Französisch. „Und gerne etwas dickere Bücher“, präzisiert Nathan. Marvin liest bis zu drei im Monat, sein Freund höchstens eines. „Als ich jünger war, habe ich mehr gelesen“, fügt Nathan hinzu. „Jetzt verbringe ich viel Zeit damit, für die Schule zu arbeiten“, bedauert er – die Bücher, die dort gelesen werden, sind ihm meistens zu einfach. Beide behalten ihre Bücher – „für meine Schwester“, sagt der eine.

Noël, zehn Jahre, ist Einzelkind, trotzdem bewahrt er alle seine Bücher auf. „Er hat sämtliche 53 Bände vom ‚Magischen Baumhaus‘“, berichtet seine Mutter, „jedes Buch wird zwei- oder dreimal gelesen.“ Noël sucht auf dem Bichermaart nach Detektivgeschichten. „Ich hab' heute schon über 20 gekauft, aber viele aus Serien wie TKG oder Drei Fragezeichen hatte ich bereits.“ Und schon ist er unter einem Tisch verschwunden, um in den am Boden stehenden Kartons weiter nach Schätzen zu tauchen. „In unserer Familie lieben wir Bücher“, sagt Noëls Mutter, „aber er ist derjenige, der am meisten liest.“



Lesen ist out? Keineswegs. Das Lesepensum in der Schule reicht manchen jungen Buchfreunden nicht aus. In den meisten Familien sind die Kinder, wie früher, die wahren Vielleser.



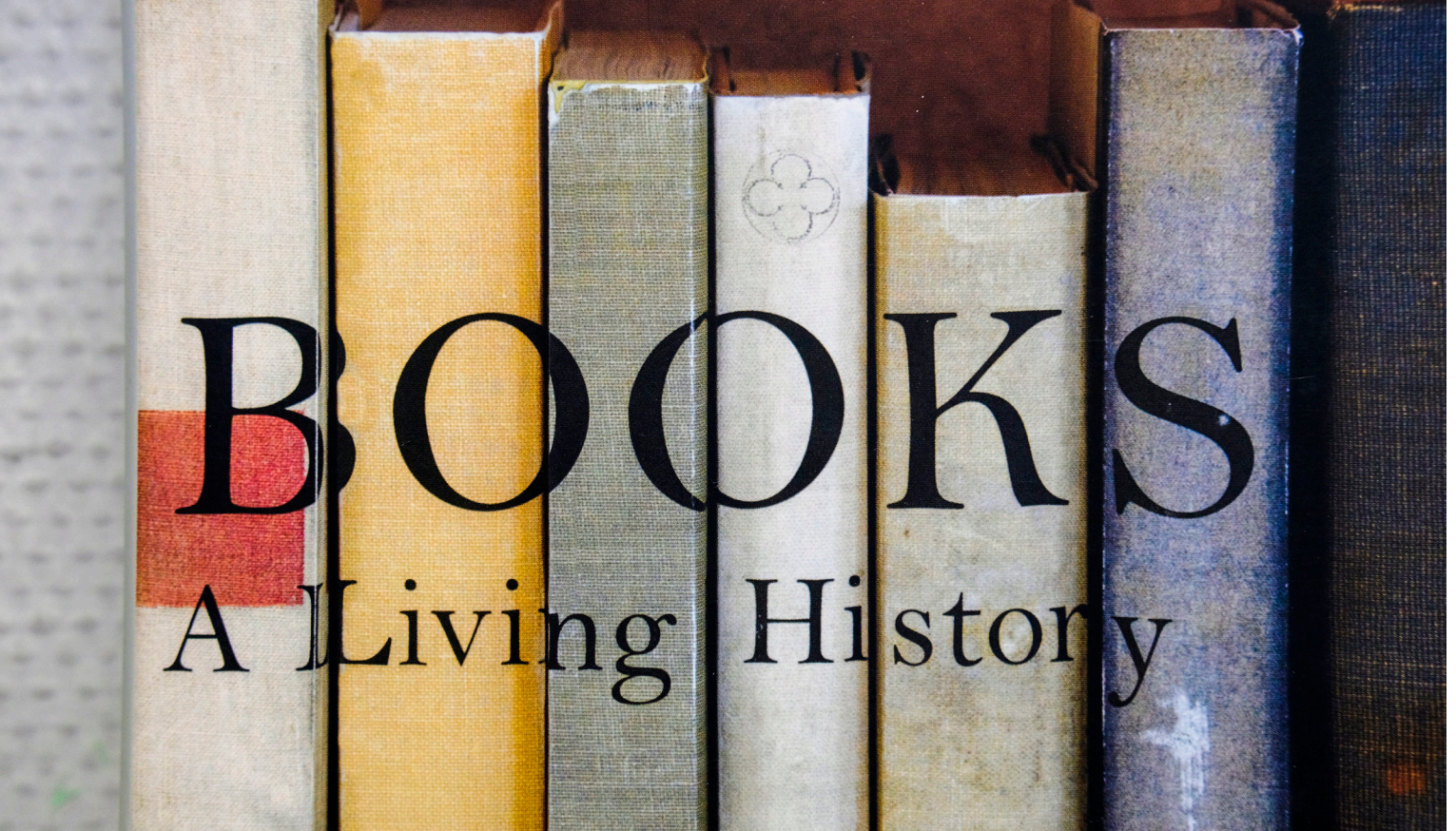
Nach Lust und Laune in den Secondhand-Büchern stöbern, allein oder mit der Freundin, und am Ende des Tages seine Schätze nach Hause tragen.

## Ich lese ...

„Jeden Abend eine halbe bis eine Stunde, in den Ferien mehr“, sagt Sophie. Die junge Frau sucht nach Krimis, Kochbüchern und Romanen – „Fantasy oder Lebensgeschichten, aber keine Liebesromane“, unterstreicht sie. Bei den Krimis hat sie nichts gefunden, aber dafür den Mystery-Thriller „Tage der Finsternis“. „Das gefällt mir“ - ausgewählt hat sie das Buch aufgrund der Beschreibung auf dem Rückdeckel. Sophie arbeitet in der Schule, die gelesenen Bände bringt sie zu den Sammlungen bei Schulfesten zurück.

„Zurückbringen? Bisher nicht, ich hänge an den Büchern“, sagt Sandy, doch ihre Freundin Katia meint: „Das wär' vielleicht 'ne Idee.“ Beide haben schon groß eingekauft, Sandy schleppt über ein Dutzend Bücher in einer großen Tüte herum, Katia schubst mit den Füßen ihren Korb mit 20 Büchern vorwärts. „Ich lese etwa 100 Bücher im Jahr, abends, nach dem Fernsehen“, sagt Katia. Ihre Freundin liest auch abends, „während die anderen Familienmitglieder fernsehen“. Manchmal auch am Tag, „wenn ich gar nicht mehr loskomme von einem Buch“. Neue Bücher kaufen die beiden Vielleserinnen auch – dann aber gezielt, als Ergänzung zum Secondhand-Lesefutter.





## Wir Bücher

Hier treffen sich Menschen: Buchliebhaber, Vielleser, Schnäppchenjäger. Und auch wir treffen uns hier – wir, die Bücher. Vielleicht ist es sogar hier, wo wir am meisten wir selber sind – und nicht eine Ware im großen Amazon-Markt, eine Geschenk-Notlösung im Buchladen oder ein Dekor-Element in einer bürgerlichen Wohnung. Wir kommen hier alle zusammen, unabhängig von Alter und Aufmachung, von Genre und Sprache. Gewiss, das Bichermaart-Team hat uns nach Themen sortiert, doch spätestens in den Körben und Tüten der Käufer werden wir wieder gemischt. Das alte, gebundene Kochbuch begegnet der Taschenbuchausgabe des Erfolgsromans vom letzten Jahr, das Buch über „Eisebunn zu Lëtzebuerg“ trifft auf eine englischsprachige Churchill-Biografie.

Vor einer Woche hat das Bichermaart-Team angefangen, uns aus dem Keller nach oben zu bringen. Aus den Kisten, in denen wir fast zwölf Monate geschlafen haben, sind wir umsortiert worden in neue Kisten, liegen nun mit dem Buchrücken nach oben nebeneinander und sind gespannt, wer sich für uns interessiert. Ja, wir werden nach Gewicht verkauft, das ist unüblich ... und nicht wenige von uns sind aussortiert worden. Von Menschen wurden wir gemacht, um sie zu beglücken, um ihnen dienen; von Menschen empfangen wir unser Schicksal. Manche von uns werden auf die Podeste zwischen den Kistenreihen gestellt – hier die ins Auge stechende Serie „Books, a living history“, dort ein paar grüne Bände mit illustriertem Deckel aus der klassischen Karl-May-Ausgabe. Und ein paar wenige Bücher werden jedes Jahr ausgezeichnet ... einmal mit einem „Coup de cœur“-Aufkleber in der Reihe zu stehen, davon träumt jedes Buch.



## Leser und Sammler

Mit zwei Tüten in jeder Hand outet sich Georges als Vielkäufer. „Letztes Jahr habe ich um die 350 Bücher gekauft, auf Büchermärkten in Luxemburg und im Ausland.“ Um den Überblick in seiner Buchsammlung zu behalten, benutzt Georges eine Software. Er hat auch eine kleine Liste dabei – „um zu verhindern, dass ich ein Buch zweimal kaufe“. „Von den 350 gekauften Büchern habe ich etwa 120 gelesen“, sagt Georges, „jetzt, wo ich pensioniert bin, habe ich Zeit.“ Er liest zwei bis drei Stunden am Tag, oft bis spät in die Nacht. Auch E-Books kommen bei ihm zum Zug: „Krimis lese ich auf dem Kindle.“ Doch sein schönster Fund – „hier nur 15 Euro, bei den Walfer Bicherdeeg hätte ich 40 dafür geben müssen“ – ist ein „richtiges“ Buch: „Luxemburg in den 50<sup>er</sup> Jahren“ von Bibi Wintersdorf.

Sammler oder Leser? „Ich kaufe viele Bücher, um sie zu verschenken“, antwortet Claude. Als Illustrator war er selber an Buchausgaben beteiligt. Er kauft „nach Gefühl“ ... und viel. „In meiner Wohnung ist überall Bibliothek, außer im Schlafzimmer, der Küche und im Badezimmer. Überall Regale und Büchertürme neben dem Büro ... ich bin gut im stapeln“, scherzt Claude. Lesen? „Andauernd, gerne auch zwei oder drei Bücher parallel.“ Mit einer Vorliebe für historische Themen: Romane wie „Die Schalen des Zorns“ von Marco Schank, der ihm gefallen hat, oder Bücher aus dem 18. Jahrhundert, die er liest, „um jene Zeit zu verstehen“. Claude tauscht und verkauft schon mal Bücher, aber: „Wenn mir ein Buch gut gefällt, dann muss ich es behalten, das ist eine Art Urinstinkt.“

## Bücher für drei

Greg sucht nach Romanen, Sophie nach Strandlektüre. Und nach Kinderbüchern, für Juliette, die beide abwechselnd auf dem Arm tragen. „Wir lesen jetzt weniger, sie dagegen mehr“, stellt die Mutter fest. Die junge Familie kauft viel secondhand, nicht nur Bücher, auch Kleider. „Das ist ökologisch und ökonomisch sinnvoll“, sagt Sophie, „wir wollen weg vom Konsumwahn.“ „Und das Geld ist für einen guten Zweck“, fügt Greg hinzu. Er kauft regelmäßig hier Lesestoff ein „um übers Jahr zu kommen“. Und als Inspirationsquelle für seine Arbeit beim Theater. Gerade sucht er nach Büchern im Stile der Roadmovies, zum Beispiel „L'incroyable voyage de Harold Fry“. Greg greift in den Korb, zeigt, was er noch gefunden hat: „Hummeldumm“ von Tommy Jaud. „Um den Kopf freizubekommen“, sagt er, „damit ich abends lese, statt fernzusehen.“ Auch Sophie liest abends: „Mindestens eine Stunde, und mit Juliette Bücher anschauen, Geschichten erzählen, darüber reden.“



Familien, Kinder, Pensionäre – bei so vielen Büchern findet jeder sein Glück. Ob man die Secondhand-Bände nun sammelt oder nach dem Lesen wieder spendet, bleibt dem Einzelnen überlassen.





# Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Text: Simone Beck



Porträt von Alphonse München (1912),  
Bürgermeister der Stadt Luxemburg  
von 1904 bis 1915

## Glaesener-Hartmann Marie-Thérèse (Rue)

In seiner Sitzung vom 21. März 2008 beschließt der Schöffenrat die Luxemburger Malerin Marie-Thérèse Glaesener-Hartmann mit einer Straße zu ehren, die in Belair den Val Sainte-Croix mit dem boulevard Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte verbindet. (Marie-)Thérèse Hartmann wird am 18. April 1858 in Luxemburg geboren. Ihr Vater – Architekt und Hobby-Aquarellist – erkennt das Talent seiner Tochter früh und beschließt, es zu fördern. Im Alter von knapp 20 Jahren beginnt Thérèse Hartmann im Ausland Malerei zu studieren. Lernen darf sie nur bei Privatlehrern, da die Kunstakademien bis Ende des 19. Jahrhunderts den männlichen Kunststudenten vorbehalten bleiben. Ihre Pariser Lehrer, Emile Carolus-Duran und Jean-Jacques Henner, führten ein sogenanntes „Damenatelier“, wo die angehenden Künstlerinnen ein Milieu „de bonne tenue et de haute valeur technique“ vorfanden, wie die Kunsthistoriker Catherine Fehrer hervorhebt und „wo ihr schönes malerisches Talent (sich) zur vollen Reife entwickelte“ (Anton Hirsch). Noch während ihres Studiums stellt Thérèse Hartmann ihre Werke in Luxemburg aus, vornehmlich in der Galerie Louis Segers. Ihre Bilder finden Anklang bei Kritik und Publikum, das allerdings ihre männlichen Porträts bevorzugt,

da man den Strich ihrer weiblichen Sujets als zu hart empfindet. So wird z.B. 1879 ein „Portrait de S.A.R. Madame Princesse Henri des Pays-Bas“ nicht in die Sammlungen der Stadt Luxemburg aufgenommen. Dies tut aber der Beliebtheit der Künstlerin bei der gehobenen Bourgeoisie keinen Abbruch: Herr Stehres, der Vorsitzende der Anwaltskammer, Herr Jonas, der Direktor der „Enregistrement“-Verwaltung und seine Frau sitzen Thérèse Hartmann Modell, wie übrigens auch Staatsminister Paul Eyschen oder Alphonse München, Bürgermeister der Stadt Luxemburg. Von 1894 bis 1912 stellt die Künstlerin auch im Cercle artistique aus. Thérèse Hartmann, die mit dem Generalstaatsanwalt Mathias Glaesener verheiratet war, stirbt am 19. Februar 1923 in Luxemburg.

## Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte (Boulevard)

In seiner Sitzung vom 11. September 2008 beschließt der Schöffenrat, den in Belair zwischen dem Boulevard Gaston Diderich und der rue des Aubépines verlaufenden Boulevard nach der Großherzogin Joséphine-Charlotte zu benennen.

Am 11. Oktober 1927 kam Joséphine-Charlotte als erstes Kind König Leopolds III. von Belgien und seiner Frau Astrid zur Welt. Ihre Patin war die Luxemburger Großherzogin Charlotte, ihre spätere Schwiegermutter. Als Joséphine-Charlotte sieben Jahre alt war, verloren sie und ihre Brüder Baudouin und Albert die geliebte Mutter durch einen tragischen Autounfall. Der König bezog mit seinen drei Kindern das Schloss Laeken. Nach Ausbruch des Zweiten Weltkrieges unterzeichnete Leopold III. nach nur 18 Tagen die Kapitulation, eine Entscheidung, die bei den belgischen Politikern im Exil auf großen Widerspruch stieß. 1941 traf er eine weitere folgenschwere Entscheidung: er heiratete mitten im Krieg zuerst in der Kirche und dann erst standesamtlich Lilian Bael, was ihm angesichts der Beliebtheit seiner ersten Frau nicht verziehen wurde. Als Belgien 1944 von den Amerikanern

befreit wurde, wurde die königliche Familie nach Deutschland in Kriegsgefangenschaft gebracht und verbrachte die ersten Nachkriegsjahre in der Schweiz.

Nach dem Krieg studierte Joséphine-Charlotte in Genf bei dem renommierten Psychologen Jean Piaget Kinderpsychologie. Am 9. April 1953 heiratete sie den luxemburgischen Prinzen Jean, der elf Jahre später – nach der Abdankung seiner Mutter Charlotte – Großherzog von Luxemburg wurde. Joséphine-Charlotte widmete sich vorrangig der Erziehung ihrer fünf Kinder (Marie-Astrid \*1954, Henri \*1955, Margaretha und Jean \*1957, Guillaume \*1963) und zeigte großes Interesse an den Menschen unserer Gesellschaft, die Hilfe und Unterstützung brauchen. Sie verfügte, dass ein Großteil der Gelder, die für ihre Hochzeit in Flandern gesammelt worden waren, an die Einwohner der Gegend um Antwerpen gespendet werden sollten, die Opfer großer Überschwemmungen geworden waren. Auch war sie während fast 36 Jahren Vorsitzende des Luxemburger Roten Kreuzes und sehr an Projekten interessiert, die sich für kranke und hilfsbedürftige Kinder einsetzten. Mit der Abdankung ihres Mannes im Herbst 2000 zog sich Joséphine-Charlotte in das Privatleben zurück, eine Zeit, die von dem schweren Unfall ihres Sohnes Guillaume und ihrer eigenen Erkrankung überschattet war.

Die Mutter des heutigen Großherzogs Henri war auch in der Welt der zeitgenössischen Kunst zu Hause. Ihr sicherer – und teilweise mutiger – Geschmack führte zu einer herausragenden Sammlung von Werken moderner internationaler Künstler wie Cy Twombly, Georg Baselitz,



Die Großherzogin Joséphine Charlotte bei  
der Einweihung des „Konviktsgaard“ (1992)



# Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Zao Wou-Ki oder Wim Delvoye. Sie hegte aber große Bewunderung für Luxemburger Künstler des 20. Jahrhundert wie beispielsweise Lucien Wercollier, Jean-Marie Biwer, Roger Bertemes, Jean-Pierre Junius, Sonja Roef oder Annette Weiwers-Probst. 2003 wurde ihre Sammlung in einer großen Ausstellung erstmals öffentlich gezeigt. Zahlreiche soziale und kulturelle Einrichtungen tragen den Namen der geachteten Fürstin, wie zum Beispiel das Seniorenheim Konviktsgaard oder (die Philharmonie), die den offiziellen Namen „Salle de Concerts Joséphine-Charlotte“ trägt.

Sechs Monate vor der Einweihung der Philharmonie starb Großherzogin Joséphine-Charlotte am 10. Januar 2005 und wurde in der Krypta der Kathedrale beigesetzt.



## Hackin, Joseph Gaspard (Rue)

In seiner Sitzung vom 24. August 1995 beschließt der Schöffenrat, Joseph Gaspard Hackin eine Straße zu widmen, die auf Kirchberg in der Verlängerung der rue Carlo Hemmer den boulevard John F. Kennedy mit der rue Joseph Leydenbach verbindet.

Joseph Hackin kommt am 8. November 1886 in Boevingen/Attert als Sohn eines Kutschers zur Welt. Nach seinen Sekundarstudien, die er in Frankreich absolviert, besucht er in Paris die *Ecole libre des sciences politiques* und erhält 1913 sein Diplom an der *Ecole pratique des hautes études*. Noch während seines Studiums wird er 1907 Sekretär des Industriellen und Kunstsammlers Emile Guimet. 1912 nimmt

Hackin die französische Staatsbürgerschaft an, wird ein Jahr später beigeordneter Konservator des Musée Guimet und zehn Jahre später dessen Direktor. Dieses Museum, das Emile Guimet 1889 gegründet hatte und heute den offiziellen Namen *Musée National des Arts Asiatiques* trägt, beherbergt die größte Sammlung asiatischer Kunstgegenstände außerhalb Asiens.

Während des Ersten Weltkrieges dient Joseph Hackin in der französischen Armee. Rasch steigt er zum Oberleutnant auf und wird wegen seiner Tapferkeit mit der Croix de Guerre und der Ehrenlegion ausgezeichnet. Während des Krieges promoviert er 1916 an der Sorbonne und unterrichtet anschließend bis 1929 an der Ecole du Louvre. 1928 heiratet er Marie (Ria) Parmentier, eine seiner Studentinnen, deren Vater aus Luxemburg stammte. Anfang der 30er Jahre leitet Joseph Hackin die Maison franco-japonaise in Tokyo und nimmt als Archäologe an André Citroëns Croisière jaune teil, die mit Citroën-Halbkettenfahrzeugen über 13.000 Kilometer durch Asien führt.

Seine archäologischen Expeditionen beginnt Hackin 1923 im Rahmen der Délégation archéologique française en Afghanistan, deren Leitung er 1934 übernimmt. Zusammen mit seiner Frau forscht er in Begram, nördlich von Kabul, und in Bamyán, dem Ort, der wegen der Sprengung der berühmten Buddha-Statuen durch die Taliban 2001 eine traurige Berühmtheit erlangte. 1937 entdeckt Marie Hackin-Parmentier in Begram einen Schatz mit römischen Glasobjekten, hellenistischen Gipsabdrücken und indischen Elfenbeintafeln, ein Schatz, der noch heute teilweise im Musée Guimet in Paris ausgestellt ist.

Als der Zweite Weltkrieg ausbricht, ist Hackin in Afghanistan und wird als ranghoher Offizier General Weygand zugewiesen, der für den Kriegsschauplatz im Mittelmeer verantwortlich ist. Maréchal Pétain will Hackin- zum französischen Botschafter in Kabul ernennen, aber der Archäologe lehnt ab. Er tritt den Forces françaises libres (FFL) de Gaulles bei. Im Oktober 1940 trifft er mit seiner Frau in London ein und wird von de Gaulle mit der weltweiten Koordinierung der FFL beauftragt. Marie Hackin tritt am 26. Dezember 1940 dem Corps des Volontaires Françaises im Range eines Sous-Lieutenant bei. Im Februar 1941,

schiff Hackin sich mit seiner Frau in Liverpool ein, um über Westafrika nach Indien zu gelangen, wo er im Auftrag de Gaulles die Interessen der France Libre vertreten soll. Am 24. Februar wird die SS Jonathan Holt, auf der die Hackins ihre Passage gebucht hatten, 350 Kilometer westlich der Färöer-Inseln durch ein deutsches U-Boot torpediert und versenkt. Joseph und Marie Hackin sterben zusammen mit 8 weiteren Passagieren und 41 Matrosen.

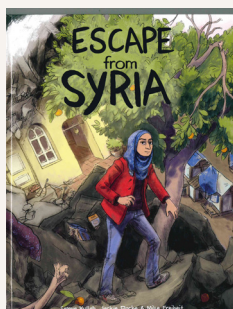
1961 erhält eine Straße im 16. Paris Arrondissement den Namen rue Joseph-et-Marie Hackin. 1987 ehrt das Musée National d'Histoire et d'Art in Luxemburg das Forscherehepaar mit einer Gedenkausstellung unter dem Titel *Joseph et Ria Hackin, Couple d'origine luxembourgeoise au service des Arts asiatiques et de la France*.



Marie Hackin

- [https://lb.wikipedia.org/wiki/Marie-Thérèse\\_Glaesener-Hartmann](https://lb.wikipedia.org/wiki/Marie-Thérèse_Glaesener-Hartmann)
- Eischen Linda. Les femmes dans l'art luxembourgeois, *ons stad* 77/2004, p. 12
- Goetzinger Germaine, Lorang Antoinette, Wagener Renée (Hrsg.), Wenn nun wir Frauen das Wort ergreifen... Frauen in Luxemburg 1880-1950, Publications nationales du Ministère de la Culture Luxembourg 1997, S. 272-277
- <http://www.monarchie.lu/fr/histoire/memorial/josephine-charlotte/index.html>
- <http://familleroylebelge.blogspot.lu/2012/09/la-grande-duchesse-josephine-charlotte.html>
- [https://de.wikipedia.org/wiki/Joseph\\_Hackin](https://de.wikipedia.org/wiki/Joseph_Hackin)
- [http://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1944\\_num\\_88\\_3\\_77790?h=joseph&h=hackin](http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1944_num_88_3_77790?h=joseph&h=hackin)
- <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/les-compagnons/440/joseph-hackin>
- <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/les-compagnons/441/marie-hackin>





Samya Kullab, Jackie Roche  
& Mike Freiheit

**Escape from Syria**  
Firefly Books, 2017, 96 pages

In 2011, during the Arab Spring, Syria's citizens call for revolution and its impact plunging the nation into a years-long civil war. Aleppo, Syria's most populous city, becomes the main battleground and the epicenter of the world's refugee crisis.

The young Amina narrates her family's odyssey after the loss of their home. Thrust into chaos, her family is forced to endure wretched refugee camps, risk treacherous ocean crossings and ultimately escape the terror of opportunistic jihadist militias.

This moving graphic novel maps both the collapse and destruction of Syria, as well as the real-life tragedies faced by its citizens still today. It is further a gripping portrait of courage and determination.

Samya Kullab, a journalist based in the Middle East, has worked in Lebanon, Turkey, the West Bank and Gaza, and Iraq. Jackie Roche is a freelance cartoonist and illustrator.



Margret Steckel  
**Jette, Jakob  
und die andern**  
Novelle  
Capybara Books, 2017, 153 S.

Die Geschwister Jette und Jakob leben wohlbehütet und glücklich mit ihren Eltern auf dem Land. Sie genießen die Spiele in der Natur und freuen sich auf den Weihnachtsmann und Ostern.

Doch das Unheil naht, der „böse Braune“ und seine Kriegsgenossen kommen immer näher und besetzen auch den elterlichen Hof. Die unbeschwerte Kindheit von Jette und Jakob ist zerstört und die Geschwister werden mit den Grausamkeiten des Kriegs konfrontiert.

„Jette, Jakob und die andern“ ist ein sehr persönliches Buch. Margret Steckel, 1934 in Mecklenburg geboren, beschreibt ihre eigene Kindheit und die ihres Bruders dem sie, mit dieser Novelle, ein literarisches Denkmal setzen möchte.



Christiane Ehlinger,  
Astrid Rothaug  
**BUNZI**  
Edition Imprimerie Centrale, 2017,  
34 Säiten

Ween ass dat komescht Déier, dat enges Daags am Bësch opdaucht? Ass et geféierlech? Mussen d'Déieren am Bësch sech wieren?

„Jidderee vun ons huet en Trick, fir sech ze wieren“, seet dee schlaue Fuuss.

„Mir kënnen bäissen a krazen, picken a kämpfen, rennen a fléien. Kee vun ons brauch Angscht virun deem friemen Déier ze hunn.“

Op eemol gesinn si et, dat komescht Déier, dat an hirem Bësch esou vill Kaméidi gemaach huet. A séier mieren si, datt si dee klengen, hongeregen Af net brauchen ze fäerten.

Sollen d'Déieren dem Bunzi net esouguer hëllefen, fir dat ze fannen, wat hien esou verzweiwelt sicht?

Eng Geschicht vum Christiane Ehlinger iwwer d'Angscht virum Friemen, awer och iwwer Hëllefsbereitschaft a Frëndschaft.

D'Illustatiounen si vun der jonker Konschtstudentin Astrid Rothaug. Flott ass och dee klengen Bonus hannen am Buch: Stickere mat all den Déieren aus der Geschicht a Vokabelen a véier Sproochen.



Christiane Grün  
**Clodo**  
Illustré par Gérard Claude  
Editions Saint-Paul, 2018,  
80 pages

Comment se fait-il qu'une fille de 10 ans se lie d'amitié avec Daniel, un homme qui vit dans la rue? Est-ce parce qu'il a un chien, le labrador Tim? Est-ce parce qu'elle-même s'appelle Claude, dite Clodo?

Daniel lui explique pourquoi il est sans abri. Et il l'invite à manger au restaurant Treffpunkt de la Stëmm vun der Stross.

Le jour où Tim arrive tout seul devant la maison de Claude, la petite fille sait qu'il est arrivé quelque chose de grave à son ami. Mais il n'est pas facile de l'aider, parce que ses parents lui interdisent de traîner avec des clochards...

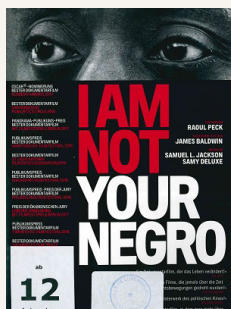
Clodo est un roman pour jeunes adolescents, écrit par Christiane Grün et illustré par Gérard Claude. Alexandra Oxacelay l'a préfacé. Les mots difficiles sont expliqués dans un lexique.

## Cité-Bibliothèque

3, rue Génistre • L-1623 Luxembourg  
Tél.: 47 96 27 32  
e-mail: [bibliotheque@vdl.lu](mailto:bibliotheque@vdl.lu)  
[www.bimu.lu](http://www.bimu.lu)

Heures d'ouverture:  
du mardi au vendredi 10 à 19 h  
samedi 10 à 18 h  
Fermée le lundi





Réalisateur: Raoul Peck

## **I am not your negro**

Documentaire

Intervenants: James Baldwin, Martin Luther King, Malcom X, Medgar Evers... et al.

Salzgeber & Co.

Langues: anglais, allemand

Sous-titres: anglais

Raoul Peck's Dokumentarfilm "I am not your negro" basiert auf dem 30-seitigen Manuskript „Remember this house“ von James Baldwin, einem der wohl bedeutendsten afroamerikanischen Schriftsteller unserer Zeit. Berühmt wurde der 1987 verstorbene New Yorker für seine politischen Schriften in denen er sich für die Bürgerrechtsbewegung stark macht und gegen Rassismus einsetzt. In „I am not your negro“ vereint Regisseur Raoul Peck Baldwins persönliche Erinnerungen als Schwarzer in der von Weißen dominierten Gesellschaft der 50er und 60er Jahre und die Biografien seiner drei Mitstreiter Martin Luther King, Malcom X und Medgar Evers. Rassentrennung, die Verleugnung vieler schwarzer Schauspieler in Hollywood, die zahlreichen Attentate jener Zeit sowie die alltägliche Polizeigewalt gegen Schwarze stellen zentrale Themen des Films dar.

Noch heute, durch unter anderem die aktuellen Ereignisse in Ferguson, Missouri, verliert Raoul Peck's Film keineswegs an Brisanz und Aktualität.

Salle comble et bonne ambiance à l'Auditorium Henri Beck lors de la lecture de Mike McQuaide (An American in Luxembourg) le 13 février 2018.



Depuis juin 2015 le service gratuit ebooks.lu propose le prêt de livres électroniques à tous les utilisateurs des 12 bibliothèques participantes. C'est grâce à l'initiative du Conseil Supérieur des Bibliothèques Publiques et de la Bibliothèque Nationale que ce service a été mis en place.

À présent, les usagers inscrits peuvent télécharger gratuitement des livres électroniques sur leurs ordinateurs, smartphones ou liseuses (sauf Kindle) et les consulter pendant deux semaines. Actuellement, les livres disponibles sont en trois langues: français, allemand et anglais. Récemment l'offre d'ebooks français a pu être augmentée par l'achat de 500 titres récents.

Pour des informations supplémentaires, veuillez consulter le site [www.ebooks.lu](http://www.ebooks.lu)

## **Mardis littéraires**

**Avril - Juin 2018 à 18.30**

**24 avril**

Mil Goerens : Eiser Soen  
Auditorium Henri Beck

**8 mai**

Roland Meyer : Food Leaks  
Cité Auditorium

**29 mai**

Friedrich Ani : Ermordung des Glücks  
Cité Auditorium

**19 juin**

Tom Hillenbrand : Hologrammatica  
Cité Auditorium

*dans la limite des places disponibles*

Réservation souhaitée: tél. 4796 2732  
ou e-mail: [bibliotheque@vdl.lu](mailto:bibliotheque@vdl.lu)





## EXPOS

### METAMORPH – LA CRÉATION EN MOUVEMENT



03.04.2018 > 29.04.2018 | Ratskeller | Tous les jours de 11:00 à 19:00 | Entrée libre

- L'exposition Metamorph de Nora Wagner est un premier projet qui fait partie d'une série d'expositions annuelles intitulée « La création en mouvement ». Elle retrace le processus créatif d'un artiste luxembourgeois en résidence au Ratskeller sur une période d'un mois.
- Qui sommes-nous ? Des êtres humains. Nous définir revient à parler de la société dans laquelle nous vivons. Une société qui s'est construite au fil de plusieurs générations et que je ne saurais changer lors de mon bref passage sur terre. Est-ce donc bien la société qui pourrait me définir en tant qu'être humain ?
- Pour Nora Wagner la société n'est pas une masse homogène de gens anonymes. L'artiste focalise sur les particularités de chaque individu par le biais d'une interview développée en collaboration avec l'anthropologue Louise Wagner. En suivant un protocole précis, elle développe pour chaque personne qu'elle étudie un costume, une scène et un scénario.

Interventions de Marianne Villière les 20.04 et 28.04  
Intervention du collectif d'artistes Planet dance ensemble  
du 12.04 au 14.04, sur inscription

Soirée de clôture le samedi 28.04.2018 à 17h30  
En présence des artistes Nora Wagner et Marianne Villière

### FLUX FEELINGS

18.05.2018 > 24.06.2018 |  
Ratskeller | Tous les jours  
de 11:00 à 19:00 | Entrée libre

- L'exposition FLUX Feelings présentée au Cercle Cité fait suite à la première participation de l'association Let's Arles aux Rencontres de la photographie d'Arles en 2017.
- Le titre de l'exposition « Flux Feelings » porte en son nom l'élément constitutif de la photographie – lux, lumière – et traduit de façon poétique les concepts de lumière, de mouvement et de sensations qui sont à la base du choix curatorial de l'exposition.
- La création photographique luxembourgeoise décline les thèmes de territoire et d'identité. Les œuvres exposées dialoguent entre elles et avec le lieu d'exposition. Elles témoignent par leur diversité d'une scène photographique dynamique et d'un panorama (f) luxembourgeois en plein mouvement.
- Une sélection d'œuvres des artistes suivants: Christian Aschman, Lewis Baltz, Bernd et Hilla Becher, Valérie Belin, Laurianne Bixhain, Mike Bourscheid, Sébastien Cuvelier, Pierre Filliquet, Joan Fontcuberta, Charles Fréger, Paul Gaffney, Patrick Galbats, Stephen Gill, Romain Girtgen, Marco Godinho, Sophie Jung, Yvon Lambert, Andrés Lejona, Michel Medinger, Martin Parr, Armand Quetsch, Pasha Rafiy, Romain Urhausen, Daniel Wagener, Sven Becker, Collections de la Ville de Luxembourg/Photothèque



Commissaires : Paul di Felice, Anke Reitz, Michèle Walerich  
Visites guidées gratuites tous les samedis à 15:00

Retrouvez le programme cadre des expositions  
sur [www.cerclecite.lu](http://www.cerclecite.lu)

**Cercle Cité**  
Place d'Armes – BP 267  
L-2012 LUXEMBOURG

Tél.: (+352) 47 96 51 33  
Fax: (+352) 47 96 51 41

[info@cerclecite.lu](mailto:info@cerclecite.lu)  
[www.cerclecite.lu](http://www.cerclecite.lu)  
[www.facebook.com/cerclecite](https://www.facebook.com/cerclecite)



## CECIL'S BOX

- ▶ Avec son projet « CeCil's box » le Cercle Cité accueille des créations dans une de ses vitrines de la rue du Curé. Ce projet a pour objectif de présenter au public des interventions artistiques variées et originales. C'est également une manière de soutenir la création locale en offrant une visibilité « sur rue » à des artistes invités. Dictée par l'espace de la vitrine, chacune de ces interventions sera visible plusieurs mois avant de laisser place à la suivante.



## PROCHAINE CECIL'S BOX AVEC LUCIE MAJERUS

**Du 28.03.2018 au 10.06.2018 | Rue du Curé | 24h/24 – 7J/7**

- ▶ En tant que designer, Lucie Majerus aime remettre en question l'ordinaire et inciter les gens à faire de même. Elle aime stimuler leur imagination et leur allégresse, et les faire rire un instant. Lucie Majerus aime jeter un regard sur le passé pour mieux comprendre le présent afin de pouvoir imaginer le futur. Ses centres d'intérêts incluent la conceptualisation, l'exploration de nos cinq sens, les expériences et les souvenirs, la cohésion sociale et les expérimentations de matériaux. Elle utilise des méthodes multidisciplinaires dans ses projets allant de la nourriture au textile, des couleurs à l'illustration ou aux bijoux.

Vous êtes invités à poster vos images de la CeCil's BOX sur Instagram et Facebook : #cecilsbox

## PUBLICATIONS

- ▶ Comme peu d'autres édifices à Luxembourg, le Cercle est le témoin privilégié du développement historique, urbanistique et social de la Ville de Luxembourg depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Dans le cadre de ses activités, le Cercle Cité édite des publications en rapport avec l'actualité et la création locale.

### 2011-2016 5 ANS DU CERCLE CITE

- ▶ 100 pages – Français/Anglais – ISBN : 978-99959-911-6-6

### LE CERCLE 1909-2010

- ▶ 150 pages – Français – Livre édité à 1000 exemplaires - 25 € en vente au Cercle Cité - ISBN 978-99959-911-8-0

## LES RENDEZ-VOUS DE L'UNESCO



## CONFÉRENCES-DÉBATS

### Cercle Cité

- ▶ La Commission luxembourgeoise pour la coopération avec l'UNESCO organise – en partenariat avec le Cercle Cité – un cycle de conférences sur la notion du patrimoine qui a pour l'UNESCO des connotations très diverses.
- ▶ Des spécialistes luxembourgeois et européens présentent les programmes et les analyses que la grande organisation internationale consacre aux patrimoines culturel, naturel, immatériel et documentaire. Ils se penchent également sur des aspects qui dépassent la stricte notion de patrimoine : Quelle influence a-t-il sur l'identité des êtres humains qui le partagent ? Quel rôle joue-t-il dans la cohésion sociale ? Qu'entend-on par patrimoine naturel ? Comment gérer patrimoine et développement durable ?

### 23.04.2018 La patrimonialisation du château Mansfeld à Luxembourg-Clausen

*De 18h30 à 20h00 | Grand Auditorium – 3, rue Genistre | Entrée libre*

- ▶ Parmi les grands sites historiques du pays, le site Mansfeld est le plus jeune puisqu'il a seulement émergé au cours des dernières quinze années. Il comprend les vestiges du château et des jardins ainsi que le paysage que le gouverneur du duché de Luxembourg, le comte Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604), a créés à Clausen de 1563 à 1604. La conférence retrace le déroulement de la patrimonialisation en cours et tente de placer le fil des événements dans le fonctionnement spécifique en étapes de ce processus.
- ▶ Jean-Luc Mousset, conservateur du MNHA e.r.

### 04.06.2018 Les programmes « nature » de l'UNESCO : des outils pour le développement durable ?

*De 18h30 à 20h00 | Grand Auditorium – 3, rue Genistre | Entrée libre*

- ▶ De nombreux sites naturels d'une beauté et d'un intérêt exceptionnels font partie du patrimoine naturel de l'humanité que nous devons respecter et protéger. Le programme des Géoparcs regroupe des sites d'un intérêt géologique exceptionnel, tandis que le programme « L'Homme et la biosphère » analyse l'influence du travail humain sur la nature, la reconversion d'un paysage, mais sensibilise surtout les habitants et les visiteurs d'une région retenue comme « Réserve de biosphère » pour le développement durable, un tourisme écologique et l'importance d'études scientifiques sur l'histoire, la société, l'évolution économique et culturelle.
- ▶ Flavia Schlegel, Sous-directrice générale de l'UNESCO pour les sciences exactes et naturelles



EIN BUCH AUS DER BIBLIOTHEK JEAN-PIERRE PESCATORES:

# The Orchidaceae of Mexico and Guatemala (1843)

James Bateman

Text: Boris FUGE

Reproductions: Christof Weber, imedia

Zum vielfältigen Nachlass Jean-Pierre Pescatores (1793–1855), den er seiner Heimatstadt Luxemburg 1853 testamentarisch neben einer großen Geldsumme vermachte, gehört auch eine umfangreiche Bibliothek, die ursprünglich, laut Inventar aus dem Testamentsjahr, aus über 1200 Titeln bestand, darunter mehrbändige Werke und Zeitschriften. Neben Klassikern der französischen, deutschen und englischen Belletristik sowie Literatur zu Geschichte, Kunst, Wirtschaft und Geographie enthält die Liste zahlreiche Fachbücher zu Land-, Wein- und Gartenbau, Botanik und Orchideenzucht. Die Wirren der Zeit und der in der Vergangenheit oftmals allzu „sorglose“ Umgang mit Archivalien und Kollektionen haben es mit sich gebracht, dass nur noch ca. ein Drittel der Bücher vorhanden sind, die heute in den Sammlungen der Stadt Luxemburg verwahrt werden.

Darunter befindet sich mit James Batemans *Orchidaceae of Mexico and Guatemala* eine echte Rarität, die schon zu Zeiten der Publikation dieses in nur 125 Exemplaren aufgelegten Werkes eine Sensation war. Das Buch im übergroßen „Elefanten“-Folioformat (ca. 53 x 73 cm) beschreibt Orchideen aus Mittelamerika und enthält 40 qualitativ äußerst hochwertige, ganzseitige Bildtafeln, die, basierend auf Zeichnungen von Augusta Withers (1792–1877) und

Sarah Anne Drake (1803–1857) sowie Jane Edwards und Samuel Holden, als handkolorierte Lithografien von Maxim Gauci (1774–1854) ausgeführt sind und zu den größten jemals produzierten botanischen Buchillustrationen zählen.

James Bateman (1811–1897), Spross einer britischen Industriellen- und Bankiersfamilie, war ein großer Pflanzen- und Gartenliebhaber sowie Förderer der botanischen Forschung. Er finanzierte Expeditionen nach Mexiko und Südamerika und zählt zu den Pionieren der Orchideenzucht, insbesondere der Kalthauszucht, die das kühl-aride Klima der mittelamerikanischen Nebelwälder nachahmte. Er gab drei bedeutende Publikationen zur Familie der Orchideengewächse heraus.

In den 1830<sup>er</sup> und 40<sup>er</sup> Jahren wurden gehobene Kreise in Großbritannien und auf dem europäischen Kontinent von einer regelrechten ‚Orchidomanie‘ erfasst. Grund dafür waren Erkenntnisse über die Kultur dieser bereits 1818 durch den Züchter William Cattley populär gemachten, aber bislang nur schwer kultivierbaren Blütenpflanze. Der Londoner Botanikprofessor John Lindley stellte 1830 der *Royal Horticultural Society* vor, wie epiphytische, d.h. auf Stämmen oder Ästen wurzelnde Orchideen in Gewächshäusern gehalten und vermehrt werden konnten. Schnell wurden solche Orchideenhäuser zu Statussymbolen vermögender Personen; Gärtnereien wid- ➤



Bateman,  
Orchidaceae of  
Mexico and  
Guatemala,  
plate 1: *Oncidium  
leucochilum*





Bateman, *Orchidaceae of Mexico and Guatemala*, plate 7: *Stanhopea tigrina*

meten sich der Zucht, und Agenten vor Ort schickten Schiffsladungen neuer Arten nach Europa.

Die Zusammenarbeit mit dem schottischen Händler und Grundbesitzer im damals noch unerforschten Guatemala, George Ure Skinner (1804–1867), brachte Bateman in den Besitz neuer Orchideenarten, die er in seinem ersten Werk, den hier vorgestellten *Orchidaceae of Mexico and Guatemala*, beschrieb. Dieses opus magnum erschien zwischen 1837 und 1843 in sieben Lieferungen von insgesamt acht Teilen, die anschließend zu einem Folianten zusammengebunden wurden. Das Werk bietet zwar auch botanische Beschreibungen der vorgestellten Orchideen, doch ist es weniger das Werk eines Wissenschaftlers als das eines Sammlers. Stets wird detailliert dargestellt, in welchen Sammlungen sich Exemplare der jeweiligen Art befinden.

Die wohlhabenden Orchideen-Enthusiasten unternahmen hingegen selten selbst die Expeditionen zum Auffinden neuer Arten in der Natur, sondern bezahlten zu diesem Zweck Agenten. Bateman hatte noch als Student, im Alter von 22 Jahren, den Botaniker Colley nach Demerara (heute Guyana) in Südamerika geschickt, um kurz darauf Skinner als „Hauptlieferanten“ zu gewinnen.

Jean Linden (1817–1898), ein in Luxemburg geborener Botaniker, der bereits als Student an der Universität zu Brüssel im Alter von nur 18 Jahren im Auftrag des belgischen Staates eine Expedition nach Brasilien (1835–1837) unternahm, trifft 1841 im Rahmen der Vorbereitung einer mehrjährigen Expedition nach Venezuela und Kolumbien Pescatore in Paris. Der Bankier wird zu einem seiner Mäzene, und Linden hilft Pescatore beim Aufbau seiner Sammlung. Später benennt er eine Gattung nach seinem Gönner, *Pescatorea*, die er in einem von 1854 bis 1860 publizierten und ebenfalls prächtig illustrierten Werk beschreibt. Auch nach Pescatores Tod besteht die Sammlung in La Celle-Saint-Cloud weiter: 1858 wird sie in einer 16-seitigen, in Paris erschienenen Broschüre vorgestellt.

1844 hatte Jean-Pierre Pescatore das Schloss La Celle-Saint-Cloud bei Paris erworben, wo er den Park von den Gebrüdern Bulher neu anlegen sowie drei Gewächshäuser für seine Orchideensammlung bauen ließ. Dieser bald europaweit als einzigartig bekannten Sammlung mit über 800 Arten statteten Napoléon III. und seine Frau Eugénie zwei Mal einen offiziellen Besuch ab. Es könnte bei einer dieser Gelegenheiten gewesen sein, dass Pescatore vom Staatsoberhaupt das Bateman-Werk geschenkt bekam, wie es eine Notiz unbekannter Hand im Buch besagt.

Exemplare von Batemans *Orchidaceae* erzielten bei Auktionen der letzten Jahre Preise zwischen 40 und 60.000 Euro. ♦





# VILLE DE LUXEMBOURG



Kakerlaken – ein gefürchteter Orchideen-Schädling – entflohen einer Lieferung aus Übersee; Karikatur von George Cruikshank (1792–1878) aus Bateman, *The Orchidaceae of Mexico and Guatemala*, nach Bildtafel IX (© archive.org)



Bateman, *Orchidaceae of Mexico and Guatemala*, plate 13: *Cattleya skinneri*





Bateman, Orchidaceae of Mexico and Guatemala, plate 23: *Lælia majalis*

#### Bibliographie

James BATEMAN, *The Orchidaceae of Mexico and Guatemala*, London (J. Ridgway & Sons for the author), [1837]–1843. (archive.org)  
 Nicole CEULEMANS, Linden (Jean). (kaowarsom.be)  
 Linda EISCHEN, *La collection de tableaux de Jean-Pierre Pescatore (1793–1855)*, Luxembourg 2004.

R. J. FERRY, James Bateman and Orchid Literature, in: *The McAllen International Orchid Society Journal* Vol. 8(1), 2007, pp. 5–13. (miosjournal.org)  
 Doris M. REED, James Bateman and his Orchidaceae of Mexico and Guatemala, in: *The Indiana University Bookman*, 1/1956, pp. 27–35. (scholarworks.iu.edu/journals)



# Sur les scènes des Théâtres de la Ville

Texte: Simone Beck



Bianca Li  
© JB Mondino

## THEATER

Nach den Osterferien beginnt das letzte Drittel der Spielzeit mit einer Produktion der Théâtres de la Ville de Luxembourg: Johannes Zametzer inszeniert *Gespenster* von Henrik Ibsen mit Anouk Wagener, Steve Karier und Luc Schiltz. Ibsens Stück, das 1882 in Chicago uraufgeführt wurde, zeigt welche Folgen es haben kann, wenn Menschen sich den in ihrer rigiden Gesellschaft geltenden Zwängen und Normen beugen. Ibsens Drama stieß überall auf Ablehnung, wohl weil es den Spiegel zu deutlich vorhielt. In Norwegen wurde es erst zwanzig Jahre nach seiner Uraufführung im Nationaltheater auf die Bühne gebracht. In Deutschland durfte es lange Zeit nur in privaten Aufführungen gezeigt werden, was interessanterweise zu der Entstehung der freien Bühnen führte. Besonders groß war der Einfluss vom Stück *Gespenster* auf die amerikanischen Theaterautoren wie Eugene O'Neill, Tennessee Williams oder Arthur Miller. (GTL, 18., 19., 21. und 24. April, 20.00 Uhr; Einführung eine halbe Stunde vor Vorstellungsbeginn).

Dans *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, l'auteur mélange habilement conditions sociales et cultures, en ayant recours à un stratagème de la Commedia dell'arte: l'inversion des rôles entre maîtres et servants. Cela conduit évidemment à une confusion amoureuse, des incertitudes relationnelles, des subterfuges et des suspicions. Et tout cela dans la langue

magnifique de Marivaux. Le metteur en scène Laurent Delvert, qui a travaillé avec les plus grands metteurs en scène comme Ivo van Hove ou Thomas Ostermeier, dirige des acteurs du Luxembourg (Eugénie Anselin, Sophie Mousel et Brice Montagne) et des comédiens venus d'ailleurs (Pierre Ostoya-Magnin, Jean-Marie Frin et Stéphane Daublain). (TDC, le 8, 9 et 11 mai à 20h00, le 13 mai à 17h00; introduction par Laurent Delvert une demi-heure avant le spectacle).

*A Man of Good Hope*, based on the book by Jonny Steinberg, is adapted by Isango, a South African ensemble, created in 2000 by the director of the Young Vic, Mark Dornford-May and by Pauline Malefane. Talented performing artists from the townships around Capetown sing, dance and act the story of Asad Abdullahi, a young refugee from Somali who seeks fortune in South Africa. (GTL, May 17, 18 and 19 at 8 p.m. Introduction at 7.30 p.m.).

C'est avec un spectacle musical que se termine la saison. Dans *Nain porte quoi?* Borisowitsch et Jhang (il s'agit de Denis Ivanov au piano et aux commentaires, et de Jean Bermes, chant) nous invitent à trouver des réponses à des questions essentielles de la vie en nous proposant des Lieder et des chansons de Schubert, Schumann, Brel, Wolff ou encore Rachmaninov. (TDC, le 19 juin à 20h00).



## OPÉRA

Avec *Un Ballo in Maschera*, coproduit avec l'Opéra national de Lorraine et Opera Zuid, les Théâtres de la Ville de Luxembourg continuent leur cycle Giuseppe Verdi. Wout Koeken, qui avait charmé le public luxembourgeois avec sa vision de *La Bohème*, en assure la mise en scène, tandis que Rani Calderon dirige l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy. L'opéra de Verdi est basé sur un fait divers historique : En 1792, le roi de Suède Gustave III est poignardé lors d'un bal masqué par le comte Johann Anckarström et meurt peu après d'une septicémie. Le motif d'Anckarström était politique : le roi voulait limiter les privilèges de la noblesse. Victime de la censure tant à Naples qu'à Rome, Verdi doit transposer son histoire à Boston et faire du comte Anckarström le secrétaire de Gustavo III, animé non pas par des ressentiments politiques, mais par une jalousie amoureuse. Stefano Secco interprète le roi et Giovanni

Meoni Anckarstöm. (GTL, le 17 et 20 avril à 20h00, le 22 avril à 17h00, introduction une demi-heure avant le spectacle).

*Pelleas et Mélisande* de Claude Debussy qui s'inspire de la pièce homonyme de Maurice Maeterlinck clôt le programme lyrique de cette saison, et ceci dans une coproduction avec les plus grands théâtres d'Europe : l'Opéra national de Strasbourg, la Fenice de Venise, l'Opera Ballet Vlaanderen et le Göteborgsoperan. Des artistes renommés participent à la création scénique de cette grande œuvre. Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet sont responsables pour la mise en scène et la chorégraphie, tandis que la grande Marina Abramovic signe la scénographie. À Luxembourg, Alejo Pérez dirigera l'OPL qui accompagnera Jacques Imbrallo (*Pelleas*) et Mari Eriksmoen (*Mélisande*). (GTL, 14 et 16 juin, 20h00, introduction une demi-heure avant le spectacle).



A Man of Good Hope  
© Keith Pattison



The Statement  
© Rahi Rezvani



Kalakuta Republik  
© Sophie Garcia



Les amateurs de danse contemporaine ont de quoi se réjouir : la saison se termine en toute beauté ! Dans *Autobiography*, Wayne McGregor et ses danseurs nous embarquent pour un voyage archéologique à la recherche des origines biologiques de l'être humain, un voyage basant sur le génome de McGregor décrypté par des généticiens. (GTL, 27 et 28 avril, 20h00).

*A part être* est le titre d'un spectacle hors pair mis en scène par Annick Pütz et Thierry Raymond. Ils travaillent avec des danseurs de blanContact, un projet qui regroupe des danseurs en situation d'un handicap physique. Pour *A part être*, une production du Mierscher Kulturhaus et de la Fondation Kräizbiere, des danseurs mobiles et à mobilité réduite sont rejoints par un danseur invité du collectif Dadofonic. (GTL, 3 mai, 20h00).

Une grande coproduction internationale prend la relève le lendemain : Anne Teresa de Keersmaecker et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras nous présentent six suites pour violoncelles de Bach dans un spectacle dansé par six danseurs de Rosas (dont Anne Teresa de Keersmaecker elle-même) et qui rend visible la musique intemporelle de Bach. Créé dans le cadre de la Ruhrtriennale en août 2017, le spectacle porte le beau titre *Mitten wir im Leben sind* et fait partie du programme du Red Bridge Project entre le Grand Théâtre, le Mudam et la Philharmonie. (GTL, 4 et 5 mai, 20h00.)

Après trois années d'absence, la São Paulo Dance Company nous revient avec trois chorégraphies signées Edouard Lock, Cassi Abranches et Uwe Scholz. Si Edouard Lock joue dans *The Seasons* avec les interactions entre musique, gestes, décors et lumières, Cassi Abranches puise dans sa propre carrière de danseuse les inspirations pour *Gen* qui fait évoluer quatorze danseurs sur une musique originale de Marcelo Jeneci et Zé Nigro. Uwe Scholz, chorégraphe en chef de l'Opéra de Leipzig jusqu'à son décès en 2004, trouve l'inspiration pour *Suite pour deux pianos* dans l'œuvre de Rachmaninoff (opus 17) et de Wassilij Kandisky. (GTL, 15 et 16 mai, 20h00).

Les danseurs de la compagnie de Blanca Li ont eux aussi déjà fait escale à Luxembourg dans le passé et nous reviennent avec *Solstice*, un spectacle qui nous confronte à l'avenir de notre planète et de son écologie. Un dispositif scénique ingénieux suggère des nuages, la terre, le ciel ou le vent. (GTL, 5 juin, 20h00).

La chorégraphe Andrea Miller – en résidence au Grand Théâtre l'année dernière – présente *10th Anniversary Work*, un spectacle conçu pour le dixième anniversaire de Gallim Dance et élaboré lors de la résidence de la compagnie à Luxembourg. (GTL, 8 et 9 juin, 20h00).

Serge Aimé Coulibaly, chorégraphe belgo-burkinabé, nous revient – en compa-

Shoot the Moon  
© Rahi Rezvani



gnie de Faso Danse Théâtre – avec *Kalakuta Republik*, un spectacle basé sur la vie du musicien et homme politique nigérian Fela Anikulapo Kuti (1938-1997). Fondateur de l'afrobeat et citoyen critique, il a fondé la République de Kalakuta, établie dans son club de jazz et détruite par l'armée en 1977. (GTL, 12 et 13 juin, 20h00).

Le Nederlands Dans Theater, une des compagnies les plus renommées du monde et fidèle au Grand Théâtre depuis des années, présente *Shoot the moon* de Sol León et Paul Lightfoot sur une musique de Philippe Glass, *The Statement* de Crystal Pie sur une musique originale de Owen Belton, *Woke up the Blind* de Marco Goecke (musique : Jeff Buckley) et *Stop-Motion*, une autre chorégraphie de Sol León et Paul Lightfoot (musique : Max Richter). (GTL, 20 et 21 juin, 20h00).

Dans son nouveau spectacle *Driven*, le chorégraphe et danseur luxembourgeois Jean-Guillaume Weis s'interroge sur les motivations d'un individu de vouloir devenir à tout prix danseur. Il y dialogue avec son alter ego jeune (Joseph Simon), entouré d'invités, hommes et femmes de tout âge. (GTL, 26 et 27 juin, 20h00).

Et pour terminer la saison tout en beauté et en rythmes, José Montalvo nous propose ses *Carmen(s)*. La musique enjouée de Bizet lui permet de nous montrer différentes *Carmen(s)*, prouvant à quel point cette figure emblématique s'est libérée des contraintes encore en vigueur du temps d'un Georges Bizet ou d'un Prosper Mallarmé. (GTL, 29 et 30 juin, 20h00).

Les Théâtres de la Ville remercient leur public de sa fidélité et de son enthousiasme et lui donnent rendez-vous en septembre pour une nouvelle saison de création, d'inspiration et d'émotions.

A part être  
© Jeanine Unsen

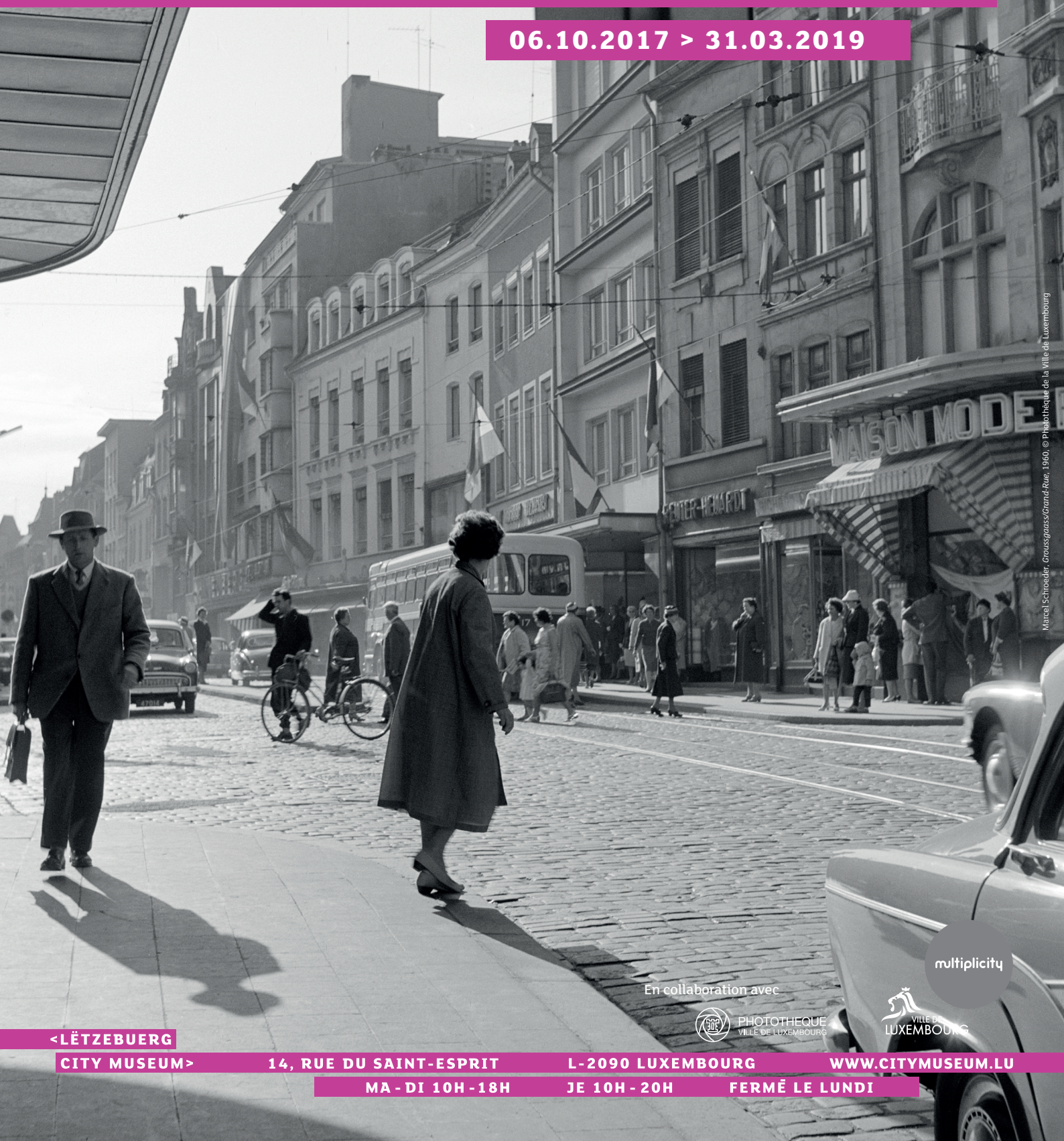




# LEIT AN DER STAD

LUXEMBOURG STREET PHOTOGRAPHY, 1950 – 2017

06.10.2017 > 31.03.2019



Marcel Schroeder, Groussgass/Grand-Rue, 1960. © Photothèque de la Ville de Luxembourg

multiplicity

En collaboration avec



PHOTOTHEQUE  
VILLE DE LUXEMBOURG



<LËTZEBUERG

CITY MUSEUM>

14, RUE DU SAINT-ESPRIT

MA - DI 10H - 18H

L-2090 LUXEMBOURG

JE 10H - 20H

WWW.CITYMUSEUM.LU

FERMÉ LE LUNDI